



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file - Votre référence

Our file - Notre référence

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

UNIVERSITÉ D'OTTAWA / UNIVERSITY OF OTTAWA

**ROLE DU MILIEU ET VIE
ASSOCIATIVE LOCALE
FRANCOPHONE DANS L'EST
ONTARIEN**

THESE DE MAITRISE

GÉOGRAPHIE

NATHALIE GIGON

30 SEPTEMBRE 1993

© Nathalie Gigon, Ottawa, Canada, 1993



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Voire référence*

Our file *Noire référence*

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-89650-7

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

RÉSUMÉ

Quel rôle jouent les associations locales dans la vie communautaire francophone de l'Est ontarien ? Comment la vie associative "en français" a-t-elle évolué au cours des dernières décennies ? Quel est l'impact du milieu sur la dynamique communautaire de la minorité francophone ?

Tenter de répondre à ces questions, c'est ouvrir une piste dans l'exploration du fait francophone en Ontario, sans prétendre pour autant saisir toute la complexité des relations sociales et spatiales qui lui sont propres.

Deux approches guident la conception de cette recherche. Une première partie est fondée sur des données objectives, à savoir le niveau de participation à la vie associative locale et son évolution. Elle est basée sur un choix d'associations francophones traditionnelles actives en Ontario, et permet une vision dynamique de l'implication individuelle des Franco-Ontariens à l'échelle des communautés locales. La seconde partie, subjective, rapporte les résultats d'entrevues menées auprès des dirigeants des dites associations. Cette aspect du travail est destiné à rendre compte des opinions et de la perception qu'ont les "leaders" de la vie communautaire.

La dynamique communautaire, examinée à la fois en tant qu'espace participatif et espace vécu, varie selon le milieu dans lequel elle évolue. En distinguant différents milieux en fonction de leur concentration linguistique (milieu majoritaire, paritaire, minoritaire) et de leur position dans la hiérarchie urbaine régionale (municipalité centrale d'une grande ville, banlieue, petite ville en milieu rural), on peut dégager certains effets de milieu et certaines convergences qui caractérisent la vie associative de cette partie de l'Ontario.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement Anne GILBERT, professeure agrégée au Département de géographie de l'Université d'Ottawa et qui a supervisé cette étude, pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Merci également aux nombreuses personnes qui ont accepté de répondre à mes questions et sans qui cette étude n'aurait pu être réalisée:

- Les directions des clubs Richelieu de Vanier, Orléans, Cornwall et Hawkesbury
- La direction du Club Richelieu International à Ottawa
- Les directions des Caisses populaires de Vanier, Orléans, Cornwall et Hawkesbury
- La Fédération des Caisses populaires de l'Ontario à Ottawa
- Les directions des clubs d'Age d'Or de Cornwall et Hawkesbury
- Les directions du Club 60 de Vanier et du Centre de jour Séraphin Marion d'Orléans
- Les directions de la Fédération des aînés francophones de l'Ontario, à Vanier
- Les directions de l'Union culturelle des franco-ontariennes d'Ottawa-Vanier et de Cornwall
- Le Secrétariat provincial de l'Union culturelle des franco-ontariennes à Ottawa
- Les directions de l'Association canadienne-française de l'Ontario de Cornwall et Hawkesbury
- Lyne Michaud, de la Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Ontario à Ottawa
- Marguerite Yamasaki, de la Fédération des associations de parents francophones de l'Ontario
- Huguette Burroughs, Yves Drouin, Michel Guérin, Bernard Grandmaître, Giselle Lalonde, Diane Pelletier, Janine Séguin

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa a contribué financièrement à cette étude.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
RÉSUMÉ	
REMERCIEMENTS	
TABLE DES MATIERES	
INTRODUCTION	1
1. L'objectif principal de la recherche	1
2. Le cadre spatial	1
3. Le cadre local	4
4. La méthode	4
5. La problématique	5
CHAPITRE 1. FONDEMENTS THÉORIQUES	7
1. Définitions et concepts de base	8
2. Assimilation ou persistance: de l'individu à la communauté	13
3. Changement social et dynamique de la vie associative locale	16
CHAPITRE 2. CONSIDÉRATIONS SUR LA MÉTHODE	19
1. Le cadre spatial et social	19
2. Données quantitatives et données qualitatives	30
3. L'impact du milieu	34
4. Attention, prudence!	35
CHAPITRE 3. LA PARTICIPATION	37
1. Évolution du membership	38
2. Caractères pressentis de la participation	61
3. La participation selon le milieu	68
CHAPITRE 4. LE LEADERSHIP	70
1. Profil	70
2. Les réalisations dont on est fier	74
3. Cohésion	76
4. Capacité de renouvellement	78
5. Priorités du développement	80
SYNTHESE ET CONCLUSION	83
1. Vie associative et géographie	83
2. Changements	84
3. Effets de milieu	85
4. Convergences	92
5. Influence du milieu	94

BIBLIOGRAPHIE	96
ANNEXE 1 Tableaux: Evolution démographique et linguistique	100
ANNEXE 2 Tableaux: Participation	111
ANNEXE 3 Guide d'entrevue	126
ANNEXE 4 Compte-rendu des entrevues	129

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Milieus linguistiques et concentration urbaine	20
Tableau 2	Evolution récente du membership des associations dans les milieux à l'étude	84
Tableau 3	Evolution démographique et linguistique de l'Est ontarien, 1961 à 1991	85
Tableau 4	Population de l'Est ontarien (chiffres absolus), 1961 à 1991	102
Tableau 5	Evolution de la population de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991	103
Tableau 6	Population francophone de l'Est ontarien (chiffres absolus), 1961 à 1991	104
Tableau 7	Population francophone de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991	105
Tableau 8	Evolution de la population francophone de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991	106
Tableau 9	Population anglophone de l'Est ontarien (chiffres absolus), 1961 à 1991	107
Tableau 10	Population anglophone de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991	108
Tableau 11	Evolution de la population anglophone de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991	109
Tableau 12	Population de plus de 65 ans (%) dans les milieux à l'étude, 1981 et 1991	110

Tableau 13	Caisse populaire de Vanier: évolution de la participation	112
Tableau 14	Club Richelieu de Vanier: évolution de la participation	113
Tableau 15	Club 60 de Vanier: évolution de la participation	114
Tableau 16	Union culturelle des Franco-Ontariennes de Vanier: évolution de la participation	115
Tableau 17	Caisse populaire d'Orléans: évolution de la participation	116
Tableau 18	Club Richelieu d'Orléans: évolution de la participation	117
Tableau 19	Centre de jour Séraphin Marion d'Orléans: évolution de la participation	118
Tableau 20	Caisse populaire de Cornwall: évolution de la participation	119
Tableau 21	Club Richelieu de Cornwall: évolution de la participation	120
Tableau 22	Club d'Age d'Or de Cornwall: évolution de la participation	121
Tableau 23	Union culturelle des Franco-Ontariennes de Cornwall: évolution de la participation	122
Tableau 24	Caisse populaire de Hawkesbury: évolution de la participation . .	123
Tableau 25	Club Richelieu de Hawkesbury: évolution de la participation . . .	124
Tableau 26	Club d'Age d'Or de Hawkesbury: évolution de la participation . .	125

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1	Caisse populaire de Vanier, actif	39
Graphique 2	Club Richelieu de Vanier	40
Graphique 3	Club 60 de Vanier	41
Graphique 4	Union culturelle des Franco-Ontariennes Vanier	42

Graphique 5	Caisse populaire d'Orléans, sociétaires	45
Graphique 6	Caisse populaire d'Orléans, actif	46
Graphique 7	Club Richelieu d'Orléans	47
Graphique 8	Centre de jour Séraphin Marion d'Orléans	48
Graphique 9	Caisse populaire de Cornwall, sociétaires	50
Graphique 10	Caisse populaire de Cornwall, actif	51
Graphique 11	Club Richelieu de Cornwall	52
Graphique 12	Club d'Age d'Or de Cornwall	53
Graphique 13	Union culturelle des Franco-Ontariennes de Cornwall	54
Graphique 14	Caisse populaire de Hawkesbury, sociétaires	56
Graphique 15	Caisse populaire de Hawkesbury, actif	57
Graphique 16	Club Richelieu de Hawkesbury	58
Graphique 17	Club d'Age d'Or de Hawkesbury	59

LISTE DES CARTES

Carte 1	Localisation des milieux d'étude	3
Carte 2	Population de langue maternelle française, Est ontarien, 1991	25

INTRODUCTION

1. L'OBJECTIF PRINCIPAL DE LA RECHERCHE

Cette étude vise à déterminer l'évolution récente de l'espace communautaire local de l'Est ontarien, à travers d'une part l'étude du niveau de participation des individus à une portion de la vie associative et d'autre part la perception qu'ont les dirigeants d'associations de cet espace social.

2. LE CADRE SPATIAL

Le cadre spatial dans lequel s'inscrit la problématique correspond à la partie est de l'Ontario, qui réunit environ un tiers des francophones de la province, et plus spécifiquement aux trois divisions de recensement d'Ottawa-Carleton, Prescott-Russell et Stormont-Dundas-Glengarry (Carte 1).

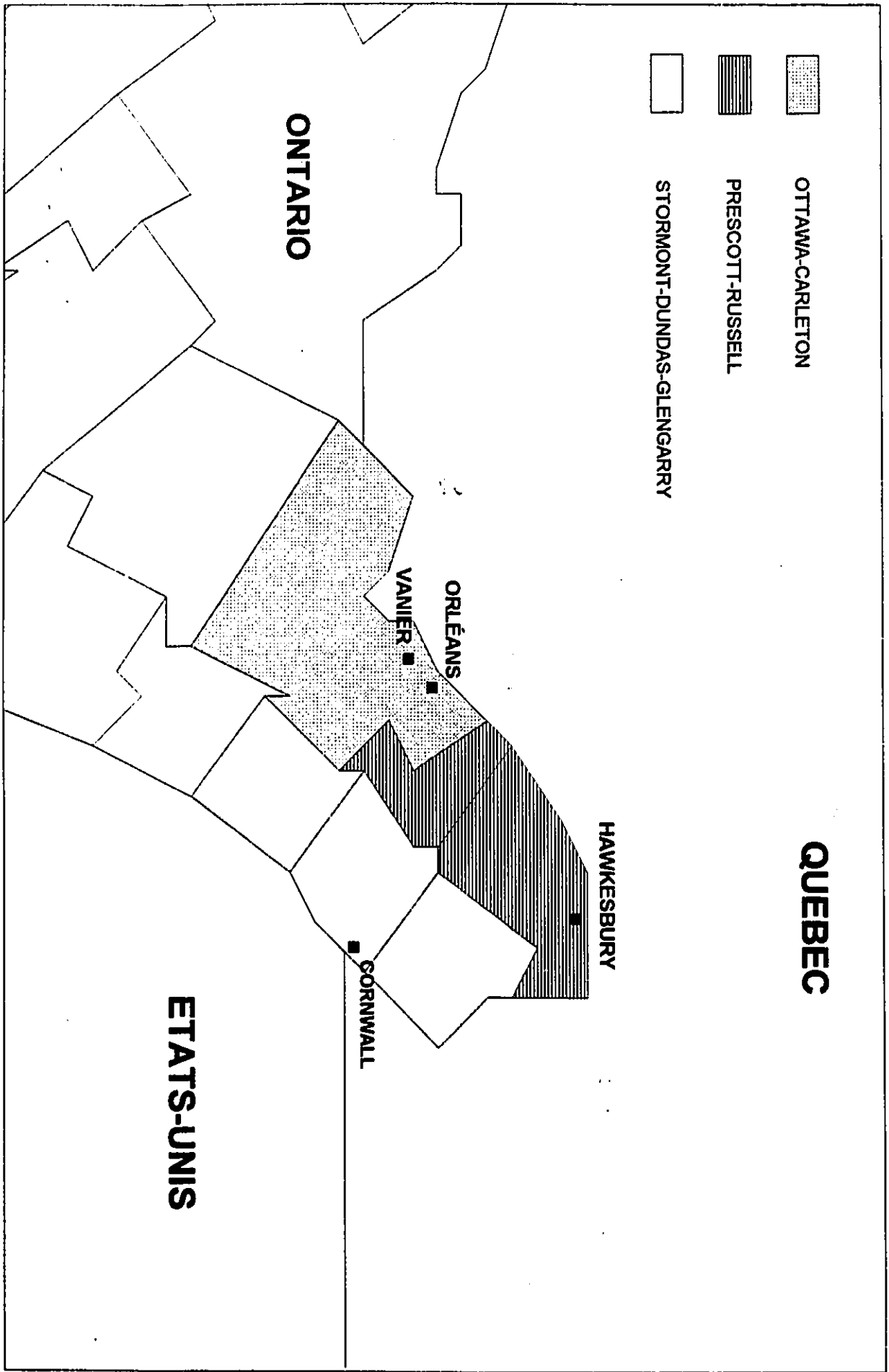
L'Est ontarien s'articule à diverses échelles et selon différentes logiques. Selon une perspective linguistique, Québec est le *centre* de l'espace francophone. La zone-frontière qui sépare le Québec de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick constitue un *espace de transition* entre les deux grandes régions linguistiques du Canada. Spatialement, l'Est ontarien se situe dans cette zone de contact, bien qu'en termes démographique et institutionnel, il représente le coeur de l'Ontario français. En effet, il regroupe la majorité de la population francophone de l'Ontario, et c'est lui qui accueille la plupart des chefs-lieux institutionnels francophones (Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton, collège de langue française, université bilingue d'Ottawa, Centre franco-

ontarien de ressources pédagogiques, etc.), ainsi qu'une majorité des bureaux-chefs de ses associations (Association canadienne-française de l'Ontario, Fédération des caisses populaires de l'Ontario, Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens, etc.).

Dans une perspective spatiale politique, l'est de l'Ontario s'articule entre deux niveaux supérieurs: un échelon national dominé par la capitale administrative qu'est Ottawa, et un échelon provincial structuré autour de deux centres, Québec et Toronto. Loin de Toronto, sa capitale provinciale, l'Est ontarien entretient aussi des liens plus ou moins formels avec le gouvernement du Québec, spatialement et linguistiquement plus proche que celui de l'Ontario. Ces relations s'installent via le Secrétariat aux affaires intergouvernementales, qui participe financièrement à plusieurs des projets de la francophonie ontarienne. Malgré ces bonnes relations de voisinage, l'est de l'Ontario est confronté à la dynamique bipolaire qui met face à face le Canada anglais et la province de Québec, et qui conduit à une double minorisation des francophones hors Québec. Ceux-ci perdent de leur pouvoir de négociation face à une province québécoise toujours plus puissante.

Du point de vue économique, le triangle que forme l'est de l'Ontario s'insère dans l'axe Montréal-Ottawa-Toronto, colonne névralgique de l'économie canadienne. Mais son poids penche davantage vers la capitale provinciale de l'Ontario (Toronto) que vers Montréal. L'Est ontarien, plus proche du centre économique québécois que de Toronto, en subit les conséquences dans son développement économique et social, ce qui explique la relative lenteur des changements que vit cette région.

CARTE 1 LOCALISATION DES MILIEUX D'ÉTUDE



A un niveau plus local (et c'est celui qui nous intéresse particulièrement), l'Est ontarien peut être divisé en trois sous-ensembles, à savoir un milieu métropolitain (l'agglomération d'Ottawa), une zone de transition entre le milieu urbain et rural (la couronne de banlieues qui encercle la capitale), et un milieu rural ponctué de petites villes.

L'interprétation de l'évolution du milieu associatif, thème central de cette étude, doit se faire en référence à ces différentes perspectives spatiales, linguistiques, politiques et économiques.

3. LE CADRE LOCAL

La vie communautaire et associative s'exprime d'abord au niveau local, à l'échelle de la vie quotidienne des individus. C'est pourquoi l'étude se concentre sur quatre lieux de vie franco-ontarienne, sans pour autant négliger la dimension régionale qui contribue elle aussi au façonnement de l'identité communautaire. Quatre localités (Vanier, Orléans, Cornwall et Hawkesbury) seront analysées, en référence à l'organisation spatiale de la région mentionnée plus haut, ainsi qu'à sa dynamique linguistique.

4. LA MÉTHODE

La dynamique et le degré de vitalité de la vie communautaire des localités de l'Est ontarien ont été appréhendés grâce à deux types de données: les unes objectives et les autres subjectives. Les premières concernent le nombre de membres participant à quatre organismes locaux (Caisse populaire, Club Richelieu, Club d'Age d'or et Union culturelle

des Franco-Ontariennes) et son évolution au cours des dernières décennies. Les données subjectives proviennent d'entrevues menées auprès des dirigeants de ces associations ainsi que de personnes fortement impliquées dans la vie locale. Elles portent sur la perception qu'ont ces "personnes-ressources" de la vie associative dans leur communauté ainsi que de la vitalité du fait français au niveau local.

Enfin, la conjonction de ces deux types de données d'une part, et la comparaison du mouvement associatif dans les différents milieux d'autre part, permettent d'obtenir une image relativement complète de la dynamique communautaire dans les localités étudiées.

5. LA PROBLÉMATIQUE

L'organisation de la vie quotidienne en français est plus ou moins facilitée par la dynamique du milieu dans lequel elle se déroule (R. Bernard, 1992). De ce fait, les communautés en situation linguistique majoritaire, minoritaire ou paritaire ne vont pas faire face à des conditions de vie associative semblables. De même, les communautés francophones vont être confrontées à un environnement différent si elles sont implantées au centre d'une agglomération urbaine, dans une banlieue ou dans une petite ville. Intervient aussi la question de l'évolution du milieu: la structure urbaine est en constante transformation, et les frontières linguistiques ne restent pas figées.

Il est bien évident qu'une foule de facteurs interfèrent sur l'évolution de la vie associative, et ceci à tous les niveaux. C'est donc volontairement que cette étude s'attache avant tout à l'influence des aspects linguistiques et urbains sur les changements de la

vie communautaire francophone dans l'Est ontarien.

Ainsi, sur la base de quatre milieux présentant un degré de concentration linguistique et urbain différent, cette recherche s'articule autour de deux questions centrales:

1) *Quelle est l'influence du milieu sur la vie associative ?*

L'environnement urbain et linguistique dans lequel les associations se développent influence certainement la vie associative d'une localité.

2) *Quelle est l'influence du milieu sur les changements intervenus dans la vie associative locale au cours des 30 dernières années?*

L'évolution de la participation communautaire à certains organismes est un moyen permettant d'identifier quelques-uns des changements qui transforment la vie associative de la région, et qui ultimement peuvent avoir un impact sur l'identité des Franco-Ontariens.

CHAPITRE 1. FONDEMENTS THÉORIQUES

La francophonie s'essoufle un peu partout. Sur le plan international, le français perd de son prestige au profit de l'anglais, langue qui joue de plus en plus le rôle "d'esperanto". Les minorités francophones en sentent les effets et craignent pour l'avenir de leur identité. C'est vrai en Europe pour la Wallonie (Belgique), la minorité francophone du Luxembourg et la Romandie (Suisse), mais bien plus encore au Canada, et en particulier pour la francophonie "hors Québec". Ainsi, la communauté franco-ontarienne n'échappe pas à ce phénomène: la population francophone n'augmente plus, et tend même à diminuer. Entre 1951 et 1986, la population francophone hors Québec est passée de 7.3% de la population totale à 5%, et en Ontario de 7.4% à 5.3%. Même au Québec, bastion de la présence francophone au Canada, elle n'a pas augmenté (82.5% de la population totale de la province en 1951 et 82.8% en 1986), alors que la population totale du pays croissait (Bernard, 1990, p.33). La croissance urbaine s'est accélérée durant la même période, remodelant l'espace et transformant les modes de vie ainsi que les relations sociales.

Comment réagissent les Franco-Ontariens face à ces changements? La nature de ceux-ci diffère-t-elle selon qu'ils sont intervenus dans une grande ville, une banlieue ou une petite municipalité? Comment les gens s'organisent-ils pour vivre en français au quotidien?

C'est par le biais de l'évolution de la vie associative locale, et en tentant de déterminer quelle est l'influence du milieu (en terme de concentration urbaine et

linguistique) sur l'intensité et la nature des changements, que ces questions seront abordées. Mais il importe tout d'abord de poser les bases théoriques susceptibles d'en guider la réflexion.

Tel est le but de ce chapitre, structuré en trois parties. Un premier paragraphe présente quelques définitions et concepts sur lesquels repose la recherche. Dans un deuxième temps, les théories assimilationnistes desquelles cette dernière s'inspire sont exposées. Enfin, quelques éléments théoriques relatifs à la notion de changement social sont mis en relation avec la dynamique de la vie associative locale.

1. DÉFINITIONS ET CONCEPTS DE BASE

Les relations entre individus, qui sont à la base de la vie associative, s'inscrivent à différentes échelles spatiales: le quartier, la ville, la région, la nation ou même le monde. Chacune de ces échelles représente un espace social différent, et les significations qui lui sont attribuées en font un espace vécu distinct.

1.1. Espace social et espace vécu

La géographie sociale (ou géographie des faits sociaux) définit l'espace social en tant que réseau d'interaction des rapports humains. Le principal but de la géographie sociale, selon Claval (1984, p.68), c'est *"de décrire et d'expliquer les aspects de la vie en société qui contribuent à la différenciation du monde"*. Vaste thème, comme il l'admet! Mais il ajoute qu' *"une des premières dimensions des faits sociaux, c'est celle qui est liée au langage: les relations sont d'autant plus faciles que les hommes parlent la même langue"*. Ce concept est

donc l'un des éléments-clé de l'analyse géographique des minorités linguistiques. Quant à *"la seconde dimension de l'analyse sociale, c'est celle qui repère les organisations et les institutions caractéristiques de chaque aire: (...) Les associations sont-elles nombreuses, vivantes?"*.

En choisissant d'aborder la question de l'impact du milieu sur les changements de la vie associative francophone locale de l'Est ontarien, on se réfère donc aux deux dimensions principales de la géographie sociale: linguistique et institutionnelle. Ces deux dimensions, qui sont chacune l'expression d'une forme de relations humaines, doivent pour exister prendre place sur un territoire. La notion de territorialité, ou de prise de possession d'une portion d'espace par un individu ou un groupe, reflète les significations dont les lieux sont porteurs. Et l'attribution de significations à des lieux suppose un investissement affectif (Bailly, 1984, p.133), dont la représentation est celle de l'espace vécu. Selon A. Buttimer (1972, 1979), l'espace vécu est non seulement défini par la faculté qu'a l'être humain de s'approprier un territoire, mais aussi par les relations qu'il entretient avec les membres du "monde social" auquel il appartient. C'est dans sa vie quotidienne que l'individu attribue des valeurs et des significations au réseau de lieux qu'il fréquente, définissant ainsi son espace vécu. Comme le dit Bailly (1984, p.133), *"(...) ce sont les représentation collectives de l'espace, - qu'elles correspondent ou non à la réalité physique - qui donnent leur sens aux lieux et qui expliquent les attachements territoriaux"*.

R. Ledrut (1976) parle lui aussi beaucoup des significations attribuées à l'espace, en se référant au cadre urbain en tant que système social. A travers la symbolique attribuée à la ville, c'est l'imaginaire collectif qui définit un espace porteur de la culture

d'une société. Les rapports entre les groupes humains et leur territoire définissent un ensemble spatial cohérent. La perception qu'ont les groupes humains de leur territoire est conditionnée par une histoire collective.

Ainsi, l'étude de la vie associative et de sa dynamique est un moyen de nous renseigner sur certaines facettes du sentiment d'appartenance qu'a développé la communauté francophone de l'Est ontarien à l'échelle locale au cours des dernières décennies.

1.2. La notion de communauté et l'importance du local

Comme l'explique Jackson (1975, p.1), il existe deux conceptions principales de la "communauté". La première la définit en tant que type particulier d'interaction humaine. La seconde, et c'est elle qui nous intéresse dans le contexte du mouvement associatif, définit la communauté en tant que lieu. L'interaction entre les membres d'un groupe, qui s'inscrit en des lieux et des espaces donnés, a donc pour résultat la production d'une communauté. Les individus, de même que le groupe, attachent des significations aux lieux auxquels ils se réfèrent dans leur vie quotidienne. Ce double échange entre des humains et des lieux contribue à la formation de l'identité collective et individuelle. La vie associative locale est l'une des expressions de cette interaction.

Cette importance de l'échelle locale est également soulevée à maintes reprises par Gilbert et Marshall (1993) dans leur article sur les changements locaux dans l'équilibre linguistique de la zone bilingue couvrant l'Ontario et le Québec. Elles soulignent que "*Si quelques chercheurs ont posé les jalons de l'étude des impacts de ces différents processus*

[urbanisation, migrations, acculturation, etc.] sur les populations régionales (ACFO, 1989; Bernard, 1988; FJCF, 1991), ceux-ci ont été fort peu étudiés à l'échelle locale". Elles citent également Gaffield (1987, p.4) qui, dans son étude examinant l'importance du développement démographique et économique au niveau local à travers l'histoire de l'éducation du français en Ontario, insiste lui aussi sur l'importance de la communauté locale dans les relations sociales et les attitudes des francophones.

Pour expliquer le choix de l'échelle spatiale sur laquelle s'inscrit son étude des relations entre francophones et anglophones dans une petite ville du sud de l'Ontario, Jackson (1975, p.2) avance que "*localities-based relationships continue to be of social significance and an important focus of study*". La citation qu'il fait de Seeley (p.153) met très bien en évidence le lien qui existe entre la vie associative et la vitalité d'une communauté, principal propos de cette recherche: "*(...) Crestwood Heights exists as a community because of the relationships that exist between people - relationships revealed in the functioning of the institutions which they have created: family, school, church, community centre, club, association, summer camp, and other more peripheral institutions and services*". La communauté, à la fois produit des interactions sociales et du lieu dans lesquelles ces dernières se jouent, s'exprime donc à travers ses institutions, qui vont évoluer différemment selon le lieu dans lequel elles se trouvent.

1.3. Vie associative et impact du milieu

Le choix des lieux d'étude en fonction du critère de concentration linguistique s'est inspiré de la nomenclature définie par la FJCF dans son ouvrage L'avenir devant

nous (1992). Trois types de communautés y sont identifiées, qui ont des dynamiques très différentes les unes des autres sur le plan local. Il s'agit des "*communautés de vie française*", des "*milieux de vie mixte*" et des "*cellules françaises*". Elles correspondent aux milieux majoritaire, paritaire et minoritaires (Tableau 1) décrits dans le chapitre deux.

L'idée qui sous-tend la classification de la FJCF, c'est l'importance de l'influence du milieu sur les comportements individuels. "*Les milieux de vie constituent l'environnement immédiat des jeunes, et c'est là que la culture individuelle se développe. Les modèles culturels présents dans ces milieux sont les repères d'identité; ils influencent les comportements en même temps qu'ils rendent «normaux» ou «étrangers» des comportements quotidiens de langue et de culture française*" (FJCF, p.77). La vie associative compte pour une large part dans cet environnement puisqu'elle intervient tout au long de la vie d'un individu: "*La vie dans une communauté consiste à participer à une foule d'activités qui, en fonction d'un cheminement normal, prennent place dans la famille, à l'école, au travail, dans les loisirs*" (FJCF, p.77).

Les "*communautés de vie française*", ou milieu majoritaires, sont très peu touchés par le problème de l'assimilation, grâce à la forte proportion de personnes de langue maternelle française et aux nombreuses institutions francophones, qui font que la vie courante se passe en français. Ce genre de milieu se caractérise donc par son homogénéité linguistique et culturelle.

Dans les "*milieux de vie mixte*", ou milieux paritaires, une minorité de la population est de langue maternelle française, et la "*difficulté dans ces milieux est qu'ils incarnent ce qui ressemblerait à un idéal du «bilinguisme»*". Ils proposent à leurs membres la

participation à un milieu ambiant anglais et la participation à la vie française à travers un nombre limité d'institutions françaises. Malgré la présence de modèles culturels français, l'anglais occupe la place publique. Les comportements typiquement «bilingues» y sont fréquents et, en général, jugés naturel" (FJCF, p.79).

Enfin, les "cellules de vie françaises se distinguent des milieux de vie mixte par une proportion beaucoup moins importante de la population de langue maternelle française et par le nombre beaucoup plus restreint d'institutions françaises. La vie en français dans ces milieux se limite à la participation à certains événements ou à certains groupes isolés, mais la vie courante se déroule en anglais" (FJCF, p.81). Dans ces communautés de vie anglaise, les francophones sont fortement minoritaires et ont peu d'alternatives à l'assimilation.

En distinguant ainsi différents milieux, la FJCF s'attache à démontrer l'influence de l'environnement linguistique dans le façonnement de l'identité francophone. Dans l'étude du mouvement associatif de l'Est ontarien développée ici, le degré de concentration urbaine des différents milieux choisis est également pris en compte.

2. ASSIMILATION OU PERSISTANCE: DE L'INDIVIDU A LA COMMUNAUTÉ

La proportion de la population francophone de l'Est ontarien décroît, alors que celle de la population anglophone augmente (Tableaux 8 et 11). Ce changement intervenu dans l'équilibre linguistique de la région est dû surtout au phénomène de l'assimilation d'une partie de la population originellement francophone à l'anglais. Il semblerait cependant que la vie institutionnelle (ou associative) joue un rôle important dans la persistance de l'identité collective, donc dans celle de la langue.

2.1. Des théories assimilationnistes à la reconnaissance de la complexité du fait minoritaire

Comme le dit l'un des spécialistes de la question franco-ontarienne, *"trois grandes idées ont orienté et marqué les études des communautés canadiennes-françaises depuis le milieu du siècle"* (R. Bernard 1985, p.99), à savoir (1) les théories assimilationnistes des sociologues américains, (2) la thèse de la complétude institutionnelle de Raymond Breton et (3) l'idée selon laquelle *"...les caractéristiques objectives (origine québécoise, langue maternelle française, etc.) acquises à la naissance inculquent des valeurs particulières qui orientent directement nos comportements en tant que francophones"* (op. cit.).

Il ne s'agit pas ici de remettre en question ces différentes théories sociologiques, mais de s'en inspirer pour poser les bases d'une réflexion intégrant vie sociale et milieu géographique.

Les théories assimilationnistes invoquent les changements sociaux récents (industrialisation, urbanisation, migrations, passage à une société post-industrielle) pour expliquer la tendance à la mondialisation des modes de vie, donc à l'atténuation des différences culturelles et ethniques. On a cru pendant longtemps que toute minorité ethnique ou linguistique finissait par s'assimiler à la culture majoritaire dans laquelle elle

s'implantait¹. Cependant, plusieurs études portant sur les minorités ethniques (R. Breton 1964, C. Peach 1984, V. Robinson 1984, W. E. Kalbach 1990), débouchent sur l'observation d'une assimilation au niveau de l'individu et, simultanément, sur une persistance ou même une affirmation de la communauté ethnique.

L'hypothèse selon laquelle les minorités ethniques fonctionnent en vertu de cette double dynamique se vérifie-t-elle au sein de la minorité francophone de l'Est ontarien? Les associations des différents milieux étudiés sont-elles encore suffisamment dynamiques pour rassembler les francophones, constituant ainsi un rempart contre l'assimilation?

2.2. Le pouvoir rassembleur des communautés dotées d'institutions

Quel rôle joue l'organisation des institutions communautaires dans le processus d'affirmation de la communauté ethnique, ou linguistique? Le degré de développement institutionnel semble être l'un des principaux moteurs de l'identité communautaire. Selon R. Breton (1964), on peut parler d'intégration à partir du moment où l'immigrant établit un réseau de relations dans l'une des communautés qu'il côtoie. Son orientation vers une communauté plutôt qu'une autre dépend de l'attractivité de cette dernière, ou autrement dit de son niveau d'organisation institutionnelle. En effet, l'organisation sociale et institutionnelle d'une communauté ethnique renforce la cohésion à l'intérieur du groupe et de ce fait minimise les contacts de ses membres avec l'extérieur.

¹ Pour davantage d'informations au sujet de l'évolution de la pensée assimilationniste, voir D. Juteau-Lee (1979) et D. Sibley (1986).

Ainsi, l'évaluation du "*degré de complétude institutionnelle*" (Breton, 1964) d'une communauté permet de déterminer sa force d'attraction et donc la vitalité de son identité. Cette dernière reposerait aussi sur une ou plusieurs différences caractéristiques au groupe (langue, couleur de peau ou religion, par exemple), le niveau socio-économique ou le mode d'immigration de ses membres (Kalbach, 1990).

Tous ces éléments façonnent l'identité individuelle et collective d'une minorité. Les caractères géographiques, l'espace dans lequel vit une communauté en sont aussi des éléments constitutifs. L'importance de l'attachement aux lieux, ou le sentiment d'appartenance à un territoire (la localité dans le cadre de l'étude du mouvement associatif) représente l'aspect géographique de l'expression de l'identité. Les caractéristiques de ce territoire, tant linguistiques (milieu paritaire, minoritaire ou majoritaire) que spatiales (grande ville, banlieue, petite ville), conditionnent l'évolution de cette identité.

3. CHANGEMENT SOCIAL ET DYNAMIQUE DE LA VIE ASSOCIATIVE LOCALE

L'étude de l'évolution du membership de quelques associations, qui constitue une partie de cette recherche, peut mettre en évidence les conséquences des changements qui interviennent dans une communauté.

3.1. Une définition du changement social

Le changement social est un phénomène durable et fonctionnel, autrement dit, structurel: "*toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit*

pas que provisoire ou éphémère la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire" (Guy Rocher, 1968).

3.2. Milieu, espace et réseau : une nouvelle dynamique

Toujours dans le cadre de l'analyse du mouvement associatif, voyons maintenant comment la théorie de l'organisation institutionnelle en tant que ciment de l'identité ethnique pourrait être vue en Ontario, tout en tenant compte de ce paramètre social qu'est le changement. A. Gilbert (1991, 1993) pense que de nouveaux lieux et de nouveaux espaces se créent en Ontario, selon une logique et une dynamique récente. Cette transformation de l'espace s'expliquerait par les changements économiques survenus au cours des dernières décennies, qui ont renforcé l'urbanisation. La conséquence actuelle en est l'éclatement de l'espace ontarien, qui paradoxalement s'accompagne de la création d'un réseau des lieux de la francophonie. Ces lieux, ce sont les écoles, les églises, les centres culturels, pour ne citer qu'eux. Ces institutions sont à la source de l'identité communautaire. L'existence d'un réseau de relations sociales et de lieux renforce l'espace, le transformant en espace volontaire, et débouche sur une nouvelle définition de la région: ce n'est plus la proximité de ses lieux qui la modèle, mais son tissu institutionnel.

Cette analyse met en évidence une double dynamique : d'une part le renforcement des liens intra-communautaires, et d'autre part la mise en relation des réseaux culturels majoritaire et minoritaire. Or le maintien d'une communauté en situation minoritaire dépend beaucoup de sa cohésion, donc de sa capacité à mettre en relation les lieux

qu'elle occupe et qui constituent un réseau. Dans le cas de la vie associative, il est donc intéressant de tenir compte de l'intensité des relations tissées entre les différentes associations d'une localité, et d'évaluer ainsi le degré de coopération de la communauté francophone dans chacun des milieux étudié.

:

CHAPITRE 2. CONSIDÉRATIONS SUR LA MÉTHODE

La méthode exposée ici est destinée à vérifier les deux questions centrales de cette étude, qui sont de déterminer l'influence du milieu sur la vie associative ainsi que sur les changements qui l'ont affectée au cours des dernières décennies à l'échelle locale.

1. LE CADRE SPATIAL ET SOCIAL

1.1. Quatre milieux

Le choix de différents milieux de l'Est ontarien est basé sur leur concentration urbaine et linguistique. Un inventaire des localités d'une certaine importance en terme de population a été effectué, dont le tableau 1 fait état. Les entités urbaines que sont Ottawa et Rockcliffe Park ont été éliminées. L'agglomération d'Ottawa présente une trop grande hétérogénéité et l'analyse de sa vie associative mériterait une étude en soi. Quant à la municipalité de Rockcliffe Park et ses 2 115 habitants, elle n'offre pas un champ d'investigation assez vaste. Les quatre localités sélectionnées - Vanier, Orléans, Cornwall et Hawkesbury - représentent donc non seulement une variété de concentrations linguistiques, mais aussi différents paliers de la hiérarchie urbaine régionale. Témoin du milieu métropolitain, Vanier, en plein coeur d'Ottawa, compte une légère majorité de francophones. Orléans, ville de banlieue en pleine croissance, vit actuellement des changements très marqués du fait de l'expansion d'Ottawa (cette explosion urbaine a transformé un petit village francophone en une large banlieue de plus en plus

anglophone). Enfin, sont visées deux villes implantées en milieu rural: Hawkesbury, à majorité francophone, et Cornwall, à majorité anglophone.

Tableau 1 Milieux linguistiques et concentration urbaine

Est ontarien	Agglomération	Banlieue	Ville en milieu rural
Milieu majoritaire (60% de francophones et +)			Hawkesbury 84%
Milieu paritaire (40 à 60% de francophones)	Vanier 57%		
Milieu minoritaire (15 à 40% de francophones)	(Ottawa, Rockcliffe P.)	Orléans* 30%	Cornwall 32%

*Subdivisions de recensement de Gloucester et Cumberland

Sources: Statistique Canada, Recensement de la population, 1991

La présentation des quatre milieux sélectionnés qui suit est fondée sur les données des recensements de la population de 1961 à 1991. Trois variables sont commentées, à savoir la population résidente, la population francophone et la population anglophone. L'analyse de l'évolution de ces données repose sur le calcul de taux de croissance (tableaux 5, 8 et 11) et de proportions (tableaux 7 et 9). La définition de la population

francophone et anglophone est basée sur la méthode de recensement de la langue maternelle utilisée par Statistique Canada (pour la formule exacte de calcul, voir l'annexe 1).

a) Vanier

La population de Vanier a fortement diminué au cours des 30 dernières années (baisse de 35%). Alors qu'elle comptait 24 555 habitants en 1961, Vanier est aujourd'hui la plus petite des cinq villes de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, avec ses 18 150 citoyens. La francophonie a également beaucoup reculé durant la même période, tant en terme de taux de croissance (-45%) que de proportion (61% de la population totale en 1961 et 57% en 1991). Mais parallèlement, la population anglophone a également fortement diminué (taux de croissance: -34%), alors que sa proportion est resté stable (34% de la population totale en 1961 et en 1991). Cette situation s'explique par l'augmentation de la population allophone dans cette municipalité de l'agglomération d'Ottawa.

b) Orléans

Orléans évolue complètement à l'inverse de Vanier, avec un phénoménal taux de croissance de sa population. Les municipalités de Gloucester et Cumberland, sur la frontière desquelles Orléans s'est développée, ont enregistré une croissance de 83% entre 1961 et 1991 ! Une telle explosion urbaine, liée bien sûr à l'extension d'Ottawa, a transformé l'équilibre linguistique du petit village francophone qu'était Orléans

auparavant. Même si la population francophone de Gloucester et Cumberland a beaucoup augmenté dans l'absolu (de 10 146 en 1961 à 42 013 en 1991, ce qui fait un taux de croissance de 76%), son évolution est restée inférieure à celle de la population anglophone, qui atteignait un taux de croissance de 86%. En proportion, les francophones sont passés de 43% de la population totale à 30%, alors que les anglophones, qui représentaient la moitié de la population en 1961, atteignaient 61% en 1991.

c) Cornwall

Malgré une période de décroissance dans les années 70, la population de Cornwall est restée stable au cours des 30 dernières années. Mais l'équilibre linguistique a changé: de 18 500 qu'ils étaient en 1961, les francophones ne sont plus que 14 960, ce qui fait une décroissance de 24%. La population anglophone a gagné du terrain, passant de 21 900 à 30 800 (taux de croissance: 29%). En proportion, cette évolution se traduit par une diminution de 10% chez les anglophones (de 42% de la population totale à 32%), et une augmentation du même ordre chez les francophones (de 55% à 65%) qui sont plus nombreux.

d) Hawkesbury

Comme Cornwall, Hawkesbury n'a que légèrement grandi au cours des dernières décennies: de 8 661 en 1961, le nombre des habitants se chiffre aujourd'hui à 9 705 (taux de croissance de 11%). Le ralentissement de la croissance démographique est récent,

puisque la population a seulement commencé à diminuer au cours de la dernière décennie (perte de 172 habitants). La population anglophone a gagné un peu de terrain (taux de croissance de 8% et passage de 12 à 14% de la population totale), mais reste très fortement minoritaire.

e) Région de l'Est ontarien

Délimitée par les divisions de recensement d'Ottawa-Carleton, de Stormont-Dundas-Glengarry et de Prescott-Russell (Carte 1), la région de l'est de l'Ontario a connu une évolution différenciée. Sa partie urbaine, Ottawa-Carleton, s'est énormément développée: la population y a presque doublé entre 1961 et 1991 (taux de croissance de 48%), pour atteindre 853 170 habitants. Prescott-Russell, malgré une récente amorce de déclin (-3% entre 1981 et 1991), a profité de la croissance d'Ottawa (taux de croissance de 28%). Dans les comtés unifiés de Stormont-Dundas-Glengarry, la population n'augmente que doucement, à un rythme relativement régulier (taux de croissance de 13%). Dans son ensemble, la population de l'Est ontarien a crû de 42%.

Du point de vue de l'équilibre linguistique, la population francophone a augmenté de 21.5% dans l'Est ontarien entre 1961 et 1991. C'est dans la région d'Ottawa que cette croissance a été la plus marquée positivement (31%), et dans celle Stormont-Dundas-Glengarry négativement (-15%). La population anglophone a suivi la même évolution, mais d'une manière plus accentuée dans la métropole (49% dans Ottawa-Carleton et -15% dans Stormont-Dundas-Glengarry). Elle a beaucoup augmenté dans la région de

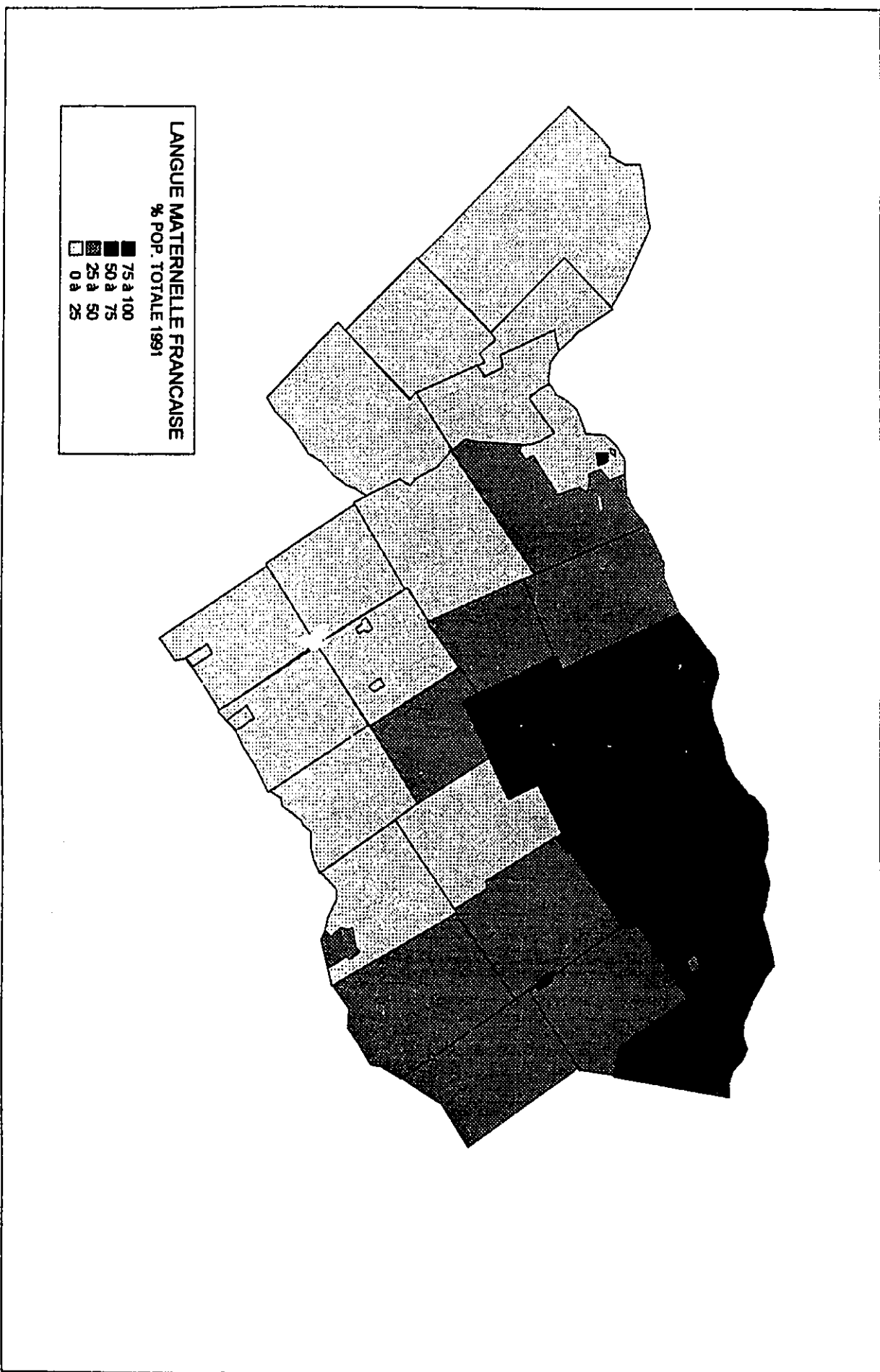
Precott-Russell: 54%. Si l'on s'intéresse à l'ensemble de la région, on se rend compte que la population anglophone a presque doublé (45%).

En proportion, les francophones sont moins nombreux qu'avant dans l'Est ontarien: ils représentaient 30% de la population totale en 1961, alors qu'aujourd'hui, ils ne sont plus que 22%. Cette diminution est intervenue dans les trois sous-régions. De 30% en 1961, les francophones ne représentent plus que le 22% de la population totale de Prescott-Russell. Stormont-Dundas-Glengarry a connu une diminution du même ordre (de 33 à 25%), alors qu'à Ottawa-Carleton, elle était un peu moindre (de 23 à 17%). La carte 2 fait état de la répartition actuelle des francophones dans la région de l'Est ontarien.

1.2. Quatre associations

Pour des raisons de temps et de disponibilité de l'information, il était inutile d'envisager la réalisation d'un inventaire complet des très nombreux clubs sociaux et des différentes organisations actives dans les quatre villes à l'étude, et encore plus illusoire de tenter un quelconque recensement exhaustif de l'évolution du nombre de leurs membres depuis leur création. De ce fait, quatre associations ont été retenues, d'abord parce qu'elles sont spécifiquement engagées pour la francophonie, ensuite parce qu'elles visent chacune une clientèle différente, et enfin à cause de leur ancienneté, qui permet de retracer l'histoire de leur membership. Il s'agit des Caisses populaires, des clubs Richelieu, des clubs d'afnés et de l'Union culturelle des Franco-Ontariennes (UCFO).

CARTE 2 POPULATION DE LANGUE MATERNELLE FRANCAISE, EST ONTARIEN, 1991



a) Les Caisses populaires

Organismes financiers à but non lucratif, les Caisses populaires constituent certainement l'institution la plus influente de l'Ontario français (Cardinal, Lapointe et Thériault, 1988, p.39). La mesure de l'évolution du membership et de l'actif de la Caisse populaire Trillium (qui réunit les anciennes Caisses de Vanier, Cyrville et Rockland), d'Orléans, de Cornwall et de Hawkesbury est un indicateur précieux de leur capacité de mobilisation des ressources de la communauté.

Il ne fait pas de doute que le contrôle de ses propres ressources économiques par une communauté, minoritaire qui plus est, fait partie des conditions premières à sa survie, son maintien et son épanouissement (Sibley, 1986). A ce titre, les Caisses populaires jouent un rôle beaucoup plus large dans la communauté qu'une banque traditionnelle.

Le mouvement des Caisses populaires de l'Ontario a débuté en 1912 à Ottawa avec la création de la première Caisse, sous l'impulsion d'Alphonse Desjardins. Son but était de contrer les institutions financières privées, auxquelles les plus défavorisés n'avaient pas accès. Gérées en tant que coopératives d'épargne et de crédit, les Caisses appartiennent à leurs sociétaires, puisque ce sont eux qui élisent le conseil d'administration et qui recouvrent les bénéfices d'une manière ou d'une autre. Aujourd'hui, on compte 61 Caisses en Ontario, dont 22 dans la partie est de la province. Celle de Vanier a été fondée en 1943, celles d'Orléans et de Hawkesbury en 1950 et celle de Cornwall en 1953. Plus que de simples établissements financiers, les Caisses populaires, aujourd'hui regroupées en fédération (la Fédération des Caisses populaires

de l'Ontario, dont le siège est à Ottawa), s'impliquent dans la vie locale. Leur engagement social, qui s'est chiffré en 1992 à 400 000 \$ investis en Ontario français, se traduit par toutes sortes d'actions. On peut citer à titre d'exemple les caisses scolaires, les bourses pour écoliers ou étudiants méritants, les cours sur le budget et le crédit à la consommation pour les jeunes ou les aînés, les différentes commandites (spectacles, sport, etc.) et les dons aux organismes francophones. À cet appui financier, s'ajoute l'appui moral distribué par les Caisses: elles soutiennent les revendications des organismes francophones auprès des instances politiques locales, provinciales et nationales, des universités, etc.

b) Les clubs Richelieu

Cette association dont le siège est à Ottawa, est inspirée du modèle des clubs Rotary américains. C'est la seule organisation exclusivement francophone de ce genre. Créée en 1945 à Ottawa pour éviter "l'exode" des notables de la région vers les clubs Rotary, elle est porteuse encore aujourd'hui d'une très forte identité francophone et a étendu ses activités à plusieurs pays dans lesquels on parle français. *"[Ses] fondateurs ont vu dans le Richelieu un moyen pour aider les Canadiens-français à défendre leur langue, leur culture et leur foi dans le contexte majoritairement anglophone de la réalité canadienne"*. Le club définit ses buts ainsi: *"Il veille à l'épanouissement de ses membres et à la promotion de la francophonie par le biais d'actions humanitaires, culturelles et sociales. Les clubs Richelieu sont des écoles de culture, d'ouverture d'esprit, de prise de conscience, d'échange de concertation et d'action collective"* (Club Richelieu International, sans date). Ses activités se partagent

entre des soupers-conférences hebdo- ou bi-hebdomadaires, l'organisation ou le soutien d'événements culturels (concours littéraires, troupes de théâtre, chorales, etc.), et l'aide à l'enfance ainsi qu'aux groupes défavorisés.

Le Club de Hawkesbury date de 1946, celui de Cornwall de 1949, celui de Vanier de 1954 et celui d'Orléans de 1977.

c) Les clubs d'aînés

Liés aux paroisses catholiques francophones, les clubs d'Age d'Or regroupent les personnes âgées, qui ne l'oublions pas, représentent une proportion croissante de la population.

Les clubs choisis pour cette étude font partie de la Fédération des aînés francophones de l'Ontario (FAFO), organisme créé en 1979. Les clubs pour personnes âgées sont principalement de deux types: les petits clubs généralement liés à la paroisse, et les centres de jour pour aînés. Ceux qui ont été approchés à Vanier et Orléans sont des centres de jour. Alors que le premier a acquis l'appellation cette année (bien qu'il existe en tant que club depuis 1963), le second a été fondé en 1985. Les clubs de Cornwall et de Hawkesbury sont des clubs d'Age d'Or.

d) L'Union culturelle des Franco-Ontariennes

Deux associations féminines sont implantées depuis longtemps en Ontario francophone: la Fédération des femmes canadiennes-françaises et l'Union culturelle des Franco-Ontariennes. Aucune des deux n'est représentée à la fois dans les quatre milieux

à l'étude. La seconde a été finalement choisie pour une question de facilité d'accès aux données relatives à son membership.

Fondée dans l'Est ontarien au début des années trente, l'Union culturelle visait à regrouper les femmes des paroisses rurales. Aujourd'hui ouverte à toutes, elle travaille à la promotion de "*l'épanouissement de la femme au sein du foyer et dans la société*" (Union culturelle des franco-Ontariennes, sans date). Parmi ses objectifs figure un autre type de promotion: celle de la culture française. Ce souci se traduit par la volonté qu'ont les participantes de se réunir entre francophones une fois par semaine, ainsi que par l'octroi de bourses ou la collaboration à l'organisation d'événements culturels, pour ne citer que quelques exemples. La majorité des cercles sont très orientés vers l'artisanat, qui constitue leur activité principale. Des cours portant sur des sujets d'actualité touchant spécifiquement les femmes sont également offerts aux participantes.

Bien que n'étant pas présente à Orléans et Hawkesbury (elle a été fondée en 1979 à Cornwall et en 1981 à Vanier), j'ai décidé de l'intégrer cependant dans cette étude et de combler son absence dans ces deux milieux en y traçant un paysage de la vie associative féminine.

Ces quatre associations, choisies surtout en fonction de leur ancienneté et donc de la possibilité qu'elles offrent de retracer leur évolution au cours du temps, réunissent chacune un public différent. Les clients des caisses populaires proviennent de tous les milieux. Les clubs Richelieu, bien que plus populistes que leurs pendants américains (Rotary, Lions), touchent davantage les notables et sont traditionnellement masculins

(bien que certains clubs se soient ouverts aux femmes et que d'autres, exclusivement féminins, se soient constitués depuis les années 80). En prenant en compte le groupe de femmes qui participent à l'Union culturelle, on touche à une catégorie sociale de plus en plus consciente de la place qu'elle occupe dans la vie locale. Enfin, les personnes âgées (en possession d'un héritage culturel), de par leur nombre croissant et le temps libre dont elles disposent, y prennent elles aussi activement part.

2. DONNÉES QUANTITATIVES ET DONNÉES QUALITATIVES

Deux approches, opposées mais complémentaires, caractérisent les méthodes actuelles de recherche en géographie sociale. Le courant objectiviste, empirique et positiviste, se concentre sur l'aspect descriptif et explicatif de l'espace social. Il met l'accent sur l'étude des formes (statistique, cartographie). Le courant subjectiviste, d'inspiration humaniste, s'intéresse davantage à l'expérience personnelle et quotidienne qui s'inscrit dans les lieux: les valeurs, symboles et sentiments attribués à l'espace. Une perspective géographique unifiée s'attachera à concilier ces deux courants, dans le souci de formuler une approche la plus complète possible de l'espace vécu, reposant tout à la fois sur des données objectives et subjectives.

2.1. Données quantitatives: la dynamique de la participation

L'idée selon laquelle le degré de développement institutionnel d'une communauté minoritaire est fondamental pour la conservation de son identité inspire cette recherche, dans la mesure où la vie associative est au centre de mes préoccupations. Il s'agit en

effet de mesurer la vitalité de quelques associations francophones au cours des dernières décennies: réunissent-elles plus, moins ou autant de membres qu'auparavant? La comparaison qui est ensuite faite entre les différents milieux choisis permet non seulement de déterminer leur impact sur la participation à la vie associative, mais aussi de relativiser les résultats obtenus.

Deux types de données sont considérées: le nombre de membres en chiffres absolus (dans le cas des Caisses populaires, il s'agit du nombre de sociétaires et du montant de l'actif), et leur évolution (taux de croissance) sur une période variant entre dix et trente ans selon l'organisme. Dans la majorité des cas, les informations remontant à plus de dix ans sont rares, et éparses quand elles existent. En effet, l'année de création des associations varie, de même que la disponibilité de l'information. Ainsi, les Caisses populaires datent des années 40 à 50, mais celles de Vanier et Hawkesbury ne parviennent pas à mettre la main sur leurs archives les plus anciennes. Ce n'est qu'à partir des années 70 que leur gestion s'est professionnalisée et que des données sont disponibles. Pour ce qui est des clubs d'aînés, la FAFO a été d'un grand secours, puisqu'elle tient une comptabilité du nombre de participants de ses associations-membres depuis sa création en 1979. Les données plus anciennes ont été fournies par les clubs eux-mêmes, à l'exception de celui de Hawkesbury qui n'a pas été en mesure de le faire. Du côté de l'Union culturelle des franco-Ontariennes, le groupe de Cornwall m'a transmis le nombre de ses membres depuis 1981, et c'est le secrétariat provincial, à Ottawa, qui m'a remis celui du groupe de Vanier (à partir de 1982). Enfin, c'est en fouillant dans les archives du Ciub Richelieu International, à Ottawa, et grâce encore une

fois aux informations que les clubs m'ont fourni, que j'ai pu retracer l'histoire du membership des quatre clubs visés.

Les données concernant la participation n'étant homogène ni entre les associations ni entre les lieux, il n'a pas été possible de les traiter de manière systématique et selon un intervalle régulier (de cinq ou dix ans, par exemple) comme ç'aurait pu être le cas dans des conditions idéales. De par l'existence de cette limite méthodologique, une certaine prudence est de rigueur dans leur interprétation, et il convient de les utiliser en tant qu'indicateurs de tendances.

2.2. Données qualitatives: les perceptions des dirigeants d'associations

Afin de mieux comprendre les mécanismes du fonctionnement de la vie associative locale, un questionnaire a été élaboré et effectué auprès de ce qu'on nomme des "personnes-ressources", qu'elles soient comptées parmi les dirigeants des associations ou des personnes jouant un rôle actif au sein de la communauté.

Le questionnaire, structuré en deux grands volets, aborde d'abord l'aspect participatif de la vie associative, puis celui de sa gestion (Annexe 3).

La première partie, intitulée "Du côté de la demande: la participation à la vie associative", comprend cinq questions: l'évolution de la participation au sein de l'association et dans la localité; l'évaluation de cette participation (qualitative: le profil des membres, et quantitative: la proportion de personnes impliquées dans une association); le recrutement, la relève et le bénévolat; les besoins des membres, et enfin l'avenir de la participation.

La deuxième partie ("Du côté de l'offre: le leadership"), soulève la question du profil des leaders et de leur nombre; du recrutement et du renouvellement du leadership; des réalisations entre associations et de la cohésion du leadership; et enfin de l'avenir de la vie associative locale.

Le recours à cette méthode est un moyen d'aborder la question de "l'espace social en tant qu'espace vécu", et de faire un parallèle entre les données objectives, reflétant la dynamique de la vie associative, et les perceptions qu'ont les gens de cette dynamique. Grâce à ce type de collecte de données, on obtient de l'information inédite sur le rôle du milieu dans le contexte local. Chacune des personnes interrogées est représentative d'une portion de la vie associative et s'est exprimée en fonction de son expérience, de son vécu et de ses connaissances du milieu.

Ainsi, dans chacun des quatre milieux d'étude, une personne fut contactée dans les associations choisies, ce qui fait un total de 14 personnes interrogées (et non pas 16 puisque l'Union culturelle n'est présente qu'à Vanier et Cornwall). A celles-ci s'ajoutent 8 personnes de référence, sélectionnées sur la base de leur reconnaissance publique (les personnes auxquelles tout le monde se réfère en terme de leadership local), de leur ancienneté (elles sont impliquées depuis longtemps dans la vie locale) et/ou de leur polyvalence (elles participent à divers cercles sociaux).

Le questionnaire, d'une durée moyenne de 45 minutes, a été mené selon les principes d'un entretien semi-dirigé, contenant une liste des thèmes à aborder au cours de l'entrevue, de même que des points de repères destinés à orienter la discussion. Les questions ont été adaptées à l'interlocuteur, en tenant compte des caractéristiques

propres à l'association qu'il représente ou à sa position dans la société locale. cette enquête a ainsi conduit 22 personnes à s'exprimer sur leur perception de la vie associative locale.

3. L'IMPACT DU MILIEU

Par l'analyse de l'évolution du membership d'une part et les témoignages de leaders d'autre part, il est possible de dresser un portrait de la vie associative locale de quatre milieux qui se distinguent par leur concentration urbaine et linguistique. La comparaison des résultats obtenus dans chaque milieu permet une vision nuancée de la vie associative francophone et de sa vitalité. Cette approche mixte, qui considère à la fois des indicateurs objectifs et subjectifs, se veut avant tout un moyen d'appréhender la complexité du fait francophone en Ontario à travers deux types d'indicateurs: la participation aux institutions et leur leadership. Ceux-ci sont complétés par les données démographiques et linguistiques tirées des recensements de la population de 1961 à 1991.

C'est à l'aide de cette méthode qu'est construite une argumentation sur le rôle du milieu à propos des changements intervenus dans la vie associative locale au cours des 30 dernières années.

4. ATTENTION, PRUDENCE !

Comme toute méthode, celle qui est présentée ci-dessus a ses limites. Les deux critiques majeures habituellement adressées à la recherche en science sociale concernent

"l'absence de représentativité de [l'] étude, plus particulièrement du cas servant d'observatoire au problème ou au phénomène social constituant l'objet d'étude" et "l'absence de rigueur manifestée dans le recueil, la construction et et l'analyse" des témoignages (Dufour, Fortin et Hamel, 1991, p.47).

Penchons-nous d'abord sur le problème de la représentativité des lieux choisis et de l'échantillon constitué par les témoignages recueillis. Le choix des lieux correspond à une *"stratégie méthodologique"* (op.cit.), dans la mesure où il est le produit d'un inventaire des localités de l'Est ontarien qui ont entre 10 000 et 200 000 habitants et où résident au moins 15% de francophones. Le choix de ces quatre lieux répond à un souci géographique qui est la prise en compte de la hiérarchie urbaine de la région, à savoir l'environnement central d'une métropole, celui de sa banlieue et celui plus sporadique des localités en milieu rural.

L'échantillon des informateurs (22 personnes réparties dans quatre lieux différents, ce qui fait une moyenne de 5 à 6 personnes par lieu) peut sembler bien peu représentatif. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un échantillon de 22 vécus, qui offrent l'avantage de fournir une information sur le milieu qui serait inaccessible autrement. La concordance fréquente des témoignages, de même que la prise en compte de personnes-ressources impliquées dans la vie associative locale et non dans les associations étudiées, sont des facteurs qui atténuent la forte part de subjectivité inhérente à ce genre d'enquêtes. En effet, la subjectivité vient aussi bien de la personne interrogée que de celle qui mène l'entrevue. C'est pourquoi il ne faut pas perdre de vue que les informations recueillies sur le terrain portent sur les perceptions de 22 personnes,

et qu'elles sont analysées comme telles. Leur comparaison avec des données quantitatives officielles (recensements de la population) et inofficielles (statistiques de la participation aux associations) pondère les résultats obtenus à partir des données qualitatives. En effet, selon Chapoulié (cité par Dufour, Fortin et Hamel, p.53) la méthode comparative, utilisée à ce stade de l'étude "*est (...) un moyen qui permet au chercheur de terrain de parvenir à un point de vue objectivant sur ses propres activités et ainsi [d'] exercer un certain contrôle sur celles-ci*".

CHAPITRE 3. LA PARTICIPATION

Des institutions francophones traditionnelles, telles que la Caisse populaire, le Club Richelieu, l'Union culturelle des Franco-Ontariennes ou les groupes de rencontre pour aînés ont-elles une forte capacité de rassemblement? Leurs membres sont-ils plus, moins ou aussi nombreux qu'auparavant? Quel est leur profil? Grâce aux informations obtenues soit directement auprès de leurs dirigeants, soit auprès de leur fédération, il est possible de retracer entièrement ou en partie l'histoire du membership de ces quatre associations dans les milieux étudiés.

Dans un premier temps, ce chapitre va s'attacher à décrire la dynamique des quatre associations faisant l'objet de cette étude, et ceci à Vanier, Orléans, Cornwall et Hawkesbury. Cette description, basée sur des données quantitatives, est complétée par les perceptions qu'ont les leaders de l'évolution de leur association et par les facteurs qu'ils avancent pour l'expliquer.

Toujours d'après les entretiens menés auprès des dirigeants, on verra ensuite quel portrait ils dressent de leurs membres. La question de l'engagement de la population en général dans les associations locales est également soulevée, à travers l'évaluation de la proportion de personnes qui s'impliquent et celle de l'état de santé du bénévolat. Enfin, ils se prononceront sur l'avenir qu'il pressentent pour leur association.

1. EVOLUTION DU MEMBERSHIP

Deux types de données sont utilisées pour mesurer la variation du membership des quatre associations considérées: le nombre de membres inscrits (chiffres absolus) ainsi que leur évolution au cours des dernières années (taux de croissance). La période considérée varie selon l'association et la disponibilité des informations.

1.1. Vanier

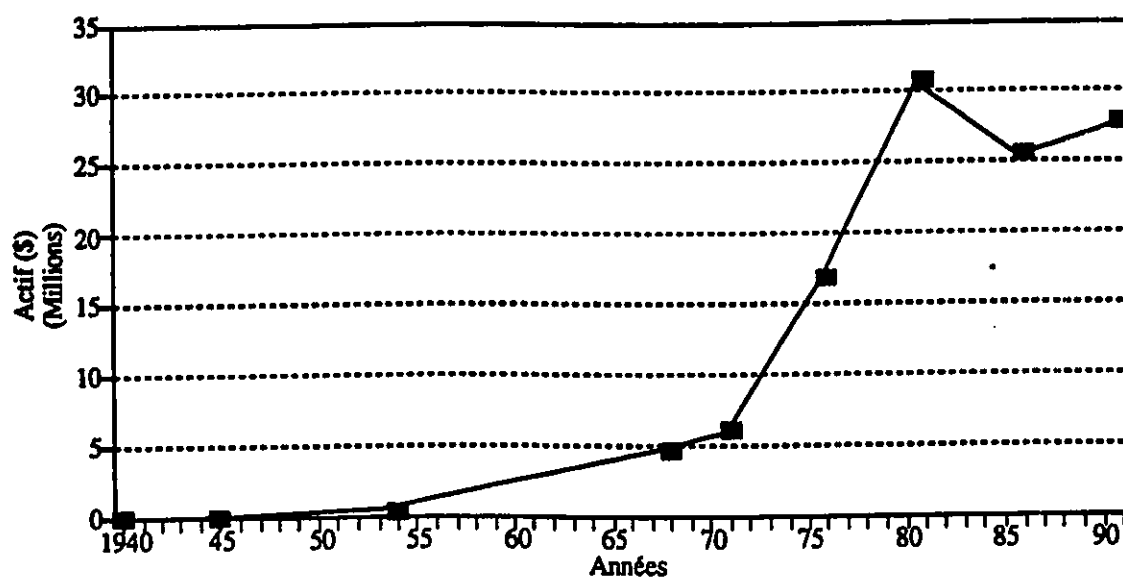
a) Caisse populaire

Entre le moment de sa création en 1944 et le début des années 80, l'actif de la Caisse populaire de Vanier n'a cessé d'augmenter, avec un taux de croissance dépassant 80%. Entre 1980 et 1990, l'actif a chuté de 11% et le nombre de sociétaires de plus de 20%. C'est surtout durant la première moitié de cette décennie, correspondant à la dernière période de récession de l'économie nord-américaine, que le recul a été le plus marqué (-20% de l'actif).

En 1990, la Caisse populaire de Vanier a fusionné avec celle de Cyrville-Rockland (celle-ci étant elle-même le produit d'une fusion datant de 1981). Elles ont pris pour nouvelle raison sociale le nom de "Caisse populaire Trillium". Depuis cette date, le nombre de sociétaires est resté stable et l'actif a légèrement baissé. Ces constatations n'affectent cependant pas l'optimisme du dirigeant interrogé à propos de la vitalité de la participation à la Caisse. Il pense que le nombre de sociétaires va augmenter au cours des prochaines années grâce à un important effort de marketing visant en particulier les jeunes et les personnes âgées. Il explique l'évolution récente du sociétariat par le

phénomène du vieillissement de la population que connaît Vanier¹ et qui limite l'expansion de la Caisse en terme de sociétariat. Mais selon lui, la population âgée constitue une excellente clientèle, puisqu'elle épargne et n'emprunte que rarement. Ce qui laisse une importante masse monétaire disponible pour des prêts et des placements.

Graphique 1 Caisse populaire de Vanier², actif



* Dès 1990, fusion avec la Caisse populaire de Cyrville-Rockland : Caisse populaire Trillium

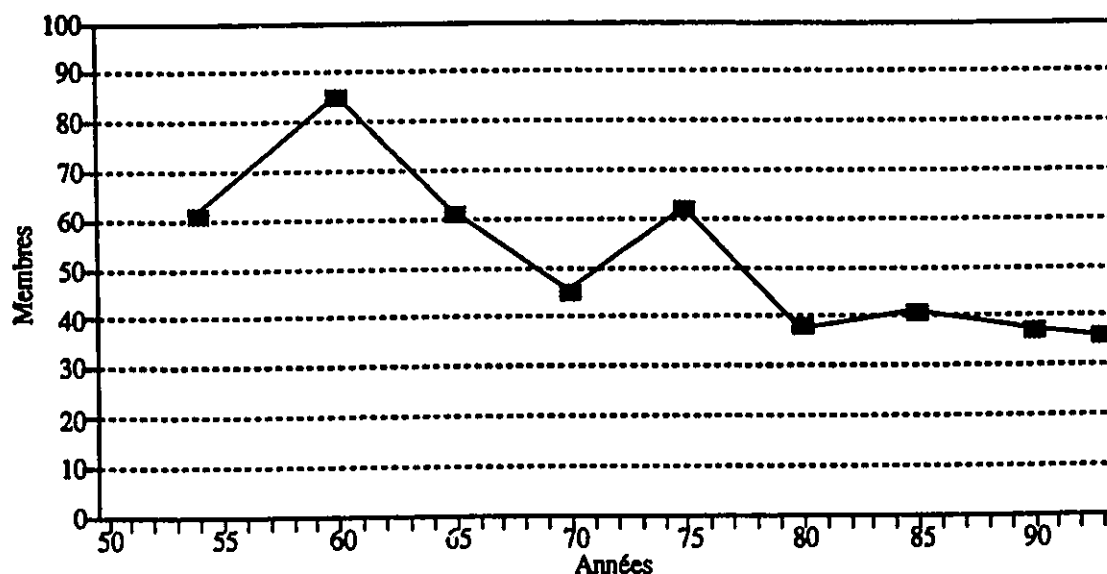
b) Club Richelieu

On peut diviser en deux grandes périodes l'évolution de la participation du Club Richelieu de Vanier. Entre 1954 (année de sa création) et 1975, le nombre de membres s'élevait en moyenne à 60. Du début des années 80 à ce jour, elle s'est abaissée à 40 membres.

¹ Taux de croissance de la population de 65 ans et plus entre 1981 et 1991: 22%

Deux raisons majeures sont évoquées par le dirigeant questionné à ce sujet. D'abord, la chute de la participation est due à la création de nombreux nouveaux clubs Richelieu dans l'agglomération d'Ottawa, qui ont fait concurrence aux plus anciens. Ensuite, on assisterait à une montée généralisée de l'individualisme dans nos sociétés, qui se traduirait par un désintéressement général à la vie communautaire.

Graphique 2 Club Richelieu de Vanier

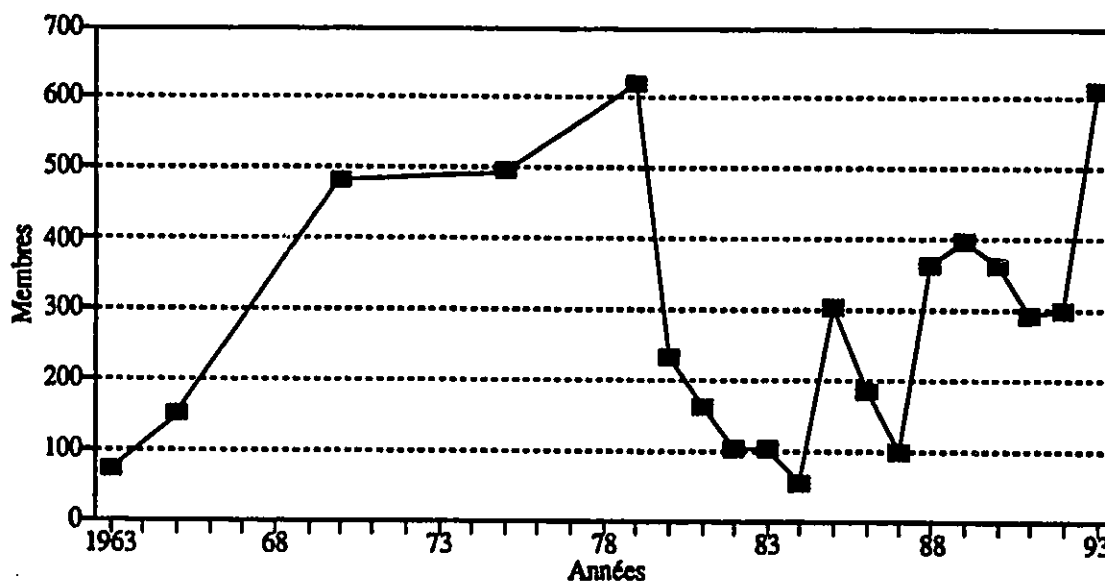


c) Club 60

Créé en 1963, ce club pour personnes âgées a connu une très forte progression jusqu'à la fin des années 80. Depuis 1985, le club vit un nouveau départ et s'est doté des outils adéquats à la gestion du centre pour personnes âgées qu'il est devenu (réalisation d'une étude de faisabilité, recherches de fonds, achat de biens immobiliers, etc.).

Pour expliquer les hauts et les bas qu'a vécu le club en terme de participation, il faut se souvenir des circonstances de sa création. Comme la plupart des sociétés locales, le Club 60 de Vanier a vu le jour grâce à une initiative paroissiale, conjuguée à une petite aide gouvernementale. Connaissant un succès grandissant, sa structure de petit club s'est adaptée à celle de centre de jour pour aînés. Cette période de transition a été marquée par une nette diminution du nombre de membres en 1984. Mais dès l'année suivante, la participation explosait, pour atteindre cette année 669 membres.

Graphique 3 Club 60 de Vanier



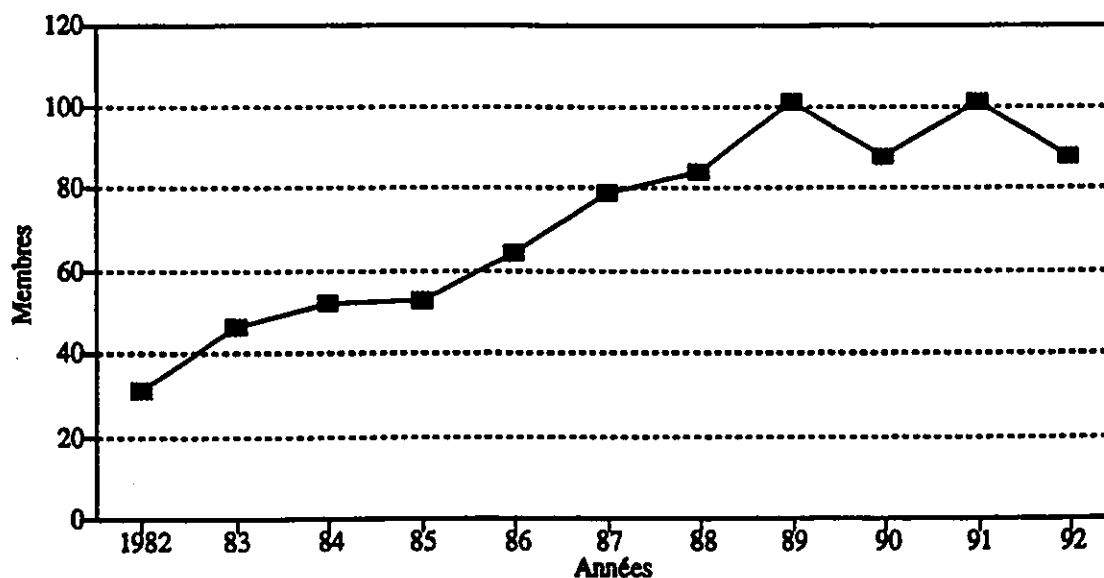
La personne interrogée sur les causes de cette évolution a évoqué deux raisons principales, en plus du vieillissement de la population : l'extension et la diversification des services et activités offertes d'une part, et la décision de rendre l'adhésion à la

Fédération des aînés francophones de l'Ontario (FAFO) facultative pour les membres. Selon les dirigeants du club, cette dernière mesure a permis un doublement de la participation entre 1990 et 1993, le montant de la cotisation s'étant abaissé.

d) Union culturelle des Franco-Ontariennes

L'association date de 1979. Elle a connu une bonne évolution au début des années 1980, à tel point que décision fut prise en 1988 de scinder le groupe en deux: "Ottawa-Vanier" et "Ottawa". Ainsi, si l'on additionne le nombre de membres des deux groupes depuis la séparation, on constate une légère diminution (-15%), due à une perte de 21 membres dans le groupe "d'Ottawa-Vanier", alors que celui "d'Ottawa" en a gagné 8.

*Graphique 4 Union culturelle des Franco-Ontariennes de Vanier**



* Dès 1989, deux groupes: Ottawa-Vanier et Ottawa

Selon l'opinion d'une responsable du groupe d'Ottawa-Vanier, la scission a pourtant eu un effet positif, car chacun des deux groupes a attiré davantage de nouveaux membres que ne l'aurait fait un seul. Elle ne parvient cependant pas à s'expliquer cette très récente perte de vitesse, et ne peut que constater un manque d'intérêt chez les jeunes femmes.

e) En résumé

Des quatre associations étudiées à Vanier, seul le Club 60 voit ses membres augmenter. Il draine un grand nombre de personnes âgées, dont la proportion est élevée dans la municipalité.

De création récente également (1981), l'Union culturelle des Franco-Ontariennes a connu une bonne évolution, qui se stabilise et tend même à diminuer depuis peu. Plusieurs de ses membres, pour la plupart des dames âgées, fréquentent le Club 60 ou un autre club d'Age d'Or.

La Caisse populaire a connu une diminution légère de ses sociétaires et de son actif avant de fusionner avec celle de Cyrville-Rockland, tendance qui s'est poursuivie dans la Caisse Trillium. Sachant que les sociétaires de la Caisse représentent environ 80% de la population francophone de Vanier en 1989-90, cette évolution étonne peu. En effet, le point de saturation est vraisemblablement atteint en terme de marché potentiel.

Le Club Richelieu, qui connaissait un franc succès dans ses trente premières années d'existence, voit ses membres diminuer progressivement depuis les années 80.

Les personnes interrogées au sujet de l'évolution de la participation de la

population aux associations locales invoquent quatre causes principales pour expliquer sa démobilisation. Premièrement, la population de Vanier a beaucoup diminué au cours des 30 dernières années (-35% entre 1961 et 1991), et ce sont surtout les jeunes qui sont partis. Deuxièmement, une grande mobilité caractérise la population, qui ne reste en moyenne pas plus de six ans à Vanier, profitant durant cette période du bas coût des loyers. Le troisième argument avancé, également d'ordre démographique et qui rejoint bien les tendances observées plus haut, c'est le vieillissement de la population. Il existe un grand nombre de centres pour aînés à Vanier, et ces derniers ont un fort sentiment d'appartenance à leur milieu, ce qui est moins le cas chez les jeunes. Enfin, il faut noter que de nombreuses nouvelles associations d'entraide existent depuis peu, davantage orientées vers les besoins des couches défavorisées de la population (banque alimentaire, foyer pour femmes battues, services de sécurité, coopératives d'habitation, etc.). Ainsi, la population ne s'impliquerait pas moins dans la vie communautaire, mais bien dans de nouvelles associations.

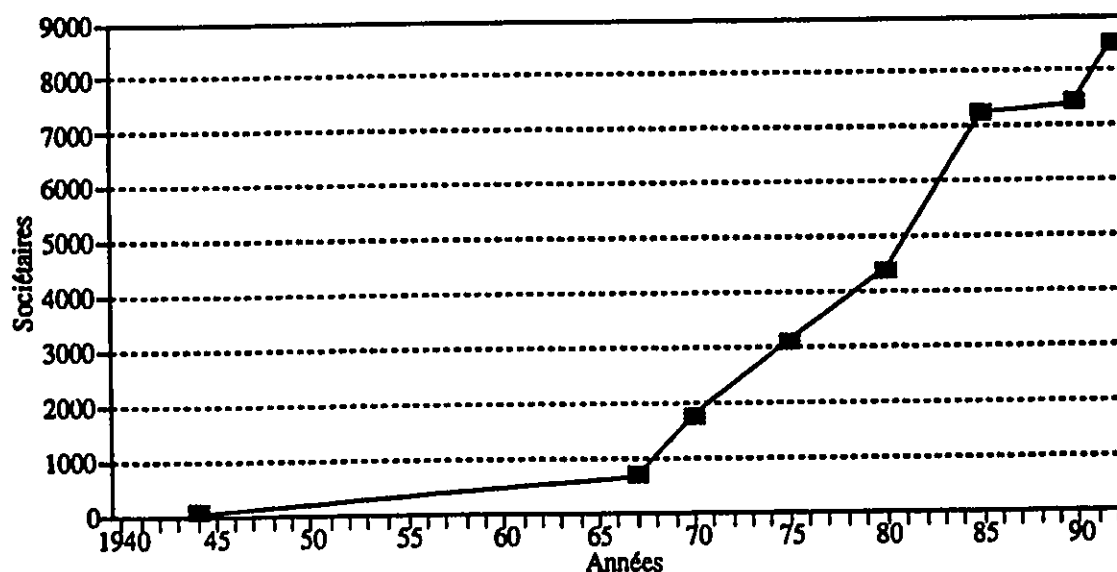
1.2. Orléans

a) Caisse populaire

La Caisse populaire d'Orléans a connu une croissance constante depuis sa fondation en 1944, particulièrement marquée dans les années 80 (+60% de sociétaires et +89% d'actif). La décennie suivante s'est révélée avantageuse pour la Caisse, avec un taux de croissance des sociétaires de 40%, et de l'actif de 78%. Malgré ces bons résultats, on peut noter une progression plus lente en terme de sociétaires entre 1985 et 1990

(+3%), pondérée cependant par une nette augmentation de l'actif (+44%). Tout récemment, le nombre de nouveaux sociétaires est remonté (+12% entre 1990 et 1992), accompagné cette fois d'une croissance moins marquée de l'actif (+24%).

Graphique 5 Caisse populaire d'Orléans, sociétaires

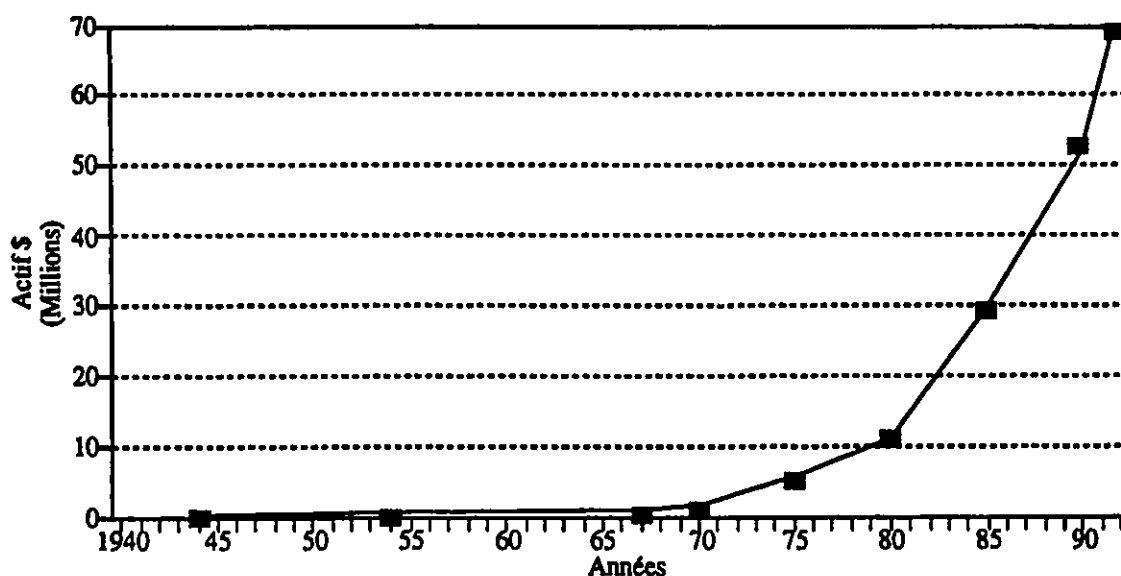


Les raisons envisagées par les responsables pour expliquer un tel succès sont de plusieurs ordres: l'explosion démographique que connaît Orléans depuis quelques années¹ a fait grandir la clientèle francophone potentielle et effective; c'est la seule institution financière uniquement francophone de la place; un effort particulier a été mis sur la qualité du service (accueil, chaleur humaine, professionnalisme); le marketing axé

¹ Taux de croissance de la population des divisions de recensement de Gloucester et Cumberland entre 1961 et 1991: 83%

surtout vers les jeunes et les aînés semble avoir porté ses fruits; enfin, le souci d'une meilleure visibilité dans la communauté est évoqué.

Graphique 6 Caisse populaire d'Orléans, actif

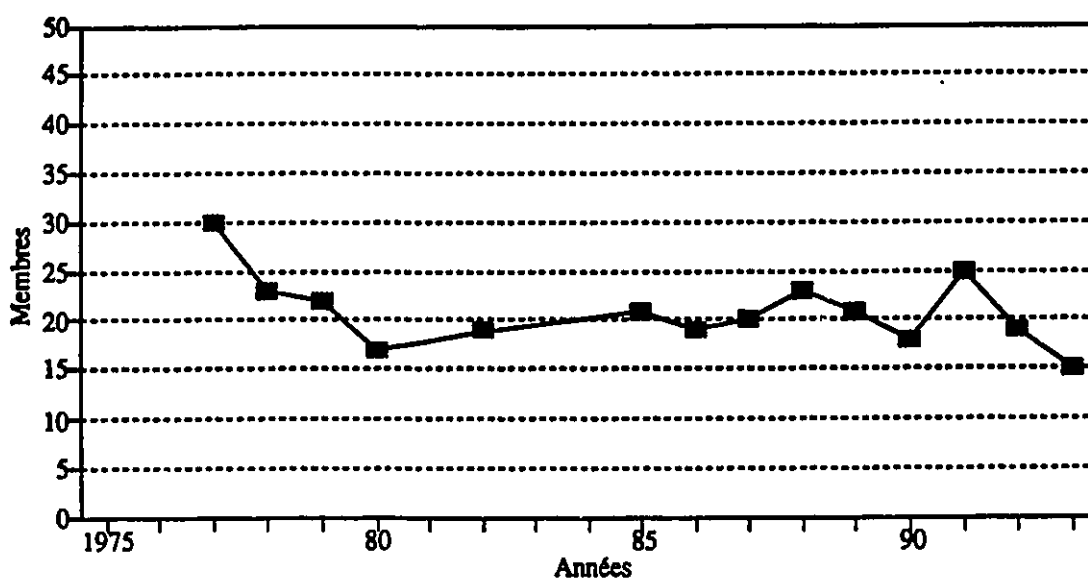


b) Club Richelieu

A Orléans, le Club Richelieu n'a été fondé qu'en 1977 et comptait 30 membres lors de sa première année d'activité. Ce chiffre passait à 23 l'année suivante, et ne devait plus atteindre l'effectif initial par la suite, oscillant entre 18 et 25. Trois causes sont avancées par les dirigeants du club pour expliquer cette stagnation. Premièrement, comme à Vanier, celui-ci ressent les conséquences de la création d'autres clubs Richelieu dans la région de la capitale, qui drainent une partie de ses membres potentiels. Deuxièmement, la réorientation des activités du club, qui laisse aujourd'hui une large part au bénévolat,

exige des membres une plus grande disponibilité. Enfin, le coût qu'implique la participation peut être un frein, surtout en période de récession. A ces trois facteurs s'ajouterait un phénomène de désintéressement général à la vie communautaire.

Graphique 7 Club Richelieu d'Orléans

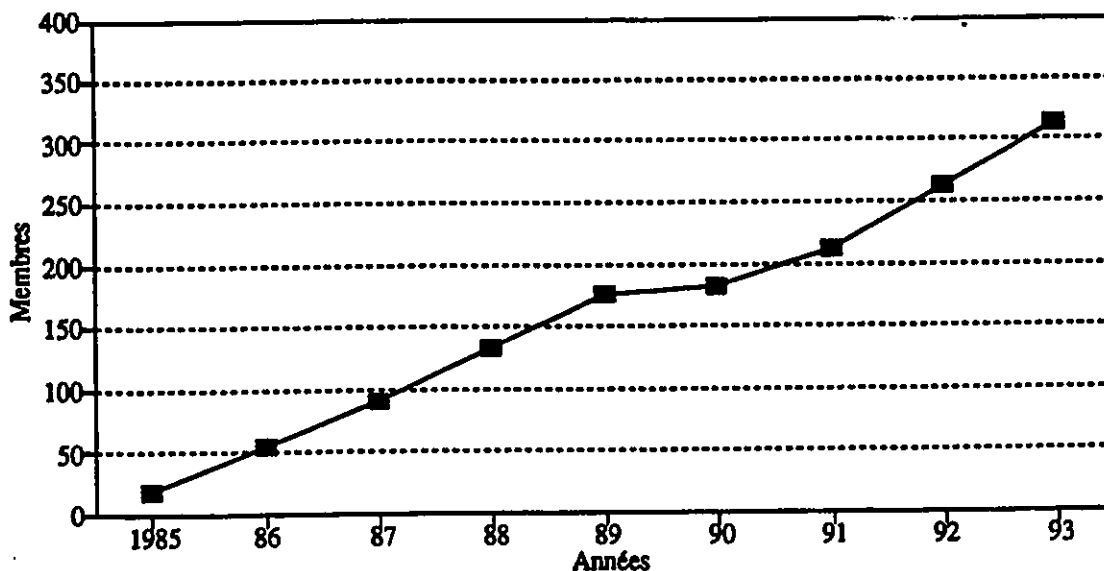


c) Le Centre de jour Séraphin Marion

L'existence de cette association est liée à celle de la création du Centre culturel du Mouvement d'implication française d'Orléans (MIFO) en 1985. L'ascension fulgurante de la participation étonne, et dénote que la formule répondait à un véritable besoin chez les personnes âgées francophones. En effet, de 20 qu'ils étaient à ses débuts, les membres sont passés à 182 en 1990 (soit un taux de croissance de 90%) et à 313 cette année (+42%). Selon les statistiques du centre, cette augmentation de la participation se vérifie également au niveau de la fréquentation aux activités offertes: "Les statistiques quant à

l'utilisation des services et des locaux au Centre culturel du MIFO, rue Carrière, sont davantage éloquentes. En 1989-90, elles témoignaient de 4 044 participations; l'année suivante, de 5 948. L'an dernier, les organisateurs ont dénombré 8 077 utilisations de leurs services et de leurs locaux, soit 2 129 de plus que l'année précédente. Cette année, alors qu'il reste encore deux mois de statistiques à compiler, les chiffres, quant à la participation aux nombreux programmes offerts par le Centre S-M, atteignent 9 181. On dépassera donc bientôt les 10 000." (J-M. Trépanier 1993).

Graphique 8 Centre de jour Séraphin Marion d'Orléans



d) Paysage associatif féminin

Au vu des renseignements fournis par les personnes interrogées et par les municipalités de Gloucester et Cumberland, il n'existerait pas d'association

spécifiquement féminine à Orléans même. La région en regroupe cependant quatre. Du côté de Carlsbad Springs/Ramsayville, un "Groupe féminin" offre à ses membres des causeries, excursions, repas, etc. lors de sa réunion mensuelle. Une Union culturelle des franco-ontariennes vise les femmes de la même région. A Cyrville, la Fédération des femmes canadiennes-françaises organise des levées de fonds pour des oeuvres d'entraide, et l'Union culturelle de Notre-Dame-des Champs propose à ses membres des activités sociales et culturelles, ainsi que la possibilité de faire du bénévolat.

e) En résumé

Le trait le plus caractéristique de l'évolution d'Orléans est bien sa phénoménale croissance démographique. Pour la vie communautaire, une des conséquences de ce changement est une augmentation de la "clientèle" potentielle des diverses associations locales. Mais toutes ne profitent pas également de l'élargissement de ce "marché". Alors que les effectifs du Club Richelieu diminuent, ceux du Centre de jour Séraphin Marion et de la Caisse populaire croissent rapidement. Les sociétaires de cette dernière représentent 38% de la population francophone d'Orléans, ce qui lui laisse encore un large marché potentiel.

Un élément d'explication réside peut-être dans les résultats d'une étude de marketing réalisée par le MIFO auprès de 400 résidents francophones, et selon laquelle la population serait extrêmement mobile : 40% des répondants vivaient à Orléans depuis moins de 5 ans, et un tiers d'entre eux pensait déménager prochainement. Ainsi, les nouveaux arrivants (francophones), qui ne restent en moyenne que six ans à Orléans, ne

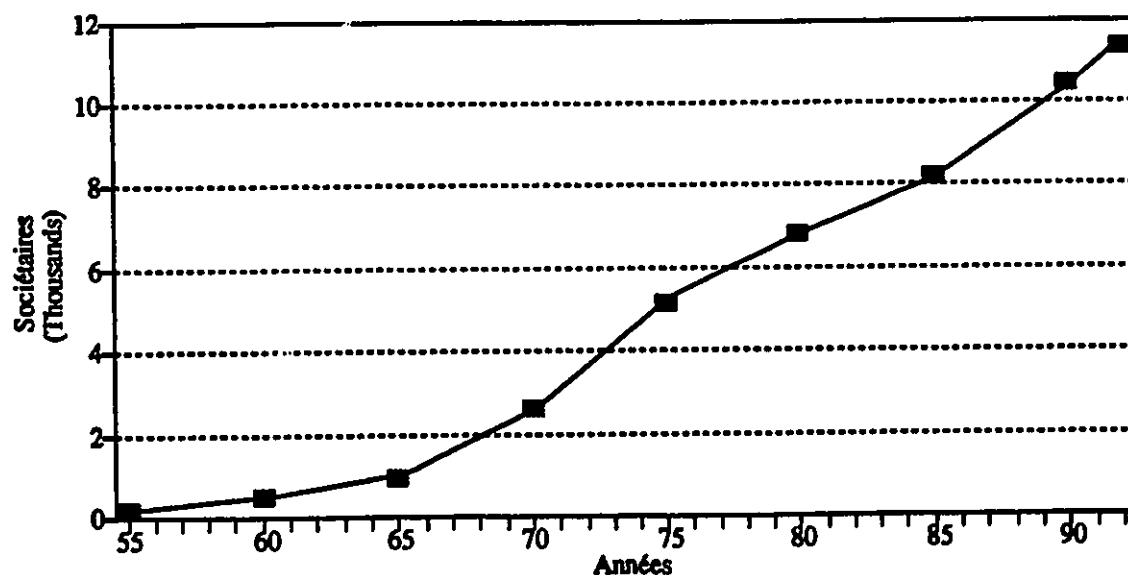
s'impliquent pas dans la communauté, mais font appel à ses services. La population installée depuis plus longtemps participe davantage, preuve en est le succès du Centre de jour.

1.3. Cornwall

a) Caisse populaire

Deux Caisses populaires furent fondées à Cornwall en 1953: la Caisse populaire de l'est de Cornwall, et la Caisse populaire de Cornwall-Nord. Toutes deux fusionnèrent en 1992 pour constituer l'actuelle "Caisse populaire de Cornwall". Les données des deux institutions concernant le nombre de sociétaires et le montant de l'actif ont été agrégées, ceci afin d'obtenir une vision globale de la participation.

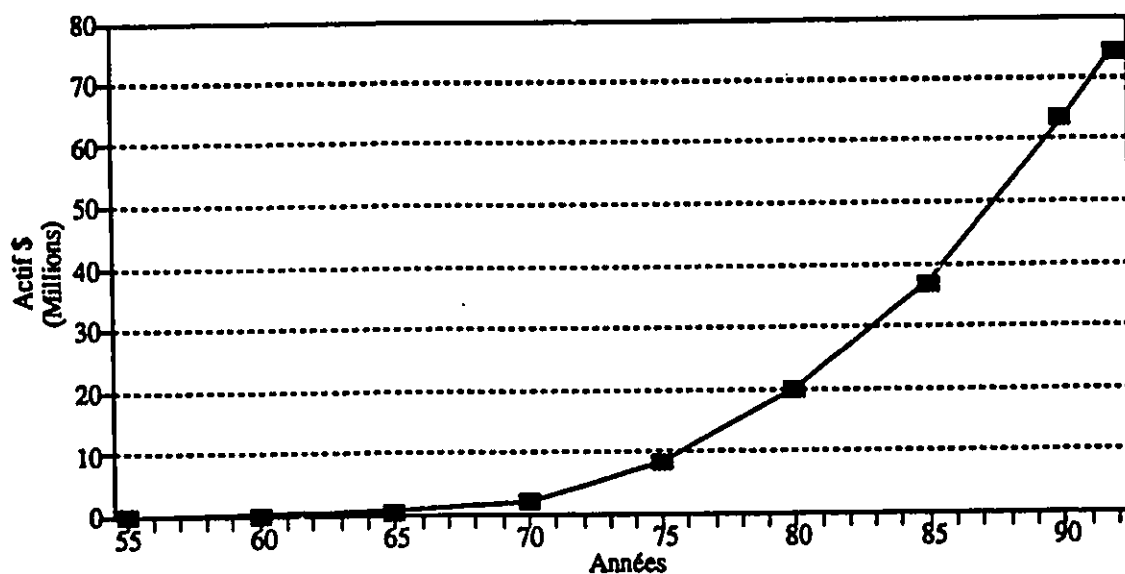
Graphique 9 Caisse populaire de Cornwall*, sociétaires



* Avant 1992: Caisse populaire de l'Est de Cornwall + Caisse populaire de Cornwall-Nord

Celle-ci a connu une augmentation constante, tant au niveau du montant de l'actif que de celui du nombre de sociétaires, hausse particulièrement forte dans les années 60 (+95% d'actif et +82% de sociétaires) et 70 (+90% d'actif et +62% de sociétaires). Cette croissance s'est légèrement ralentie au cours de la dernière décennie, en particulier pour ce qui est du nombre de sociétaires (+40%, et +68% d'actif). De l'avis des dirigeants, le succès de la Caisse serait dû à un souci constant d'amélioration de la qualité des services offerts à la clientèle, ainsi que de son image dans la communauté.

Graphique 10 Caisse populaire de Cornwall*, actif

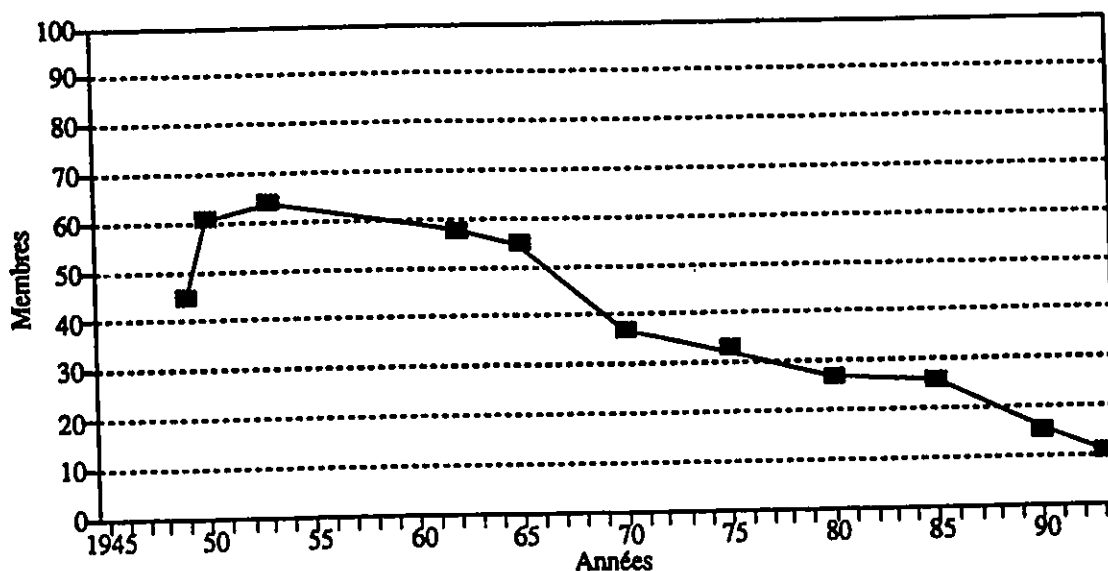


* Avant 1992: Caisse populaire de l'Est de Cornwall + Caisse populaire de Cornwall-Nord

b) Club Richelieu

Durant sa première décennie d'activité, le Club Richelieu de Cornwall a connu un franc succès, puisqu'il comptait une soixantaine de membres. Ceux-ci ont commencé à diminuer très nettement dès 1970, pour ne se chiffrer qu'à 11 cette année.

Graphique 11 Club Richelieu de Cornwall



Une telle baisse de la participation s'expliquerait par la réorientation de la "philosophie" du club: autrefois, il faisait davantage office de mini-chambre de commerce que de société d'entraide communautaire. Les membres étaient triés sur le volet, en fonction surtout de leur profession, ce qui augmentait l'attractivité du club. Aujourd'hui, le fait d'être membre du club nécessite, selon son président, un fort idéal humanitaire et une volonté de s'engager bénévolement à long terme, ce qui restreint les candidats. Un autre changement social est invoqué pour expliquer cette évolution, soit les nouvelles relations de couples. Autrefois, les soupers hebdomadaires étaient un prétexte pour les membres (tous masculins, rappelons-le) de "fuir" le cercle familial l'espace d'une soirée, et de se retrouver entre hommes francophones. Aujourd'hui, avec les nombreux changements sociaux intervenus dans le cadre familial, les gens préfèrent les activités de

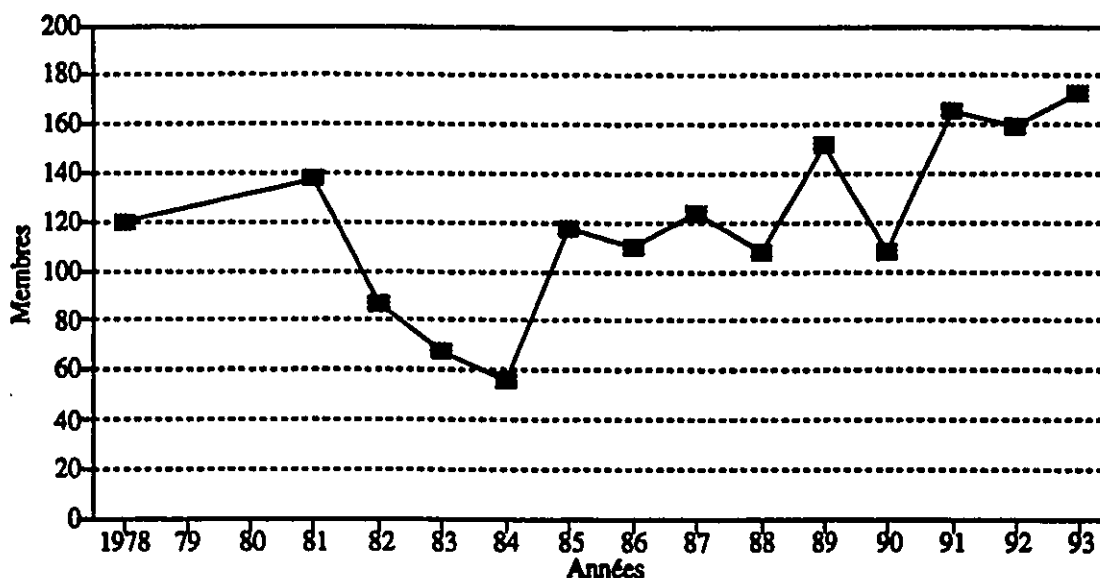
couple plutôt qu'individuelles. De plus, comme la plupart des époux travaillent tous les deux à l'extérieur, le temps libre du couple s'est restreint: les gens sont très occupés.

Ces constatations ne sont spécifiques ni au Club Richelieu, ni à Cornwall. Alors pourquoi la baisse des effectifs de cette association est-elle plus marquée ici qu'ailleurs?

c) Les aînés

Le Club Ste-Thérèse de Lisieux de Cornwall est de création relativement récente (1978). Il a vécu des hauts et des bas en terme de participation, laquelle s'est stabilisée au cours des trois dernières années.

Graphique 12 Club d'Age d'Or de Cornwall

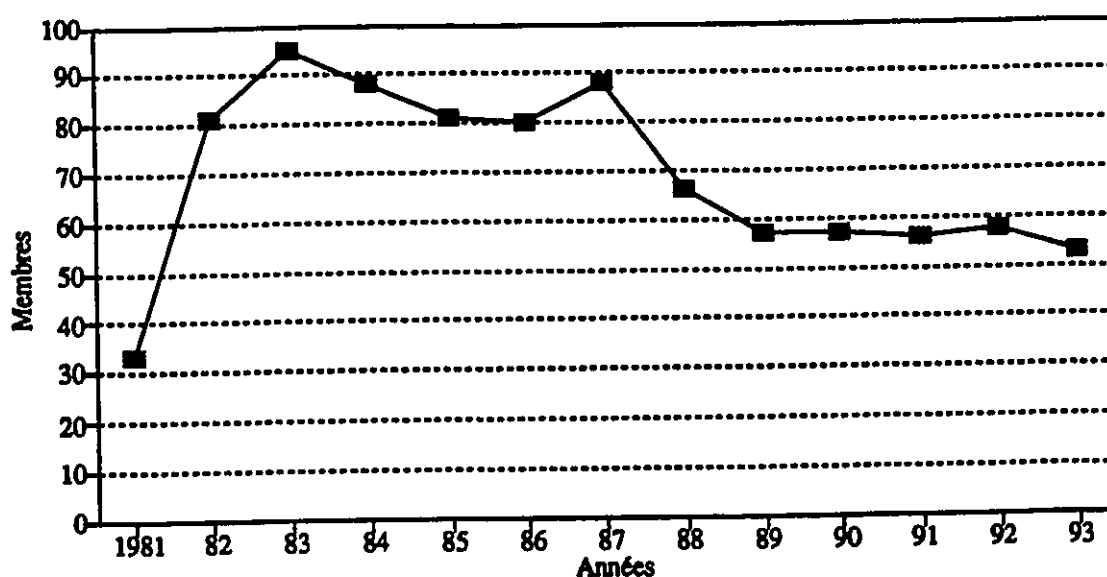


Parti très fort avec 120 membres en 1978, le club à vécu une période difficile entre 1982 et 1984, qui s'est atténuée par la suite. Aujourd'hui il compte 173 membres, une augmentation de 13% par rapport à l'année dernière. Le dirigeant invité à s'exprimer explique cette forte participation avant tout par le gros effort de recrutement fourni, ainsi que par la gamme des activités offertes et la possibilité de souscrire à l'assurance de la FAFO (dont le club est membre).

d) L'Union culturelle des Franco-Ontariennes

Les premières données disponibles datent de 1981, année de création de l'association. Ainsi, de 33 qu'elles étaient cette année-là, les participantes ont atteint le chiffre record de 95 en 1983, soit un taux de croissance de 95%.

Graphique 13 Union culturelle des Franco-Ontariennes de Cornwall



Dès l'année suivante, le nombre de membres va commencer à diminuer: 88 en 1985, 57 en 1990 et 53 en 1993.

Les responsables expliquent ce changement relativement rapide de la participation par la transformation du mode de vie des jeunes femmes: elles ne sont plus intéressées par les activités que proposent l'Union Culturelle ou n'ont plus le temps d'y participer.

e) En résumé

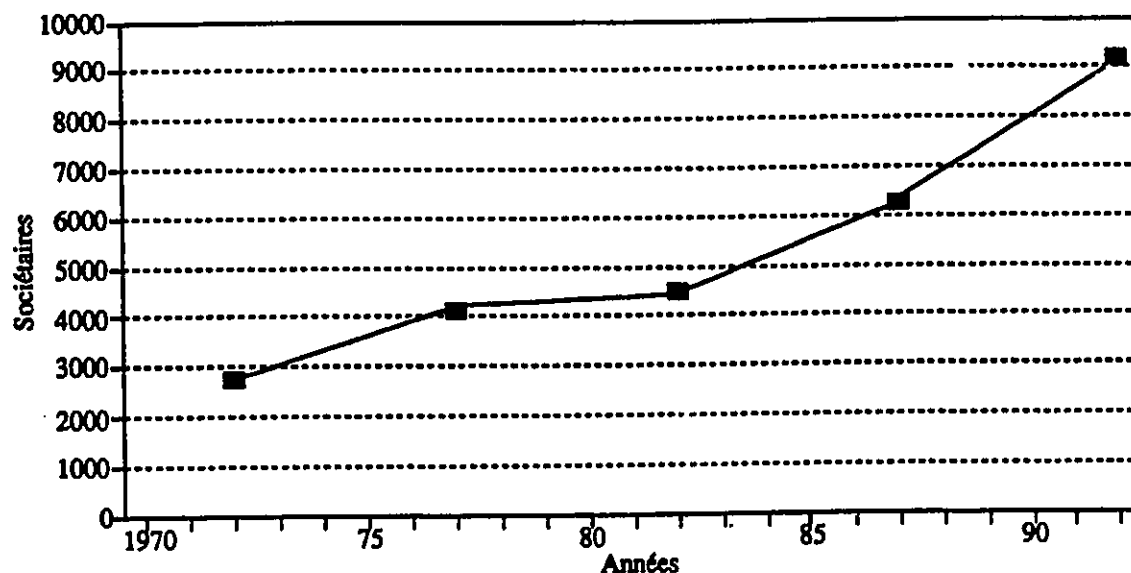
Alors que la Caisse populaire et le Club d'Age d'Or gagnent des membres, l'Union culturelle des Franco-Ontariennes, et surtout le Club Richelieu, en perdent. Comment expliquer cette évolution différenciée autrement que par les changements dans les modes de vie, évoqués à plusieurs reprises et en plusieurs lieux? Des éléments de réponse se trouvent dans les propos tenus par les personnes-ressources rencontrées. Elles ont parlé du trop grand nombre d'associations francophones de Cornwall, qui ont davantage tendance à se refermer sur elles-mêmes qu'à se compléter; de la création de plusieurs nouvelles associations, plus attractives que les clubs sociaux traditionnels car plus actives et proches des besoins des gens (ex. Centre de santé communautaire de l'Estrie, Centre de ressources familiales, Pro-Action, Cité collégiale, etc.); du manque de remise en question des associations traditionnelles et de la nécessité de développer des plans d'action et de marketing pour attirer les membres.

1.4. Hawkesbury

a) Caisse populaire

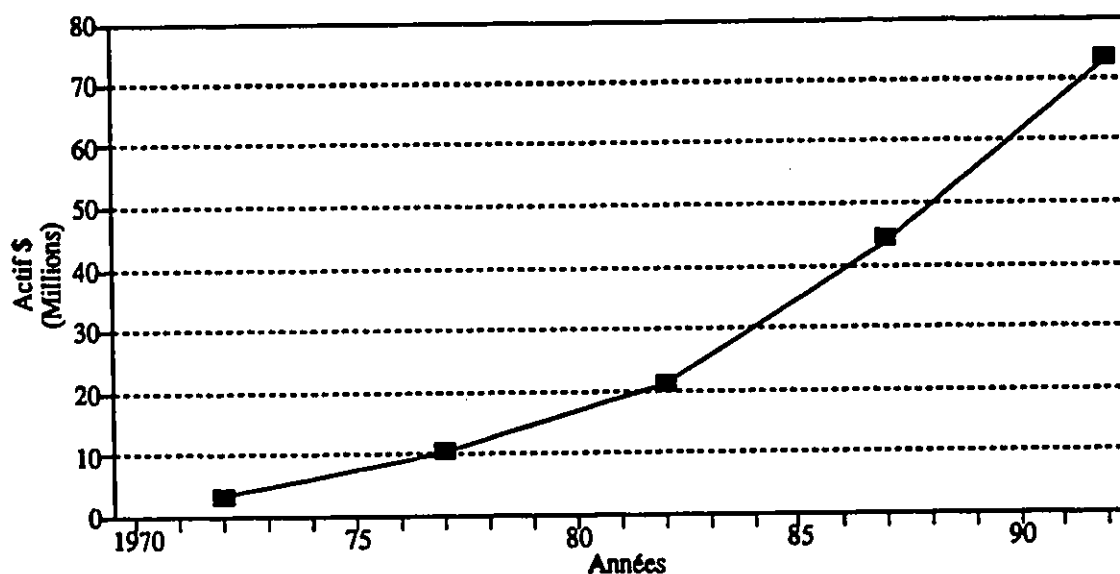
Bien que fondée en 1950, les premières données disponibles de la Caisse populaire de Hawkesbury ne datent que de 1972, année pendant laquelle la Caisse s'est professionnalisée. Les archives plus anciennes ont été perdues par les bénévoles qui s'occupaient de gérer cette institution. Au cours des vingt dernières années (1972-1992), la participation n'a cessé d'augmenter. La décennie 1972-1982 a été celle de la plus forte croissance de l'actif (+85% d'actif et +39% de sociétaires), qui s'est poursuivie entre 1982 et 1992 (+71% d'actif et +51% de sociétaires).

Graphique 14 Caisse populaire de Hawkesbury, sociétaires



La prise en main de l'institution par des professionnels a bien sûr joué un très grand rôle dans son développement au cours des années 70, de même que l'amélioration des services au cours des années 80. Comme ailleurs en Ontario, le fait que la Caisse soit la seule institution financière entièrement francophone est considéré comme l'une des raisons principales de sa réussite.

Graphique 15 Caisse populaire de Hawkesbury, actif

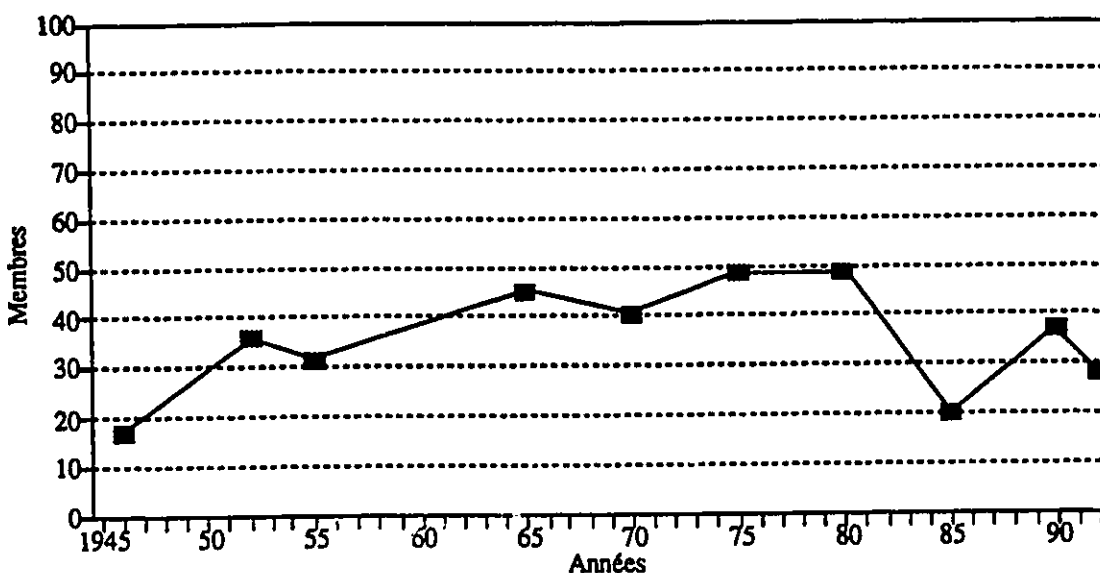


b) Club Richelieu

Débutant avec 17 membres en 1946, le Club Richelieu de Hawkesbury en comptait une trentaine 10 ans plus tard, puis 45 en 1965. La participation va rester stable entre 1975 et 80 (49 membres), pour diminuer de plus de la moitié entre 80 et 85, année pendant laquelle le club ne totalisera pas plus de 20 membres. Cette situation s'est un

peu améliorée par la suite, puisque cinq ans plus tard, ils étaient 37. Aujourd'hui, avec ses 30 membres, la taille du club serait idéale selon ses dirigeants, car 80% des participants sont véritablement actifs. Et comme un groupe de jeunes est entré récemment, la relève semble assurée pour quelques années.

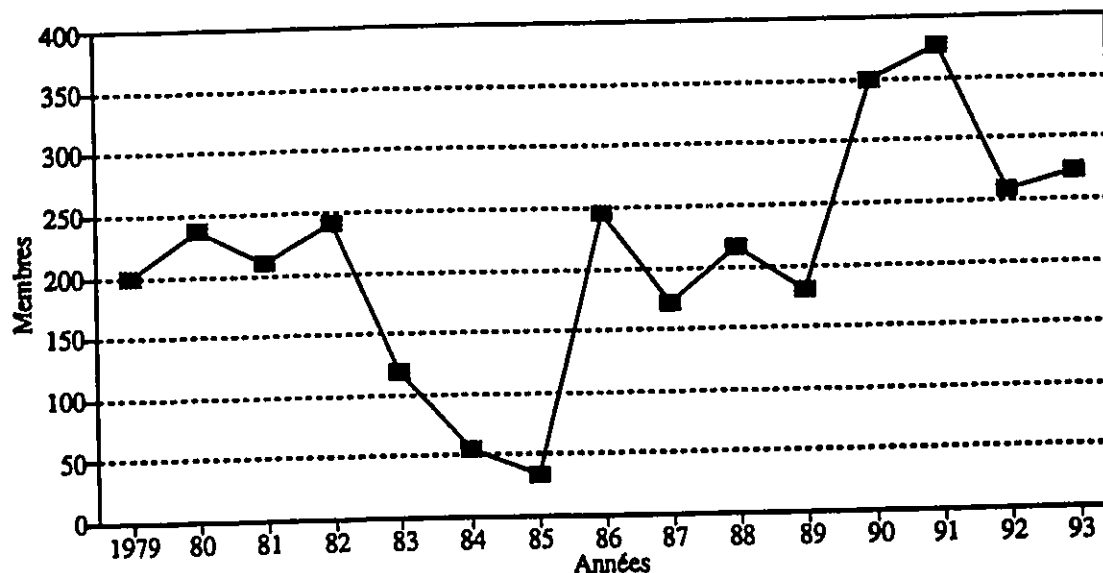
Graphique 16 Club Richelieu de Hawkesbury



c) L'Age d'Or 50

D'après les données de la FAFO, qui ne sont disponibles que depuis 1979, le club a vécu de très fortes variations dans sa participation: de 200 membres, puis 237 en 1980, elle chutait à 33 seulement cinq ans plus tard (diminution qui s'explique par la création d'un nouveau club par une partie des membres). Mais entre 1985 et 90 il y a eu une très forte reprise: un gain de 317 membres ! Au cours des trois dernières années, la participation diminue à nouveau, le club comptabilisant une perte de 77 membres.

Graphique 17 Club d'Age d'Or de Hawkesbury



d) Paysage associatif féminin

Un seul groupe féminin oeuvre - depuis peu - à Hawkesbury, les quatre saisons, qui réunit quatre fois par an des femmes désireuses de partager leurs expériences. Selon le témoignage d'une personne ressource, la structure économique de Hawkesbury expliquerait cette absence de groupements féminins. Offrant des emplois aux hommes, la structure mono-industrielle de la ville ne faisait pas de place aux femmes dans la vie publique, même si plusieurs d'entre elles secondaient leur époux dans le commerce familial ou le remplaçaient à la suite de son décès ou de son départ. Du fait de l'absence de groupes féminins, les femmes sont impliquées au niveau de l'entraide sociale (coopérative de logement, groupe Entr'elles, femmes battues, etc.).

d) En résumé

Comme dans les trois autres milieux, la Caisse populaire progresse bien, tant du point de vue des sociétaires que de l'actif. Même si une étude de marché prédit une augmentation d'environ 3 000 membres dans les prochaines années à Hawkesbury, il semblerait que le point de saturation soit bientôt atteint, puisque la majorité de la population francophone de la région est déjà sociétaire (9 000 membres sur une population d'environ 15 000). Le club d'aînés, au contraire de ceux examinés plus haut, n'a pas connu de progression constante et rapide de son membership, mais bien une évolution en dents de scie. Quant au Club Richelieu, il a perdu comme ailleurs du terrain, mais une récente arrivée de nouveaux membres fait que leur diminution y est nettement moins marquée. Une des personnes-ressources interrogée faisait remarquer que le nombre de clubs sociaux de Hawkesbury est très élevé en comparaison de sa population, mais que les gens sont très impliqués et ont encore un fort sentiment d'appartenance.

1.5. Tendances générales et effet de milieu

Si on leur demande comment va évoluer la participation de leur association dans le futur, les clubs d'aînés répondent positivement. Les dirigeants des Caisses populaires sont assez optimistes également, et voient leur nombre de sociétaires augmenter ou du moins rester stable à l'avenir. Dans les clubs Richelieu, on pense que la participation ne diminuera plus puisqu'elle a atteint son niveau optimal. A Hawkesbury on est un peu plus inquiet pour le long terme. Enfin, l'Union Culturelle ne voit pas son avenir en rose.

Il serait hasardeux de tirer des conclusions au sujet de l'évolution de la vie associative dans l'Est ontarien à partir d'un si petit échantillon. On peut néanmoins mettre en évidence les principaux facteurs qui, selon les leaders, conditionnent cette évolution, et dégager ainsi certains "effets de milieu", spécifiquement ressentis dans chacune des localités à l'étude.

Deux aspects ressortent d'une synthèse des perceptions des leaders au sujet des facteurs responsables de l'évolution de la vie associative locale: l'évolution démographique et l'évolution associative elle-même. A propos de l'évolution démographique, trois variables sont avancées pour expliquer les changements: l'évolution de la population (diminution à Vanier et augmentation à Orléans), son vieillissement (à Vanier surtout, et un peu à Cornwall), et sa mobilité (à Orléans et Vanier). Quant aux changements se déroulant au sein de la vie associative, la dichotomie entre associations traditionnelles et nouvelles associations à été évoquée surtout à Vanier et Cornwall, bien qu'elle soit présente dans les deux autres milieux.

2. CARACTERES PRESENTIS DE LA PARTICIPATION

Après avoir décrit l'évolution de la participation de quatre associations traditionnelles dans chacun des milieux choisis, voyons comment les dirigeants de ces associations et les personnes-ressources rencontrées la perçoivent.

2.1. Profil actuel des membres des associations à l'étude

Qui sont les membres des club Richelieu? Quel est l'âge moyen des participantes de l'Union culturelle des Franco-Ontariennes? Quelles professions sont exercées par les sociétaires des Caisses populaires? Y-a-t'il davantage d'hommes ou de femmes dans les clubs d'aînés? Sur la base des informations fournies par les dirigeants d'associations, il est possible de dessiner quatre profils-types, chacun correspondant à une des associations étudiées. Mais attention, il s'agit de perceptions et non de données statistiques. Il convient donc de les interpréter avec la prudence qu'il se doit, sans remettre pour autant en question leur valeur de témoignage, basé sur une bonne connaissance de la communauté.

a) Leur moyenne d'âge

Les membres des clubs d'aînés sont par définition retraités et ont donc en général plus de 65 ans. La plupart de ces clubs accueillent les nouveaux venus à partir de 60 ans, voire de 50 dans certains cas. Bien que l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes ne soit pas spécifiquement une association de personnes âgées, la plupart des participantes ont plus de 65 ans. L'âge des sociétaires des Caisses populaires est plus varié, comme c'est le cas de n'importe quelle institution financière. L'âge moyen de la clientèle est évalué supérieur ou égal à 35 ans dans tous les cas. Mais il varie un peu selon les lieux: à Vanier, plus de la moitié des sociétaires dépassent le demi-siècle, ce qui n'est pas étonnant du fait du vieillissement de la population que connaît cette ville. A Orléans, la majorité des sociétaires ont entre 25 et 45 ans, ce qui donne une moyenne de 35 ans. Ce

chiffre est à mettre en relation avec la relative jeunesse de la population locale, liée elle-même à l'extraordinaire croissance démographique de ces dernières années. A Cornwall et Hawkesbury la clientèle est jeune également (moyenne de 37,5 et 35 ans respectivement).

On retrouve le même profil parmi les membres des clubs Richelieu. En effet, la moyenne d'âge des membres du club de Vanier est plus élevée qu'ailleurs: 55 ans. Celle des membres des clubs d'Orléans et de Cornwall est légèrement plus basse: de 45 à 50 ans. C'est le club de Hawkesbury qui compte les membres les plus jeunes puisque sa moyenne d'âge n'est que de 37 ans.

b) Des associations masculines ou féminines ?

Bien que l'organisation ait ouvert ses portes aux femmes en 1983, les clubs Richelieu des quatre milieux étudiés sont exclusivement masculins. L'Union culturelle quant à elle, est par définition féminine. Les clubs d'ainés comptent tous environ 80% de femmes dans leurs participants, ce qui s'explique aisément par la plus grande longévité de la gente féminine. Enfin, la clientèle des Caisses populaires est, selon nos interlocuteurs, également représentée par les deux sexes.

c) Niveau socio-économique

Partout, la réponse à la question concernant la classe de revenu à laquelle appartient la majorité des participants a été "revenu moyen". On note cependant de petites différences selon les associations ou selon les lieux. Ainsi, ce n'est qu'à Vanier et

Orléans qu'ont été prononcés les mots "moyen-supérieur", et c'était à propos des sociétaires de la Caisse populaire, des membres des clubs Richelieu et du Centre de Jour Séraphin-Marion. De même, il n'y a que les clubs pour aînés de Vanier et Cornwall qui regroupent une majorité de gens à revenu "moyen-faible".

Selon une étude de l'Association canadienne française de l'Ontario (ACFO 1989), 32% de la population ontarienne de langue maternelle française se situe dans la tranche de revenu de moins de 10 000 \$, 29% dans celle de 10 000 à 25 000 \$, 18% dans celle de 25 000 à 40 000\$, et seulement 8% dans celle de 40 000 \$ et plus. Il n'est donc pas étonnant de retrouver une majorité de participants dans les tranches de revenus bas dans la région de l'Est ontarien.

Puisque les clubs pour aînés et l'Union Culturelle rassemblent presque uniquement des retraités, voyons quelles sont les professions des participants aux deux autres associations, à savoir la Caisse populaire et le Club Richelieu. A Vanier et Orléans, les Caisses populaires comptent parmi leurs clients une majorité de fonctionnaires, d'enseignants et de professionnels (et des commerçants à Vanier). Ces deux milieux font partie de la capitale administrative qu'est Ottawa, qui occupe un grand nombre de fonctionnaires. Les caisses de Cornwall et Hawkesbury regroupent quant à elles davantage d'ouvriers et d'enseignants (et des commerçants à Hawkesbury). On retrouve les mêmes professions parmi les membres des clubs Richelieu: à Vanier, une majorité de professionnels, commerçants et artisans, et à Orléans des fonctionnaires. Aucune dominante n'apparaît explicitement à Cornwall et Hawkesbury.

Au sujet des professions, l'étude citée plus haut (ACFO 1989) nous apprend qu'en

Ontario, "Le travail de bureau occupe un francophone sur 5. Un francophone sur 10 est administrateur, gestionnaire ou directeur. Ces trois catégories d'occupations regroupent près de la moitié de la population de langue maternelle française. Parmi les autres emplois et professions de type cols blancs qui occupent plus de 5% de francophones, mentionnons les ventes et l'enseignement". C'est précisément les professions citées ici qui le sont aussi par les leaders des associations à propos de leurs membres. Toujours selon cette même étude, les emplois liés directement à l'industrie et à la construction rassemblent 27% des francophones. Ce sont eux qu'ont retrouvés à Cornwall et Hawkesbury sous la dénomination de "travailleurs" ou "ouvriers".

2.2. Engagement de la population dans les associations locales

a) Proportion de personnes impliquées

Partout sauf à Hawkesbury, les avis sont partagés concernant la proportion de la population francophone locale membre d'une association. À Vanier, deux personnes sur le groupe interrogé pensent qu'une majorité de la population participe d'une manière ou d'une autre à la vie associative, alors que deux autres se prononcent pour une minorité et qu'une cinquième n'a pas d'opinion. À Orléans, deux dirigeants pensent qu'une minorité seulement participe, alors que les deux autres ne se prononcent pas. Toutes les possibilités de réponses ressortent à Cornwall: deux dirigeants penchent pour une majorité de participants, un pour une minorité, et un autre pour la moitié. Les réponses sont plus unanimes à Hawkesbury où quatre personnes sur cinq pensent que seulement une minorité de la population est membre d'une association.

Sur la totalité des personnes rencontrées, neuf se sont prononcés en faveur d'une minorité de participants, quatre d'une majorité, trois n'avaient pas d'opinion et une pensait que la moitié de la population francophone locale fait partie d'une association.

Face à la diversité des points de vue exprimés, il est difficile de dégager une perception commune quant à l'engagement de la population dans les mouvements associatifs francophones locaux de l'Est ontarien.

2.3. L'avenir

a) La relève

Selon l'avis des dirigeants interrogés, la relève est assurée pour toutes les associations, à l'exception de l'Union culturelle qui semble se trouver dans une impasse. Le Club Richelieu présente lui aussi un cas à part du fait que, sauf à Cornwall, ses dirigeants disent ne pas se préoccuper de cette question pour le moment, considérant avoir atteint une taille idéale. Malgré des effectifs réduits, il parvient à des résultats bien meilleurs en terme de collectes de fonds et autres réalisations. Les dirigeants pensent que le problème de la relève ne les concernera pas avant une dizaine d'années.

b) Le recrutement

Pour ce qui est du recrutement, chaque association fonctionne selon ses propres recettes. Les Caisses populaires déploient de grands efforts dans le marketing auprès des jeunes (les clients de demain) et des personnes âgées (clients intéressants: déposent mais n'empruntent pas). Comme on l'a vu, les clubs Richelieu ne sont pas agressifs dans ce

domaine, et se contentent d'inviter des connaissances à leur souper hebdomadaire. Les clubs d'aînés se font surtout connaître grâce au bouche à oreille, et publient leurs programmes d'activités dans leur propre bulletin ou les diffusent par l'intermédiaire des médias locaux. Enfin, l'Union Culturelle ne sait pas trop comment attirer de nouveaux membres, si ce n'est sur invitation.

c) Le bénévolat

A l'exception de deux clubs d'aînés, personne n'a relevé de problèmes à ce sujet. A Cornwall et Orléans, le bénévolat fonctionne bien, même s'il est devenu plus sélectif. Il est très présent à Vanier, surtout dans les nouvelles associations (ex. Partage Vanier, Centre de services policiers, Services communautaires - familles monoparentales -, domaine de la santé, etc.), et semble diminuer un peu à Hawkesbury, malgré un grand nombre de personnes impliquées.

d) L'évolution probable de la vie associative en général

Si l'on essaie de synthétiser les réponses des différentes personnes qui se sont prononcées à ce sujet, on n'obtient aucune ligne directrice : les avis divergent en fonction des associations et des lieux. Si d'aucuns ont témoigné de la vitalité de la vie associative dans leur localité, d'autres craignent pour son avenir. Chose certaine, la vie communautaire francophone de l'Est ontarien se trouve aujourd'hui dans une période de changement, et celui-ci s'articule principalement entre le déclin de certaines associations traditionnelles et l'apparition de nouveaux organismes.

3. LA PARTICIPATION SELON LE MILIEU

Les avis sont partagés au sujet de l'évolution de la participation à la vie associative locale en général, sauf à Cornwall où trois dirigeants sur cinq pensent qu'elle a augmenté au cours des dernières années. A Vanier et Orléans, certains pensent qu'elle a grimpé alors que les autres sont d'un avis contraire. A Hawkesbury, on hésite entre une diminution et une stagnation.

Les raisons invoquées pour expliquer les changements dans la participation sont de trois ordres: l'évolution démographique, les changements sociaux et la dynamique associative elle-même. L'incidence de ces trois facteurs, qui ne sont pas les seuls à jouer, varie selon le milieu.

3.1. Changement démographique

A Vanier, on insiste sur le vieillissement de la population pour expliquer la diminution de la participation, de même que sur sa grande mobilité (elle ne reste en moyenne que six ans à Vanier). A Orléans, l'explosion démographique est à double tranchant: la venue de nombreux habitants francophones dynamise la vie communautaire, mais comme la population y est aussi extrêmement mobile, les gens ne s'identifient pas à la communauté et ne s'impliquent donc pas. A Hawkesbury, le critère démographique n'est pas invoqué, ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu de la stabilité de la population.

3.2. Changement social

Le changement dans les modes de vie est évoqué partout, que ça soit au niveau du couple, de la famille, de l'éducation des enfants ou de la vie professionnelle. Ainsi, il a été souvent entendu que la participation à la vie communautaire correspond à une étape dans la vie familiale: les gens s'engagent quand leurs enfants ont besoin de certains services, puis se retirent une fois que ces derniers sont devenus grands. Il est intéressant de relever qu'à Cornwall (et c'est sûrement vrai ailleurs), la langue dans laquelle le service est offert ne compte pas si le besoin existe. La perte d'importance de la vie de famille a été évoquée pour expliquer l'augmentation de la participation à la vie associative. A l'inverse, l'amélioration de la qualité de la vie, qui engendrerait une montée de l'égoïsme, irait à l'encontre des intérêts collectifs.

3.3. Dynamique communautaire

De l'avis de plusieurs dirigeants, l'existence des associations francophones est très importante, de même que l'apparition de nouvelles associations. L'existence de structures communautaires solides auraient un effet d'entraînement dans la vie associative locale. Les nouvelles associations sont pressenties par les personnes-ressources comme un signe de renouveau dans la vie associative de Cornwall, Vanier ou Hawkesbury, alors qu'à Orléans, le MIFO tient lieu de pôle auprès des autres associations.

CHAPITRE 4. LE LEADERSHIP

Le leadership constitue, après la participation, le second volet de cette étude du mouvement associatif. Pourquoi s'être intéressé à cet aspect de la vie communautaire? Pour tenter de comprendre qui sont les gens prêts à prendre des responsabilités dans leur communauté, pour savoir s'ils sont nombreux, s'ils parviennent à mobiliser leurs concitoyens autour de projets communs, à les motiver pour prendre leur relève, bref, pour comprendre quelles sont les motivations qui les poussent à donner leur temps et leur énergie. En effet, l'engagement des leaders contribue à développer et renforcer le sentiment d'appartenance, qui est une condition à la prise en charge - tant individuelle que collective - du destin de la communauté. On a vu plus haut que le fait français a tendance à reculer un peu partout dans l'est de l'Ontario. Or l'une des conditions de la survie, du maintien et du développement de la culture francophone, c'est l'existence de gens prêts à s'impliquer dans leur localité ou leur région pour la faire vivre, à travers les associations.

1. PROFIL

1.1. Vanier

Sur les cinq personnes interrogées, seulement trois étaient en mesure de parler du noyau de leaders de Vanier. Ce qui peut signifier que ces derniers sont plus impliqués dans la communauté et connaissent davantage le milieu que les autres. Si l'on examine les réponses obtenues, on ne note pas de convergence des perceptions au niveau de la

taille du groupe de leaders et de leur âge moyen. Il est fait référence à trois cercles de leaders différents si l'on en juge par la diversité des réponses concernant la taille du groupe de leaders: ils seraient constitués de 20, 50 et 70 personnes. Pour les âges, deux catégories ressortent: la majorité des leaders aurait dans la cinquantaine pour deux des répondants, alors que pour un autre ils auraient dans la trentaine. Concernant la répartition par sexe, les femmes seraient autant impliquées que les hommes dans le leadership de la communauté de l'avis de 2 personnes, alors que la troisième pense qu'il y a davantage d'hommes. Les perceptions convergent par contre au sujet des professions les plus représentées, à savoir des personnes ayant leur propre entreprise et des fonctionnaires.

1.2. Orléans

Parmi les quatre personnes qui se sont exprimées, une seulement ne connaissait pas suffisamment le cercle des leaders d'Orléans pour pouvoir en parler. Les avis des autres répondants convergent au sujet de l'âge moyen des leaders (la quarantaine) et de leur profession (une majorité de professionnels). Les répondants sont également d'accord pour dire que les femmes et les hommes se partagent le leadership en part relativement égales, même s'il y a peut-être encore un peu plus d'hommes. Quant à la taille du groupe des leaders, il est fait référence à deux cercles: l'un de 20 personnes et l'autre de 100.

1.3. Cornwall

A Cornwall, les leaders semblent bien se connaître, puisque les six personnes consultées ont été à même de se prononcer sur le profil du leader-type. Les perceptions relatives à l'âge moyen des leaders varient entre la quarantaine et la cinquantaine, avec cependant deux personnes pensant que tous les âges sont représentés. Comme dans les milieux précédents, on juge que le leadership est également partagé entre les hommes et les femmes (une personne pense que les hommes sont pourtant encore un peu plus nombreux). Comme à Vanier et Orléans, les personnes questionnées font référence à des groupes différents quand on leur demande d'évaluer le nombre de leaders oeuvrant dans une association locale. Trois catégories sont mises en évidence: certains pensent que la taille du groupe se chiffre à 25 dirigeants, d'autres à 50. Enfin, d'autres font apparaître deux niveaux: un petit groupe de 10 leaders environ, très impliqués, et un groupe plus large de 100 personnes.

Malgré la diversité des perceptions, chacun a un avis bien déterminé concernant le leadership de Cornwall. Ceci suppose donc un certain degré d'implication des personnes consultées dans la vie communautaire.

1.4. Hawkesbury

Comme c'était le cas à Cornwall, tous les dirigeants approchés à Hawkesbury ont été en mesure de parler du profil des leaders de leur communauté. Comme ailleurs, la question de l'âge moyen ne fait pas l'unanimité, et peut se catégoriser comme suit: un groupe dans la trentaine, un autre dans la cinquantaine, et un troisième plus âgé (50 ans

et plus). Les perceptions sont plus unanimes concernant les professions dominantes (des commerçants et des professionnels) et la répartition par sexe (le leadership est encore une affaire d'hommes). Concernant la taille du groupe, on arrive aux mêmes conclusions que dans les autres milieux, soit 30, 75 et 10/100.

1.5. Tendances

Pour résumer les informations obtenues au sujet du profil des leaders, et en comparant les quatre milieux, on peut dire qu'à Vanier, seulement un dirigeant d'association et les deux personnes-ressources ont été à même de s'exprimer. Les dirigeants rencontrés à Orléans connaissent assez bien le groupe de leaders francophone, mais moins qu'à Cornwall et Hawkesbury, où les leaders semblent mieux se connaître. Le nombre de personnes consultées est trop faible pour qu'on puisse en tirer une conclusion définitive, mais on peut néanmoins formuler une hypothèse fondée sur la structure urbaine pour expliquer cette différence. La population des villes du milieu rural comme Hawkesbury ou Cornwall est plus stable que celle du grand centre urbain d'Ottawa-Carleton. Cela permet peut-être au gens de mieux se connaître et de se rencontrer plus fréquemment.

Si l'on mène maintenant la réflexion au sujet des diverses caractéristiques des leaders (âge, sexe, profession, taille du groupe), on peut constater que de l'avis des personnes rencontrées, autant les femmes que les hommes sont actifs dans leur communauté (à l'exception de Hawkesbury où la "domination" masculine fait l'unanimité). Ce phénomène doit cependant être relativement récent puisque partout il

se trouve un répondant pour dire que les hommes sont quand même un peu plus nombreux que les femmes. Pour ce qui est des professions, on retrouve dans chacun des milieux les catégories socio-professionnelles les plus élevées (commerçants, professionnels, fonctionnaires).

Pour terminer, on peut dire que dans les quatre milieux, le leadership semble se stratifier en trois niveaux, à savoir un groupe très actif et très impliqué de 10 à 20 personnes, puis un noyau intermédiaire de 50 à 70 personnes, et enfin, une catégorie élargie d'environ 100 personnes. Cette homogénéité des réponses pourrait indiquer le peu d'impact de la taille de la communauté francophone, ou encore de la métropolisation, sur la structure du leadership.

2. LES RÉALISATIONS DONT ON EST FIER

A Vanier, aucun projet commun n'a mobilisé la communauté francophone récemment. En effet, quand on questionne les dirigeants d'associations et les autres personnes-ressources consultées au sujet des réalisations auxquelles leur association a participé ou desquelles elle est particulièrement fière, leurs réponses ne se rejoignent pas. Seul l'hôpital Montfort a été cité plus d'une fois. Les associations se concentrent sur leurs propres projets, et ont chacune leur spécialité. A titre d'exemples et pour ne citer qu'eux, on peut parler de l'organisation d'un tournoi de golf annuel ou de celle de la Journée olympique pour les écoliers. A noter que les groupes de personnes âgées (Club 60 et Union Culturelle) sont passablement repliés sur eux-mêmes.

Il en va tout différemment à Orléans, où tous se sont mobilisé autour du MIFO

et de son centre culturel, qui est la réalisation dont ils sont le plus fiers. L'hôpital Montfort est cité également, ainsi que diverses actions plus ponctuelles: réalisation d'un calendrier communautaire, diverses contributions aux hôpitaux et résidences pour personnes âgées, théâtre communautaire, etc.

A Cornwall, le projet réunificateur, c'est la radio communautaire. A l'exception des personnes âgées (Age d'Or et Union culturelle) qui n'en ont pas parlé, tous disent s'être mobilisé pour sa réalisation. L'éducation est également vue comme un terrain de succès, notamment avec la création de l'école secondaire La Citadelle et de la Cité collégiale. Ont également été mentionnés (liste non exhaustive): le Conseil de vie française, le Centre de santé communautaire d'Estrie, le Centre d'histoire et de généalogie, le Centre polyvalent pour aînés, la Semaine française, etc. Les projets foisonnent donc à Cornwall, surtout si l'on ajoute à cette liste les actions plus ponctuelles de chaque association (garderies, bourses, commandites diverses, etc.).

Les associations approchées à Hawkesbury sont fortement impliquées dans les différents projets de la communauté, tels que la construction de l'hôpital ou du complexe sportif. Comme ailleurs, elles mènent des projets plus ponctuels (mais souvent de grande envergure) qui leurs sont propres: embellissement de la rue commerçante, aménagement de l'île, ou concours oratoire, par exemple.

On peut donc en conclure qu'à Vanier et Hawkesbury, aucun projet majeur ne mobilise spontanément les gens. L'aide à la construction de l'hôpital Montfort est le seul cas cité deux fois. Chacun travaille dans son coin à des actions individuelles. C'est moins le cas à Cornwall ou Orléans où la radio communautaire et le centre culturel du MIFO

sont des réalisations communes dont tous sont fiers. Ces différences dans la mobilisation autour de projets communs pourraient être une autre expression de l'impact du milieu sur la vie associative.

3. COHÉSION

3.1. Vanier

Des quatre associations visées dans cette étude, seule la Caisse Populaire dit entretenir des relations avec les différents organismes locaux. Le Club Richelieu, aussi bien que l'Union Culturelle ou le Club 60, ne coopèrent ni entre eux, ni avec les autres associations. Par contre, de l'avis d'une des personnes-ressources interrogées, si l'initiative vient des autorités locales, il n'y a aucun problème pour réunir les leaders de Vanier et lancer une action commune. On peut en conclure qu'il n'existe pas de cohésion spontanée du leadership à Vanier, malgré une volonté commune de résoudre les problèmes locaux. La raison invoquée pour expliquer le manque de convergence du leadership serait que la plupart des dirigeants d'associations travaillent à Vanier mais n'y habitent pas, et que de ce fait ils ne peuvent développer de sentiment d'appartenance locale et s'impliquer complètement dans la communauté.

Au vu des réponses obtenues, deux institutions-phares se dégagent de la dynamique relationnelle des associations, et polarisent la vie sociale par les relations qu'elles développent. Il s'agit de la Caisse populaire et de la municipalité (à condition que les personnes en place soient actives).

3.2. Orléans

Les relations mutuelles qu'entretiennent les associations francophones d'Orléans sont très fortes, en particulier avec le centre culturel du MIFO. De création récente (1985), ce dernier a mobilisé la communauté francophone lors de sa constitution et en reste le pôle. La Caisse Populaire fait aussi preuve d'un fort esprit de coopération avec les autres associations. La cohésion est jugée bonne à l'unanimité par les répondants, qui pensent avoir la même vision, les mêmes objectifs que les autres leaders au sujet de la communauté.

3.3. Cornwall

A part la Caisse populaire qui travaille avec les associations francophones de Cornwall, il n'existe pas de coopération spontanée entre ces dernières. Mais, selon les personnes-ressources, si quelqu'un prend un projet en charge, il est facile de mobiliser l'argent et les énergies (preuve en est la mise sur pied toute récente de la radio). Le degré de cohésion des associations est jugé faible par les leaders questionnés à ce sujet. Cette opinion est renforcée par une constatation formulée par la plupart des intervenants et selon laquelle un esprit micro-local, ayant pour centre la paroisse, règne à Cornwall.

3.4. Hawkesbury

La coopération est jugée bonne, bien qu'il ait été dit à plus d'une reprise que des rivalités existent entre les différentes associations. Selon une personne-ressource et quelques-uns des répondants, "c'est un peu à qui en fera le plus". Cette position de

monopole partagée par les associations traditionnelles empêcherait la mise sur pied de nouveaux projets, plus proches des besoins des gens à faible revenu et des groupes ethniques qui commencent à s'installer à Hawkesbury.

Fait révélateur, quand on questionne les leaders sur leur degré de cohésion, ils répondent que la coopération est bonne (ce qui s'est vérifié) et qu'il est facile de mobiliser les ressources et les énergies.

Dans cette dynamique relationnelle, trois institutions-phares se dégagent: la Caisse populaire, le club d'Age d'Or et la municipalité.

3.5. Tendances

A Orléans, communauté située à cheval sur deux municipalités, de même qu'à Cornwall, la coopération entre associations semble spontanée. A Hawkesbury et Vanier, la condition à l'établissement de relations inter-associatives repose sur l'initiative des autorités locales. La Caisse populaire joue dans chacun des quatre milieux un rôle central. En résumé et selon les perceptions des personnes qui se sont exprimées, la cohésion est la plus forte à Orléans, elle existe un peu à Hawkesbury et très peu ou pas du tout à Vanier et Cornwall.

4. LA CAPACITÉ DE RENOUVELLEMENT DU LEADERSHIP

4.1. Vanier

Les personnes rencontrées à Vanier sentent qu'une relève existe (à l'exception de l'UCFO), ce qui montre qu'ils sont confiants en l'avenir. Paradoxalement, ils

reconnaissent que le rythme de changement des responsables de leur association est lent, sauf au Club 60. Ce dernier vient de transformer ses structures d'association traditionnelle pour devenir un centre de services et loisirs de grande envergure pour personnes âgées.

4.2. Orléans

A Orléans, tous les leaders s'accordent à dire que la relève existe et que le rythme de renouvellement des dirigeants de leur association est soutenu. Le club Richelieu fait exception, avec un cycle de changement plus lent de ses responsables.

4.3. Cornwall

A Cornwall, deux tendances apparaissent quand on soulève la question de la relève et du renouvellement du leadership. En ce qui concerne la relève, les associations de personnes âgées (Age d'Or et Union culturelle) avouent la trouver difficilement, alors que les autres associations parlent de l'apparition récente de nouveaux leaders. Ceux-ci seraient nombreux parmi les Québécois installés à Cornwall depuis une dizaine d'années. Quant au renouvellement, plusieurs responsables ont parlé d'un cycle de 10 ans, qui recommencerait aujourd'hui. Deux tendances se dégagent, qui distinguent les associations traditionnelles des plus récentes: les dirigeants des premières ne changent que très lentement, alors que les secondes ne connaissent pas de problèmes de renouvellement.

4.4. Hawkesbury

Le Club Richelieu et l'Age d'Or ne trouvent que difficilement des gens prêts à siéger dans leur comité de direction, ce qui n'est apparemment pas le cas des organismes économiques (Caisse Populaire et Chambre de commerce, par exemple). Le rythme de changement des responsables est soutenu uniquement à la Caisse Populaire.

4.5. Tendances

De manière générale, les répondants de Vanier et d'Orléans sont confiants dans l'avenir puisqu'ils jugent que la relève existe. A Cornwall et Hawkesbury, une distinction se fait entre les anciennes et les nouvelles associations. Les dirigeants des premières ont davantage de problèmes à trouver une relève. Un autre facteur joue à Cornwall: l'apport récent de la population francophone québécoise, jeune et prête à prendre des responsabilités dans la communauté.

Quant au rythme de renouvellement des responsables, il varie également selon le type d'association. Dans les organismes traditionnels, les mêmes personnes restent en place très longtemps, certaines siégeant parfois dans les comités de plusieurs associations (ce qui semble être plus particulièrement le fait de Cornwall), alors qu'elles se succèdent plus rapidement dans les nouvelles associations.

5. LES PRIORITÉS DU DÉVELOPPEMENT

A Vanier, aucune priorité ne fait l'unanimité. Mais on parle beaucoup de l'amélioration de l'image de la ville, du développement économique ou encore de

l'éducation comme conditions au maintien du français à long terme. La fierté d'être de langue française est un sentiment à réaffirmer.

Les points abordés à Orléans diffèrent de ceux de Vanier par leur très grande précision: création de garderies ou d'une salle de spectacle, ou encore de groupes de soutien pour certaines catégories de la population. Comme l'a mentionné une personne-ressource, la communauté francophone d'Orléans ne ressent pas d'urgence commune à s'attaquer à un dossier en particulier. Le rôle unificateur des associations existantes, et en particulier du centre culturel du MIFO, en tant que pôles de la vie française est très fortement ressenti, de même que la nécessité de leur développement.

A Hawkesbury non plus, aucune priorité n'émerge, peut-être parce que les gens sont d'avis que tous les services en français sont disponibles. Ont été évoqués: la nécessité d'un développement économique et culturel (musée), l'importance d'encourager les jeunes à fréquenter l'école secondaire en français et non en anglais et la poursuite de la défense des droits linguistiques.

Cornwall se distingue des autres milieux par l'homogénéité des perceptions des personnes interrogées. Toutes parlent de deux priorités, à savoir l'affirmation de la fierté francophone et le développement économique et social: réduction du chômage, alphabétisation, scolarisation et formation continue, conseil scolaire de langue française, lieu de loisirs et de sport, services sociaux en français (aux jeunes, aux femmes, aux toxicomanes, aux familles monoparentales, etc.). Ses préoccupations sont liées aux grandes difficultés économiques auxquelles cette ville mono-industrielle a fait face au cours des dernières années.

Au terme de cette énumération, il ressort qu'un consensus dans les priorités n'apparaît qu'à Cornwall; que contrairement aux autres milieux, on ne parle pas de développement économique à Orléans; et qu'à Vanier et Hawkesbury, on croit que les services en français ne manquent pas.

SYNTHESE ET CONCLUSION

1. VIE ASSOCIATIVE ET GÉOGRAPHIE

1.1. Pourquoi avoir abordé la question la minorité francophone de l'Est ontarien par le biais de la vie associative?

La vie associative est le produit d'un certain type de relations sociales, qui sont motivées par des enjeux politiques, culturels, sociaux ou économiques. Or l'intensité de ces relations est un indicateur de la vitalité d'une communauté, minoritaire qui plus est. Si l'organisation institutionnelle atteint un haut degré de développement, la cohésion des membres de la communauté s'en trouve renforcée par le fait de ses contacts moins fréquents avec la culture majoritaire. Se préoccuper de la dynamique et de la structure de quelques associations francophones de l'Est ontarien, c'est aborder une dimension de la question de la vitalité de la culture franco-ontarienne.

1.2. Quel rapport avec la géographie?

Les interrelations sociales des membres d'une communauté s'inscrivent dans un espace porteur de significations (l'espace vécu), qui s'articule à plusieurs échelles. Dans le cadre de cette étude, l'accent est mis sur ses composantes locale et régionale: locale par les différentes concentrations linguistiques qui caractérisent les milieux étudiés (milieux majoritaire, paritaire et minoritaire); régionale par la distinction qui est faite entre trois degrés de concentration urbaine (municipalité centrale d'une grande ville,

banlieue et ville en milieu rural). La diversité de ces milieux influence la dynamique de la vie associative.

2. CHANGEMENTS

En guise de préambule à la synthèse des chapitres 4 et 5, ce paragraphe présente grossièrement les changements majeurs intervenus dans chacun des milieux étudiés. Ceux-ci concernent l'évolution linguistique (Tableau 3) depuis 1961, ainsi que l'évolution démographique et l'évolution de la participation aux associations au cours des dernières années¹ (Tableau 4).

Tableau 3 Evolution démographique et linguistique des milieux à l'étude

Evolution	Vanier	Orléans	Cornwall	Hawkesbury
Pop totale	1961-91:	1961-91:	1961-91:	1961-91:
(tx de croiss)	-3.5%	83%	7%	11%
Proportion des plus de 65 ans	1981: 10%	1981: 3%	1981: 12%	1981: 10%
	1991: 13%	1991: 5%	1991: 15%	1991: 10%
Proportion de francophones	1961: 61%	1961: 43%	1961: 42%	1961: 87%
	1991: 57%	1991: 30%	1991: 32%	1991: 85%
Francophones	1961-91:	1961-91:	1961-91:	1961-91:
(tx de croiss)	-45%	76%	-24%	8%

Source: Statistique Canada, recensements de la population 1961, 1971, 1981, 1991

¹ L'année de création de chaque association étant différente, et, comme mentionné au chapitre 3, les données n'étant pas comparables d'une association à l'autre, le tableau 3 indique l'évolution de la participation dans ses très grandes lignes.

Tableau 4 *Evolution récente du membership des associations dans les milieux à l'étude*

Associations	Vanier	Orléans	Cornwall	Hawkesbury
Caisse populaire	baisse (légère)	hausse	hausse	hausse
Club Richelieu	baisse	baisse	baisse	baisse
Clubs d'ainés	hausse	hausse	hausse	stable
Union culturelle	stable		baisse	

Sources: Tableaux 13 à 26

3. EFFETS DE MILIEUX

3.1. Une petite ville majoritairement francophone: Hawkesbury

a) Particularités de la vie associative locale

La stabilité de la participation au club d'Age d'Or différencie Hawkesbury des autres milieux étudiés, bien que la proportion de personnes de plus de 65 ans y soit plus élevée qu'ailleurs (Tableau 12). Cette stagnation de la participation au cours des 14 dernières années étonne d'autant plus que le club n'a pour ainsi dire pas de concurrence (il existe bien un autre club francophone d'ainés, mais la plupart de ses membres participent aux deux groupes). Puisqu'il est possible de vivre partout en français à Hawkesbury, une implication directe dans une association n'est peut-être pas forcément ressentie comme un besoin. Cette hypothèse est renforcée par les perceptions des personnes interrogées au sujet de la proportion de la population membre d'une association et de son évolution: elles parlent d'une minorité de personnes engagées ainsi que d'une stagnation, voire d'une diminution de la participation à la vie associative. De

même, à en croire les personnes interrogées, aucune priorité commune de développement ne se dégage. Le sentiment que les services en français nécessaires sont déjà présents conditionnerait le comportement des francophones face à la réalisation de projets.

Contrebalançant ce propos, la plus grande proportion de jeunes membres (moyenne d'âge de 37 ans à la Caisse populaire et au Club Richelieu) pourrait indiquer un sentiment d'appartenance à la communauté mieux ancré qu'ailleurs dans cette catégorie de la population. Cette particularité, additionnée à la diversité des professions des membres, pourrait indiquer que l'éventail des participants est plus diversifié qu'ailleurs. Cette tendance est identique du côté du leadership: de l'avis des dirigeants, tous les âges sont représentés dans leur groupe. Par contre, les femmes semblent moins impliquées que les hommes dans la vie associative, ou du moins de manière moins visible. L'explication fournie à cette caractéristique, c'est la structure économique mono-industrielle de la ville, qui ne laisse pas de place aux femmes dans la vie publique.

La coopération entre associations et entre leaders est bonne à Hawkesbury, mais elle n'est pas spontanée. Les leaders se connaissent, mais ont tendance à travailler ensemble à la réalisation de projets communs seulement si la municipalité en prend l'initiative. Malgré cette facilité à rassembler les leaders, un esprit de compétition entre les associations est présent à Hakesbury. Le "monopole" que détiennent les associations traditionnelles dans l'organisation de la vie communautaire est un obstacle à la mise sur pied de nouvelles associations.

b) Synthèse

Trois effets résultant de la situation linguistique majoritaire de Hawkesbury se dégagent: la moindre participation des aînés, le sentiment qu'une minorité seulement de la population participe à la vie associative et l'absence de consensus quant aux priorités du développement. On peut suggérer qu'à Hawkesbury, la vie en français au quotidien va de soit, et que le fait de participer à la vie associative est probablement moins ressentie comme une nécessité que dans un milieu minoritaire.

D'un autre côté, une plus grande variété de personnes s'impliquent en terme d'âges et de professions.

3.2. Une ville minoritairement francophone: Cornwall

a) Particularités de la vie associative locale

Du côté de la participation, la différence la plus apparente qui distingue Cornwall des autres milieux, c'est la diminution plus drastique du nombre des membres du Club Richelieu au cours de la période à l'étude.

Ses membres, tout comme les sociétaires de la Caisse populaire, sont en moyenne plus jeunes que dans le milieu paritaire et plus vieux que dans le milieu majoritaire. Autrement dit, il semblerait que les personnes entre 35 et 50 ans s'impliquent davantage qu'ailleurs. On retrouve cette variété des âges dans le groupe des leaders. Comme à Hawkesbury, les professions des membres sont plus variées. Ces trois constatations pourraient indiquer que le profil des membres est relativement diversifié. Les personnes

interrogées ont été en mesure de se prononcer au sujet de l'évolution pressentie de la participation à la vie sociale.

A l'inverse de Hawkesbury, les femmes s'impliquent autant que les hommes dans la vie associative. C'est peut-être à cause du caractère linguistique de la francophonie à Cornwall: en situation minoritaire, un plus grand éventail de la population prend des responsabilités dans la communauté.

Les leaders se connaissent (ils sont en mesure de dresser un profil de leur groupe), mais la coopération entre associations n'est pas spontanée. Par contre, elle est facile à organiser si quelqu'un en prend l'initiative. Malgré le grand nombre de projets d'envergure réalisés par la communauté francophone, un esprit de compétition règne à Cornwall entre les associations, à cause d'une organisation micro-locale centrée sur la paroisse. Mais les avis convergent à propos des priorités du développement: l'affirmation de la fierté française, la nécessité d'un développement économique et de services en français.

b) Synthèse

Comme c'est le cas à Hawkesbury, la participation à la vie associative de Cornwall est plus diversifiée en ce qui concerne l'âge et la profession des membres. D'autre part, les leaders se connaissent bien dans les deux milieux.

Comparativement à Hawkesbury, les femmes sont plus présentes dans la vie associative de Cornwall, qui est pourtant aussi une ville mono-industrielle. Face à cette différence, on peut arguer qu'en milieu minoritaire, l'implication de toutes les catégories

de la population est ressentie comme une nécessité. De même, la mobilisation des associations autour de projets communs et la convergence des avis quand aux priorités du développement pourraient être les effets d'un milieu minoritaire.

3.3. Une banlieue minoritairement francophone: Orléans

a) Particularités de la vie associative locale

Selon les témoignages recueillis, les membres des associations étudiées à Orléans sont jeunes, avec des revenus dans la moyenne supérieure et des professions de type "col blanc" (fonctionnaires, professionnels, enseignants).

Les changements démographiques et linguistiques se sont accompagnés d'une très forte augmentation de la participation au club d'aînés et à la Caisse populaire. Le Club Richelieu, par contre, n'en a pas profité. Orléans est une ville en pleine expansion, qui accueille une population mobile et consommatrice de services communautaires. C'est ce qui peut expliquer la forte augmentation de la participation à la Caisse populaire et au MIFO. Les aînés, pourtant moins nombreux que dans les autres milieux (seulement 3% de la population totale a plus de 65 ans) font preuve d'esprit de regroupement, ce qui peut traduire un fort sentiment d'appartenance à leur culture francophone.

Les leaders se connaissent plutôt bien. Ils auraient une moyenne d'âge de 40 ans et se regrouperaient dans la catégorie des professionnels. Ils jugent que la coopération entre associations est bonne, de même que la cohésion de leur groupe. Ce dernier fait preuve de vitalité, puisque la relève est jugée bonne et le rythme de renouvellement des dirigeants soutenu.

b) Synthèse

Orléans présente un milieu homogène si l'on s'en tient au profil des membres des associations et des leaders de la communauté. Sa situation minoritaire a vraisemblablement resserré les liens entre francophones, symbolisés par la création du MIFO. Le rôle stimulant des associations est très fortement ressenti.

3.4. Une municipalité à concentration linguistique paritaire au centre d'une grande ville: Vanier

a) Particularités de la vie associative locale

A Vanier, seul le membership du club d'aînés a augmenté au cours des dernières années. Même la Caisse populaire a perdu des sociétaires et vu son actif légèrement diminuer. Est-ce à cause d'une plus forte concurrence de la part des nombreux établissements financiers d'Ottawa? Autre fait singulier, l'accent mis par les répondants sur le problème du vieillissement de la population à Vanier. Pourtant, si l'on compare l'évolution de la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus avec celle des autres milieux, on constate que ce n'est pas celui qui a le plus "vieilli" (Tableau 12). Mais, concordant avec cette perception, on constate que l'âge moyen (50 ans) des membres de la Caisse populaire et du Club Richelieu est évalué plus haut que dans les autres milieux. Les jeunes seraient donc peu impliqués dans les associations étudiées.

Les leaders se connaissent peu, et certains ne font que travailler à Vanier, ce qui limite leur implication communautaire. Deux catégories d'âges se dégagent chez les leaders: un groupe jeune (moyenne de 30 ans) et un groupe plus âgé (moyenne de 50

ans). La coopération entre associations n'est pas spontanée, et dépend de l'engagement des autorités municipales. Comme à Hawkesbury, il serait cependant facile de réunir les leaders. La mobilisation autour des priorités de développement ne se fait pas, même si la fierté du français est en jeu, de même que la nécessité d'un développement économique (comme à Cornwall). L'image de la ville est aussi évoquée.

b) Synthèse

Vanier fait partie du centre urbain d'Ottawa. C'est un milieu en perte de vitesse du point de vue de l'évolution démographique, linguistique et de la participation aux associations étudiées. Une grande partie de sa population, caractérisée par de faibles revenus, une mauvaise intégration au marché de l'emploi et une forte mobilité, est confrontée au problème de la survie financière. Elle utilise donc les services communautaires mais n'a guère le temps de participer à la vie associative. La forte mobilité de la population se traduit par un apport croissant de population immigrée ainsi que par un mouvement résidentiel vers les banlieues.

La communauté francophone de Vanier vit actuellement une période de déstructuration, ou du moins de transformation, dont les effets sur la vie associative sont contraires à ceux qui sont visibles à Orléans, où la participation est plus forte, les leaders mieux intégrés, etc.

4. LES CONVERGENCES

4.1. La taille du groupe de leaders

Le milieu ne semble pas avoir d'impact sur le nombre de leaders actifs dans les différentes communautés: on distingue partout trois niveaux: un groupe très impliqué de 10 à 20 personnes, un groupe intermédiaire de 50 à 70 personnes, et un groupe plus large de 100 personnes.

4.2. Associations traditionnelles et nouvelles associations

Partout, la participation aux clubs Richelieu diminue. L'explication de la perte de vitesse au niveau local de cette association traditionnelle s'explique peut-être (du moins en partie) par la dichotomie entre associations traditionnelles et nouvelles formes de participation. Celle-ci apparaît dans les quatre milieux étudiés, même si elle varie en intensité. D'après les témoignages des personnes interrogées, la vie associative se trouve actuellement dans une période de transition. Certaines associations traditionnelles perdent progressivement leurs membres, et, si elles ne s'adaptent pas aux changements sociaux récents, risquent d'être supplantées par les nombreuses nouvelles organisations. L'espace social dans lequel oeuvrent anciennes et nouvelles associations n'est pas le même. Alors que les associations francophones traditionnelles sont souvent centrées autour du micro-espace qu'est la paroisse (c'est autour d'elle que le mouvement associatif francophone s'est constitué en Ontario), les nouvelles associations fonctionnent à l'échelle locale. Elles touchent davantage les couches modestes de la population que ne le font les associations traditionnelles, qui réunissent la classe moyenne. Le revenu moyen et les professions des membres et des leaders des associations approchées (qui sont des associations traditionnelles) est relativement homogène d'un milieu à l'autre:

commerçants, artisans, fonctionnaires, professionnels. Une autre catégorie sociale ne s'implique plus beaucoup dans les associations traditionnelles: les femmes. Elles travaillent de plus en plus à l'extérieur et préfèrent s'impliquer dans des activités qui leur sont utiles ou qui correspondent davantage à leurs préoccupations (services de garderie, coopératives d'habitation, groupes de soutien aux familles monoparentales, etc.). Il en va de même pour le bénévolat en général, qui est devenu plus sélectif. Dans chacun des trois milieux, on a parlé d'un bénévolat toujours plus "utilitaire", qui répond aux besoins spécifiques à chaque phase de la vie de l'individu.

4.3. Le rôle des associations

Partout, la Caisse populaire joue un rôle central dans le réseau des relations communautaires. Toutes les associations francophones (traditionnelles ou récentes) ayant affaire à elle, ses dirigeants sont en contact avec la presque totalité des autres leaders francophones. De plus, par son implication dans la vie locale, réalisée à travers diverses actions, les Caisses populaires contribuent à renforcer la coopération entre les associations.

Dans chacun des milieux étudiés, l'importance de l'existence des associations francophones est reconnue en tant qu'élément dynamisant de la vie en français.

5. L'INFLUENCE DU MILIEU

On l'a vu, la vie associative en français ne se déroule pas de la même façon dans tous les milieux. Malgré ses limites, notre analyse suggère qu'elle évolue différemment

selon que son environnement est majoritairement, partiellement ou minoritairement francophone. Le niveau d'insertion de la localité dans la hiérarchie urbaine régionale pourrait aussi jouer un certain rôle dans l'évolution des associations.

5.1. Hiérarchie linguistique

Dans un milieu minoritaire, le rôle des institutions sera davantage orienté vers le maintien de la culture française. Dans un milieu paritaire, souvent très influencé par la culture "bilingue", les associations francophones devront faire preuve d'esprit novateur et compétiteur pour attirer des membres habitués à fonctionner dans les deux langues. Dans un milieu majoritaire, la vie associative en français va de soit, et les préoccupations économiques, sociales et politiques supplantent souvent le problème de la langue.

Ces propositions de Bernard (FJCF 1992) ont été vérifiées ici et s'illustrent par exemple à Cornwall par la mobilisation autour de la réalisation de services en français comme la radio communautaire ou le centre de santé. Le foisonnement de nouvelles associations apparues ces dernières années correspond à cette tendance.

A Vanier, l'apparition d'un grand nombre de nouveaux organismes est suscité surtout par les besoins d'une population de condition modeste. On peut se demander si la cohésion communautaire des francophones ne repose pas trop sur la volonté des autorités municipales.

Ça n'est pas le cas de celle d'Orléans, qui fait preuve d'une bonne capacité d'auto-développement. De par l'arrivée massive de nouveaux habitants, la structure associative s'est édifiée très rapidement autour d'un réseau serré de leaders.

Les francophones de Hawkesbury ressentent moins la nécessité de créer de nouveaux services en français et peuvent davantage se concentrer sur des objectifs d'amélioration économique ou d'aménagement urbain, comme l'indiquent les projets auxquels les associations participent.

5.2. Hiérarchie urbaine

En conclusion de notre analyse, un certain nombre d'hypothèses pourraient aussi être faites quant à l'impact de la place occupée dans la hiérarchie urbaine par les différents milieux où se développent la vie associative.

Dans le centre d'une grande métropole, l'anonymat, la mobilité de la population et la variété des besoins socio-communautaires conditionnent la vie quotidienne. Le mouvement associatif y fera l'objet d'une plus large gamme de demandes que dans un milieu péri-urbain. En banlieue, les besoins en services communautaires de la population, souvent plus aisée et qui ne travaille pas sur place, sont plus restreints. Le mode de vie en banlieue, où les familles dominent, suscite des intérêts différenciés, centrés sur un petit noyau de personnes très impliquées. Les villes de milieu rural, plus stables démographiquement, plus éloignées des marchés, présentent une vie associative encore davantage centrée sur la paroisse. L'écart entre associations traditionnelles et nouveaux organismes y est peut-être plus marqué.

BIBLIOGRAPHIE

- Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), (1989) Les francophones tels qu'il sont. Regards sur l'Ontario français à l'aube de la Loi de 1986 sur les services en français. Vanier: ACFO.
- Bailly A. S., (1984) Les concepts de la géographie humaine. Paris: Masson.
- Beaufays J., (1989) Synthèse et conclusions : une Romandie pour quoi faire?, in D.L. Seiler et R. Knüsel, Vous avez dit Suisse romande? Une identité contestée : 29 personnalités s'interrogent. Lausanne: Eds 24 heures: 277-298.
- Bernard R., (1985) L'Ontario français : pratiques ethniques et théories sociologiques. Revue de l'Université d'Ottawa, 55(2): 137-150.
- Bernard R., (1986) Minorité culturelle et institutions: l'Ontario français. Revue du Nouvel-Ontario, 8: 41-48.
- Breton R., (1964) Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants. American Journal of Sociology, 70: 193-205.
- Bureau B., (1992) Un passeport vers la liberté. Les caisses populaires de l'Ontario de 1912 à 1992. Ottawa: Le mouvement des caisses populaires de l'Ontario.
- Buttimer A., (1972) Social Space and the Planning of Residential Areas. Environment and Behavior: 279-318.
- Buttimer A., (1975) Le temps, l'espace et le monde vécu. L'espace géographique, 4: 243-254.
- Cabanes R., (1986) Les associations créatrices de la localités, in Programme observation du changement social, L'esprit des lieux. Paris: Eds du CNRS.
- Caisse populaire de Cornwall, (1993) Premier rapport annuel, 1992.
- Caisse populaire de Hawkesbury, (1993) Rapport annuel, 1992.
- Caisse populaire d'Orléans, (1993) Rapport annuel 1992.
- Caisse populaire Trillium, (1993) Ouverture officielle. Succursale Cyrville - 20 septembre 1992.

- Cardinal L., Lapointe J. et Thériault J.Y., (1988) La communauté francophone de Welland. Rapport d'étude présenté au Bureau du Commissaire aux langues officielles. Ottawa: Département de sociologie, Université d'Ottawa.
- Claval P., (1984) Chap. 6. La géographie sociale et culturelle. In A. S. Bailly et als, eds, Les concepts de la géographie humaine. Paris: Masson: 67-74.
- Clément H., (1983) Pro-F-Ont. Hawkesbury. Ottawa: Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques.
- Comité des fêtes du 125^{ème} anniversaire de Hawkesbury, (1984) 125-Hakesbury 1959-1984. Hakesbury: Clément H., MacMillan M., Vachon J.R.
- Comtés unis de Prescott-Russell, (1991) Profil socio-économique des comtés unis de Prescott et Russell. Plantagenet: Développement économique.
- Côté E., (1986) UCF⁹ 1986. Plus qu'hier, moins que demain. Ottawa: UCFO.
- Dufour S., Dominic F. et Hamel J., (1991) L'enquête de terrain en sciences sociales. L'approche monographique et les méthodes qualitatives. Montréal: Eds St. Martin.
- Fédération des caisses populaires de l'Ontario, Rapports annuels de 1989 à 1992. Ottawa: Fédération des caisses populaires de l'Ontario.
- Fédération des jeunes canadiens français (FJCF), (1990) Le déclin d'une culture. Recherche, analyse et bibliographie. Francophonie hors Québec 1980-1989. Rapport de la Commission nationale d'étude sur l'assimilation, Livre I. Ottawa: FJCF
- Fédération des jeunes canadiens français (FJCF), (1991) Le choc des nombres : dossier sur la francophonie canadienne, 1951-1986. Rapport de la Commission nationale d'étude sur l'assimilation, Livre II. Ottawa: Fédération des jeunes Canadiens français.
- Fédération des jeunes canadiens français (FJCF), (1992) L'avenir devant nous. La jeunesse, le problème de l'assimilation et le développement des communautés canadiennes-françaises. Rapport de la Commission nationale d'étude sur l'assimilation, Livre IV. Ottawa: FJCF
- Gaffield C., (1987) Language, Schooling, and Cultural Conflict. The Origins of the French-Language Controversy in Ontario. Montréal: McGill-Queen's.
- Gilbert A., (1991) L'Ontario français comme région. Les Cahiers de géographie du Québec, 35(6): 501-512.

- Gilbert A. et Vachon L., (1992) Ontario. Langue Maternelle. Divisions et subdivisions de recensement. Université d'Ottawa: manuscrit.
- Gilbert A., (1992) Espaces francophones et rapport à l'Etat. Texte d'une communication présentée à St-Boniface, dans le cadre du colloque "Etat et minorités".
- Gilbert A. et Marshall J., (1993) Local changes in linguistic balance in the bilingual zone: francophones de l'Ontario et anglophones du Québec. Université d'Ottawa: manuscrit.
- Jackson J.D., (1975) Community and Conflict. A Study of French/English Relations in Ontario. Toronto: Holt, Rinehart & Winston.
- Juteau-Lee D., (1979) La sociologie des frontières ethniques en devenir. In D. Juteau-Lee (éd.) Frontières ethniques en devenir/Emerging Ethnic Boundaries, Société canadienne d'études ethniques, 7: 3-20.
- Kalbach W. E., (1990) Ethnic Residential Segregation and its Significance for the Individual in an Urban Setting. In R. Breton et als, eds. Ethnic Identity and Equality. Toronto, University of Toronto Press: 92-134.
- Kyte E. S., (1983) From Royal Township To Industrial City. Cornwall 1784-1984. Belleville: Mika Publishing Co.
- Ledrut R., (1976) L'espace en question. Deuxième partie: Eléments pour une théorie de l'espace. Paris: Anthropos: 145-248.
- Marshall J., (1992) The Anglican Church in Montreal, 1961-1991: Changing Perspectives on Power, Identity and Community. Texte Manuscrit.
- Peach C., (1984) The Force of West Indian Identity in Britain. In C. Clarke et als, eds, Geography and Ethnic Pluralism. London: Allen & Unwin: 214-230.
- Péron F., (1992) L'île, espace culturel. Formes d'attaches aux lieux en Bretagne. Géographie et Cultures, 2: 3-34.
- Pred A., (1985) The Social Becomes the Spatial, the Spatial Becomes the Social: Enclosures, Social Change and the Becoming of Places in Skane. In D. Gregory & J. Urry: eds: Social Relations and Spatial Structures. New York: St. Martin's Press: 337-365.
- Richelieu International, (sans date) Richelieu... une présence humanitaire et culturelle. Trousse d'information. Ottawa: Richelieu International

- Robinson V., (1984) *Asians in Britain: A Study in Encapsulation and Marginality*. In C. Clarke et als, eds, *Geography and Ethnic Pluralism*. London: Allen & Unwin: 214-230.
- Rocher G., (1968) *Introduction à la sociologie générale*. Montréal: Hurtubise HMH.
- Sibley D., (1986) *Persistence or Change? Conflicting Interpretations of Peripheral Minorities*. *Environment and Planning D*, 4: 57-70.
- Société historique de Cornwall, (1984) *Aperçu de la francophonie de Cornwall par l'image*. Cornwall.
- Statistique Canada, (1963) Population. Langue maternelle, comtés et subdivisions. 1961. Cat 92-529. Bulletin spécial SP-5.
- Statistique Canada, (1973) Population. Langue maternelle, comtés et subdivisions. 1971. Cat 92-773. Bulletin spécial SP-3.
- Statistique Canada, (1982) Ontario. Population, logements privés occupés, ménages privés, familles de recensement dans les ménages privés. Certaines caractéristiques. Cat E-564.
- Statistique Canada, (1993) Profils. Ontario. Caractéristiques de la population et des logements - Divisions et subdivisions de recensement. 1991. Cat 95-337.
- Sylvestre P.F., (1984) *Pro-F-Ont. Cornwall*. Ottawa: Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques.
- Sylvestre P.F., (1984) *Pro-F-Ont. Casselmann*. Ottawa: Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques.
- Trépanier J-M., XPress du 13 janvier 1993, Orléans.
- Union culturelle des Franco-Ontariennes, (sans date) *Union culturelle des Franco-Ontariennes, Trousse d'information*. Ottawa: Secrétariat provincial.
- Ville de Cornwall, (1992) *Profil Communautaire*. Cornwall: Département du développement économique.

ANNEXE 1

TABLEAUX: EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE ET LINGUISTIQUE

DÉFINITIONS:

Langue maternelle et population francophone:

Langue maternelle (selon Statistique Canada):

Réponses uniques: a anglais
 b français

Réponses multiples: c anglais et français
 d anglais et langue/s non-officielle/s
 e français et langue/s non-officielle/s
 f anglais, français et langue/s non-officielle/s

Calcul de la population francophone:

$$\text{anglais} = a + (c/2) + d + (f/2)$$

$$\text{français} = b + (c/2) + e + (f/2)$$

Source: Gilbert et Vachon, 1992

Tableau 4 Population de l'Est ontarien (chiffres absolus), 1961 à 1991

Subdivisions de recensement	population 1961	population 1971	population 1981	population 1991
Vanier	24 555	22 480	18 795	18 150
Gloucester+ Cumberland	23 779	46 440	89 036	142 375
Cornwall	43 639	47 120	46 144	47 135
Hawkesbury	8 661	9 275	9 877	9 705
Divisions de recensement				
Ottawa-Carleton	352 932	462 636	530 672	678 145
Stormont-Dundas-Glengarry	694 246	97 245	101 127	107 840
Prescott-Russell	48 118	53 410	68 954	67 185
Total	495 296	613 291	700 753	853 170

Source: Statistique Canada, Recensements de la population de 1961 à 1991

Tableau 5 Evolution de la population de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991

Subdivisions de recensement	Tx de croiss 1961-1971	Tx de croiss 1971-1981	Tx de croiss 1981-1991	Tx de croiss 1961-1991
Vanier	- 9	- 20	- 3.5	- 35
Gloucester+ Cumberland	50	48	37	83
Cornwall	7	- 2	2	7
Hawkesbury	7	6	- 2	11
Divisions de recensement				
Ottawa-Carleton	24	13	28	48
Stormont-Dundas-Glengarry	3	3	6	13
Prescott-Russell	10	22.5	- 3	28

Source: Statistique Canada, Recensements de la population de 1961 à 1991

Tableau 6 Population francophone de l'Est ontarien (chiffres absolus), 1961 à 1991

Subdivisions de recensement	francophones 1961	francophones 1971	francophones 1981	francophones 1991
Vanier	14 976	14 940	11 945	10 325
Gloucester+ Cumberland	10 146	15 675	27 690	42 013
Cornwall	18 496	18 165	15 960	14 958
Hawkesbury	7 547	7 955	8 350	8 205
Divisions de recensement				
Ottawa-Carleton	80 941	93 775	98 150	117 872
Stormont-Dundas-Glengarry	31 078	29 425	27 100	26 982
Prescott-Russell	38 657	40 435	46 840	47 049
Total	150 676	163 635	172 090	191 903

Source: Statistique Canada, Recensements de la population de 1961 à 1991

Tableau 7 Population francophone de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991

Subdivisions de recensement	francophones 1961 (% pop tot)	francophones 1971 (% pop tot)	francophones 1981 (% pop tot)	francophones 1991 (% pop tot)
Vanier	61	66	59	57
Gloucester+Cumberland	43	34	31	29.5
Cornwall	42	38.5	35	32
Hawkesbury	87	86	84.5	84.5
Divisions de recensement				
Ottawa-Carleton	23	20	18.5	17
Stormont-Dundas-Glengarry	33	30	27	25
Prescott-Russell	80	76	68	70
Total	30	27	24	22

Source: Statistique Canada, Recensements de la population de 1961 à 1991

Tableau 8 Evolution de la population francophone de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991

Subdivisions de recensement	Tx de croiss 1961-1971	Tx de croiss 1971-1981	Tx de croiss 1981-1991	Tx de croiss 1961-1991
Vanier	0	- 20	- 16	- 45
Gloucester+ Cumberland	35	43	34	76
Cornwall	- 2	- 12	- 7	- 24
Hawkesbury	5	5	- 2	8
Divisions de recensement				
Ottawa-Carleton	14	4.5	17	31
Stormont-Dundas-Glengarry	- 6	- 9	- 0	- 15
Prescott-Russell	4	14	0	18

Source: Statistique Canada, Recensements de la population de 1961 à 1991

Tableau 9 Population anglophone de l'Est ontarien (chiffres absolus), 1961 à 1991

Subdivisions de recensement	anglophones 1961	anglophones 1971	anglophones 1981	anglophones 1991
Vanier	8 355	6 590	5 500	6 245
Gloucester+Cumberland	12 236	28 285	55 065	86 657
Cornwall	21 919	27 630	28 630	30 818
Hawkesbury	1 011	1 210	1 355	1 343
Divisions de recensement				
Ottawa-Carleton	244 058	329 420	376 400	474 798
Stormont-Dundas-Glengarry	59 205	64 260	69 915	77 228
Prescott-Russell	8 611	12 035	20 320	18 670
Total	311 874	405 715	466 635	570 254

Source: Statistique Canada, Recensements de la population de 1961 à 1991

Tableau 10 Population anglophone de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991

Subdivisions de recensement	anglophones 1961 (% pop tot)	anglophones 1971 (% pop tot)	anglophones 1981 (% pop tot)	anglophones 1991 (% pop tot)
Vanier	34	29	29	34
Gloucester+Cumberland	51	61	62	61
Cornwall	55	59	62	65
Hawkesbury	12	13	14	14
Divisions de recensement				
Ottawa-Carleton	69	71	71	70
Stormont-Dundas-Glengarry	63	66	69	72
Prescott-Russell	18	22.5	29	28
Total	63	66	67	67

Source: Statistique Canada, Recensements de la population de 1961 à 1991

Tableau 11 Evolution de la population anglophone de l'Est ontarien (%), 1961 à 1991

Subdivisions de recensement	Tx de croiss 1961-1971	Tx de croiss 1971-1981	Tx de croiss 1981-1991	Tx de croiss 1961-1991
Vanier	- 27	- 20	- 12	- 34
Gloucester+ Cumberland	57	49	36	86
Cornwall	21	3.5	7	29
Hawkesbury	16	11	- 1	25
Divisions de recensement				
Ottawa-Carleton	26	12.5	21	49
Stormont-Dundas-Glengarry	8	- 9	0	- 15
Prescott-Russell	28	41	- 9	54

Source: Statistique Canada, Recensements de la population de 1961 à 1991

Tableau 12 Population de plus de 65 ans (%), 1981 à 1991

Subdivisions de recensement	65 ans et + (% population totale) 1981	65 ans et + (% population totale) 1991
Vanier	9.5	13
Gloucester+ Cumberland	3	5
Cornwall	12	15
Hawkesbury	10	15

Source: Statistique Canada, Recensements de la population de 1961 à 1991

ANNEXE 2

TABLEAUX: PARTICIPATION AUX ASSOCIATIONS

Tableau 13 Caisse populaire de Vanier: évolution de la participation

Années	Nombre de sociétaires	Actif (\$)
1944	21	14 213
1953		293 593
1967		4 589 300
1970		6 154 566
1975	9 944	16 843 864
1980	9 971	30 711 677
1985		25 565 758
1990*	19 208	121 515 300 (Caisse Vanier : 27 717 943)
1991	19 315	119 304 500
1992	19 171	117 689 800

* Dès 1990, fusion avec la Caisse populaire de Rockland-Cyrville: Caisse Trillium

Sources: Caisse populaire Trillium, Cyrville. Fédération des caisses populaires de l'Ontario, Ottawa.

Tableau 14 Club Richelieu de Vanier: évolution de la participation

Années	Nombre de membres
1954	61
1960	85
1965	61
1970	45
1975	62
1980	38
1985	41
1990	37
1993	36

Sources: Club Richelieu international , Ottawa. Club Richelieu de Vanier.

Tableau 15 Club 60 de Vanier: évolution de la participation

Années	Nombre de membres
1963	75
1970	480
1975	495
1980	231
1985	304
1990	363
1993	669

Sources: Fédération des aînés francophones de l'Ontario (FAFO), Vanier. Club 60,

Vanier

Tableau 16 Union culturelle des Franco-Ontariennes de Vanier: évolution de la participation

Années	Ottawa-Vanier et Ottawa Nb de membres	Ottawa-Vanier Nb de membres	Ottawa Nb de membres
1982	31		
1983	46		
1984	52		
1985	53		
1986	64		
1987	79		
1988*	84		
1989	101	51	50
1990	88	47	41
1991	101	41	60
1992	88	30	58

* Division du groupe: Ottawa-Vanier et Ottawa

Source: Union culturelle des Franco-Ontariennes, secrétariat provincial, Ottawa.

Tableau 17 Caisse populaire d'Orléans: évolution de la participation

Années	Nombre de sociétaires	Actif (\$)
1944	70	5 537
1954		5 7206
1967	695	281 505
1970	1 744	1 195 677
1975	3 118	5 113 487
1980	4 400	11 202 494
1985	7 224	29 474 113
1990	7 435	52 567 000
1992	8 500	68 975 700

Source: Caisse populaire d'Orléans.

Tableau 18 Club Richelieu d'Orléans: évolution de la participation

Années	Nombre de membres
1977	30
1980	17
1985	21
1990	18
1993	15

Sources: Club Richelieu International, Ottawa. Club Richelieu d'Orléans.

Tableau 19 Centre de jour Séraphin Marion d'Orléans: évolution de la participation

Années	Nombre de membres
1985	20
1987	91
1989	175
1991	213
1993	313

Sources: Fédération des aînés francophones de l'Ontario (FAFO), Ottawa. Centre de jour Séraphin Marion, Orléans.

Tableau 20 Caisse populaire de Cornwall: évolution de la participation

Années	Nombre de sociétaires	Actif (\$)
1955	210	46 702
1960	468	86 291
1965	951	375 213
1970	2 579	1 926 804
1975	5 162	8 471 859
1980	6 781	20 037 773
1985	8 185	36 883 965
1990	10 419	63 349 835
1992	11 344	74 472 818

* Aggrégation des données de la Caisse populaire de l'est de Cornwall et de la Caisse populaire de Cornwall-nord, qui ont fusionné en 1990.

Source: Caisse populaire de Cornwall.

Tableau 21 Club Richelieu de Cornwall: évolution de la participation

Années	Nombre de membres
1949	45
1950	61
1962	58
1965	55
1970	37
1975	33
1980	27
1985	26
1990	15
1993	11

Sources: Club Richelieu international, Ottawa. Club Richelieu de Cornwall.

Tableau 22 Club d'Age d'Or de Cornwall: évolution de la participation

Années	Nombre de membres
1978	120
1981	138
1983	68
1985	117
1987	124
1989	152
1991	165
1993	313

Sources: Fédération des aînés francophones de l'Ontario (FAFO), Vanier. Club Ste Thérèse de Lisieux, Cornwall.

Tableau 23 Union culturelle des Franco-Ontariennes de Cornwall: évolution de la participation

Années	Nombre de membres
1981	33
1983	95
1985	81
1987	88
1989	57
1990	56
1993	53

Source: Union culturelle des Franco-Ontariennes de Cornwall.

Tableau 24 Caisse populaire de Hawkesbury: évolution de la participation

Années	Nombre de sociétaires	Actif (\$)
1972	2 735	3 114 311
1977	4 137	10 511 060
1982	4 483	21 186 873
1987	6 287	44 509 705
1992	9 137	73 192 668

Source: Caisse populaire de Hawkesbury.

Tableau 25 Club Richelieu de Hawkesbury: évolution de la participation

Années	Nombre de membres
1946	17
1952	36
1955	31
1965	45
1970	40
1975	49
1980	49
1985	20
1990	37
1993	30

Sources : Club Richelieu international, Ottawa. Club Richelieu d'Hawkesbury.

Tableau 26 Club d'Age d'Or de Hawkesbury: évolution de la participation

Années	Nombre de membres
1979	200
1981	210
1983	118
1985	33
1987	171
1989	180
1991	378
1993	273

Source: Fédération des aînés francophones de l'Ontario (FAFO), Vanier.

ANNEXE 3

GUIDE D'INTERVIEW

I. DU CÔTÉ DE LA DEMANDE : LA PARTICIPATION A LA VIE ASSOCIATIVE

1. Evolution de la participation

- Description de l'évolution du membership de l'organisme (augmentation, stagnation, diminution du nombre de membres?)
- Causes envisagées pour expliquer cette évolution
 - * au sein de l'organisme
 - * en général
- Description de l'évolution de la participation à la vie associative locale en général (augmentation, stagnation, diminution du nombre de membres?)
- Causes envisagées pour expliquer cette évolution

2. Evaluation de la participation

- Evaluation qualitative : profil des membres de votre association:
 - * âge
 - * sexe
 - * niveau socio-économique
 - * genre de vie (personnes seules, en couple avec ou sans enfants, avec un ou deux revenus, etc)
- Evaluation quantitative : proportion de la population francophone locale impliquée dans une association (majorité/minorité)
- Comparaison de ces caractéristiques avec celles des membres des autres associations francophones
- Comparaison de ces caractéristiques avec celles des membres des associations anglophones

3. Les besoins des membres

- Que recherchent les gens qui participent à l'association ?
- Comment ont évolué leurs attentes ?
- Sont-ils prêts à s'impliquer en temps (organisation d'activités) et en argent (cotisations) dans les activités de l'associations?

4. La question du recrutement

- Existe-t-il une stratégie de recrutement ? Quelles méthodes sont utilisées?
- La relève existe-t-elle ?

5. Visions d'avenir

- L'évolution probable du membership de l'association
- L'évolution probable de la participation à la vie associative francophone locale en général
- Les nouveaux besoins auxquels il faudra répondre

II. DU CÔTÉ DE L'OFFRE : LE LEADERSHIP

1. Evolution du leadership

- Description de l'évolution du leadership dans l'organisme
- Causes envisagées pour expliquer cette évolution
 - * au sein de l'organisme
 - * en général
- Description de l'évolution du leadership dans la vie associative locale en général
- Causes envisagées pour expliquer cette évolution

2. Evaluation de la participation

- Evaluation du nombre de personnes actives dans les associations francophones locales
- Caractéristiques des leaders des associations locales :
 - * sexe
 - * âge
 - * niveau socio-économique
 - * genre de vie

3. Les priorités du développement et les réalisations dont l'association est fière

- Les priorités : les plus grands besoins de la communauté francophone
- Les réalisations auxquelles l'association a participé
- Les réalisations dont l'association est fière

4. La question du recrutement

- Les méthodes de recrutement utilisées
- La capacité de renouvellement du leadership (existence d'une relève ?)
- Le rythme de changement des responsables
- La cohésion du leadership
- La question du bénévolat

5. Les relations entre les différentes associations

- Les relations avec les organisations francophones
 - * compétition : associations qui drainent la clientèle potentielle de l'organisme, ou qui la détournent
 - * coopération (concertation, actions communes)
- Les relations avec les organisations anglophones
 - * compétition : associations qui drainent votre clientèle potentielle
 - * coopération (concertation, actions communes)

6. Visions d'avenir

- L'évolution probable de la vie associative francophone locale
- L'évolution probable de l'association, en terme de leadership

ANNEXE 4

COMPTE-RENDU DES ENTREVUES

VANIER

A. DU COTE DE L'OFFRE : LA PARTICIPATION

1. Population francophone locale impliquée dans une association

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle	Personne-ressources
Minorité	Ne sait pas	Majorité	Majorité	Minorité

2. L'évolution de la participation à l'association

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Augmentation	Diminution	Augmentation	Stagnation

3. Les causes de cette évolution

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Seule banque francophone. Marketing auprès des jeunes et aînés.	Création de nouveaux clubs Richelieu dans l'agglomération d'Ottawa : compétition. Désintéressement général à la vie communautaire.	Extension de la gamme des services et des activités. Passage d'une structure de petit club à celle du centre pour aînés. Depuis la suppression de l'obligation de cotiser à la FAFO, la participation a doublé.	Le cercle d'Ottawa s'est scindé en 1988 pour former deux groupes : Ottawa-Vanier. Ainsi, chaque groupe a pu attirer plus de monde que ne l'aurait fait un seul.

4. L'évolution de la vie associative locale en général

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle	Personne-ressources
Diminution	Ne sait pas	Augmentation	Ne sait pas	Stagnation/diminution

5. Les causes de cette évolution

Caisse populaire	Club 60	Personnes-ressources
Changement social : l'augmentation de la qualité de vie s'accompagne d'une faible volonté de s'engager.	Changement social : perte d'importance de la vie familiale depuis 10 ans (on sort plus qu'auparavant).	A cause du vieillissement de la population, la participation diminue (sauf associations pour aînés, très fortes). Apparition de nouvelles associations et réorientation de la participation.

6. La relève existe-elle ?

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Oui, il existe encore un fort potentiel de francophones .	Le club est à sa taille idéale, la relève n'est donc pas un souci.	Oui, très forte relève.	Non, les jeunes femmes ne sont pas intéressées.

7. Les méthodes de recrutement

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Amélioration de la qualité des services à la clientèle (accueil). Développement du sens d'appartenance (les clients sont copropriétaires).	Recrutement pas nécessaire, même si la volonté existe.	Bouche à oreille, programmes diffusés dans médias locaux, voyages.	Ne sait comment faire.

8. Le bénévolat

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle	Personne-ressource
On rend moins service qu'avant.	Pas de problèmes s'il est structuré.	Difficile : les nouveaux retraités ne veulent pas s'engager.	Pas de problèmes	Beaucoup de bénévolat, surtout dans les nouvelles associations.

9. Le Profil des membres

Caractéristiques	Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Catégorie d'âge	50% > 50 ans	55 ans	60-75 ans	65-70 ans
Sexe	autant d'hommes que de femmes	hommes uniquement	80% de femmes	femmes uniquement
Classe de revenu	moyen-supérieur	moyen-supérieur	moyen-faible	moyen-faible
Profession	fonctionnaires, commerçants, enseignants, professionnels	professionnels, commerçants, artisans	retraités	retraités

10. Ce que recherchent les membres

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
1) Service efficace en français 2) Chaleur humaine	1) Evolution personnelle 2) Propagation de la langue française 3) Aide à l'enfance	Consommation d'activités à la carte	1) Socialisation 2) Artisanat 3) Développement personnel

11. L'évolution de leurs attentes

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Les caisses ont devancé les attentes des clients.	Continuité	Les nouveaux retraités veulent bouger, faire du sport, alors que les anciens préfèrent les jeux de cartes, etc.	Aspect nouveau : l'indépendance de la femme.

12. L'évolution probable de la participation à l'association

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Augmentation plus lente mais persistante	Optimisme, avenir assuré.	Très forte augmentation.	La survie de l'association est incertaine.

13. L'évolution probable de la participation en général

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle	Personnes-ressources
Ne sait pas	Ne sait pas	Maintien du français et de la vie associative francophone.	Maintien du français et de la vie associative francophone.	L'avenir dépendra de la force économique de Vanier. Important rôle de la municipalité dans la dynamique associative.

B. DU COTE DE L'OFFRE : LE LEADERSHIP

1. Le profil des leaders

Caractéristiques	Caisse populaire	Autres	Personne-ressource	Personne-ressource
Catégorie d'âge	50 ans et plus	ne sait pas	35-40 ans	45-60 ans
Sexe	surtout des hommes	ne sait pas	presqu'autant d'hommes que de femmes	autant d'hommes que de femmes
Profession	professionnels	ne sait pas	fonctionnaires	commerçants
Taille du groupe	50	ne sait pas	72	20

2. La relève existe-elle ?

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Oui	Oui, à condition qu'on stimule les gens.	Oui	Non

3. Le renouvellement du leadership

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Peu de renouvellement	Peu de renouvellement	Bon rythme de changement des responsables	Peu de renouvellement

4. Les relations entre associations francophones

Caisse populaire	Autres	Personnes-ressources
Très forte coopération	Pas de coopération	Excellente coopération si les autorités prennent l'initiative

5. La cohésion du leadership

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle	Personnes-ressources
Il existe une volonté commune de résoudre les problèmes de la communauté.	Ne sait pas	Pas de cohésion	Ne sait pas	Pas de cohésion spontanée : de nombreux leaders travaillent à Vanier mais n'y habitent pas. La cohésion est bonne quand il existe une volonté politique.

6. Les réalisations auxquelles on a participé et/ou dont on est fier

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Implication constante: organiser un tournoi de golf, participer à un événement culturel en payant un artiste, supporter des clubs sportifs, etc.	Hôpital Montfort, journée Olympique, appuis divers (aréna, scouts, aménagement urbain, etc.)	La réalisation du club 60 et son développement	Prix d'artisanat

7. Besoins et priorités de la communauté francophone

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle	Personnes-ressources
Amélioration de l'image de la ville (rôle du Conseil de ville) : embellissement, disparition des taudis	Retarder le contact des enfants avec l'anglais	Il faut combattre l'isolement, promouvoir l'ouverture culturelle	Il faut encourager les jeunes à parler français et cultiver la motivation de vivre en français	Développement économique (faire venir des indutrics), amélioration de la zone commerciale, regroupement des professionnels francophones, rajeunissement du centre francophone, affirmation du sentiment d'appartenance, de la fierté (théâtre, fanfare).

8. L'évolution probable de la vie associative francophone locale

Caisse populaire	Club Richelieu	Club 60	Union culturelle
Difficile de faire des pronostics. Il faut changer l'image de Vanier (résoudre les problèmes sociaux par une action politique).	Continuité	A Vanier, le français va de soit. Il faut éradiquer le complexe d'infériorité des francophones lié à l'insécurité financière.	Optimisme

ORLÉANS

A. DU COTE DE L'OFFRE : LA PARTICIPATION

1. Proportion de la population francophone locale impliquée dans une association

Caisse Populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Centre culturel/MIFO
Minorité	Ne sait pas	Minorité	Ne sait pas

2. L'évolution de la participation à l'association

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour Séraphin Marion
Augmentation	Diminution	Augmentation

3. Les causes de cette évolution

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour Séraphin Marion
Croissance démographique. Seule banque francophone. Qualité du service (accueil, professionnalisme). Effort de sensibilisation auprès des jeunes et des aînés. Meilleure visibilité.	Réorientation des activités : augmentation du bénévolat (meilleurs résultats avec effectifs réduits). Concurrence des autres clubs Richelieu de l'agglomération. La participation coûte cher, ce qui peut être un frein en période de récession. Désengagement général.	Seul centre francophone. Le centre s'est fait connaître. Attraction des nouveaux retraités (couples).

4. L'évolution de la participation à la vie associative en général

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour Séraphin Marion	Centre culture/MIFO
Augmentation	Ne sait pas	Diminution	Ne sait pas

5. Les causes de cette évolution

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour Séraphin Marion	Centre culture/MIFO
Explosion démographique : la population augmente, de même que ses besoins. Existence de structures bien implantées à forte capacité de rassemblement (ex. Centre culturel).	La participation correspond à une étape dans la vie familiale pour répondre aux besoins des enfants.	Orléans perd son identité et devient une cité dortoir.	La croissance démographique amène une population mobile qui reste 5 à 6 ans à Orléans : peu d'implication à la vie communautaire, mais grande utilisation des services. Les gens installés depuis longtemps participent beaucoup.

6. La relève existe-elle ?

Caisse Populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Centre culture/MIFO
Oui	Oui	Oui	Oui

7. Les méthodes de recrutement

Caisse Populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Centre culturel/MIFO
Amélioration de la qualité des services (accueil, ressources humaines, etc.). Marketing visant les jeunes (caisses scolaires, etc.).	Invitations aux soupers hebdomadaires. Présence du club dans les écoles secondaires (ex: octroi de bourses).	Bouche à oreille Annonces dans les médias.	Potentiellement, la présence d'un grand nombre de jeunes devrait assurer la relève, mais il faudrait davantage aller les chercher.

8. Le bénévolat

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de Jour S.M.	Centre culturel/MIFO
Bon	Bon	Bon	Les gens ont moins de temps qu'auparavant. Engagement sélectif.

9. Le Profil des membres

Caractéristiques	Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.
Catégorie d'âge	25-45 ans	45-50 ans	70 ans
Sexe	autant d'hommes que de femmes	hommes uniquement	75% de femmes
Classe de revenu	moyen-supérieur	moyen-supérieur	moyen-supérieur
Profession	fonctionnaires, enseignants, professionnels	fonctionnaires	retraités

10. Ce que recherchent les membres

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de Jour Séraphin Marion
1) Aspect financier 2) Service en français	1) Socialiser en français 2) Offrir une contribution à la collectivité	1) Les contacts sociaux 2) L'aspect francophone

11. L'évolution de leurs attentes

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de Jour Séraphin Marion
Développement de nouveaux services financiers.	Au début, c'était un club très social. Il faut éviter qu'il ne devienne un groupe d'affaires.	Les activités s'orientent davantage vers la formation (cours, conférences) et la culture (musique, danse).

12. L'évolution probable de la participation à l'association

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.
Augmentation	Stagnation (Taille satisfaisante, expansion pas nécessaire)	Augmentation

13. L'évolution probable de la participation en général

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de Jour S.M.	Centre culturel/MIPO
Augmentation : Rôle dynamique joué par le centre culturel et les autres associations.	Stagnation : Il y a toujours des gens prêts à s'impliquer.	Diminution ? Orléans devient une ville-dortoir multilingue, ce qui rend plus difficile le développement de la vie associative	Augmentation : Les francophones voient de plus en plus l'importance d'avoir un lieu de rassemblement et des associations face à l'augmentation de la population anglophone.

B. DU COTE DE L'OFFRE : LE LEADERSHIP

1. Le profil des leaders

Caractéristiques	Caisse Populaire	Club Richelieu	Centre de Jour Séraphin Marion	Centre culturel/MIFO
Catégorie d'âge	45 ans	varié	ne sait pas	40 aine
Sexe	autant de femmes que d'hommes	autant de femmes que d'hommes	ne sait pas	davantage d'hommes
Profession	professionnels		ne sait pas	professionnels
Taille du groupe	100	20	ne sait pas	100

2. La relève existe-elle ?

Caisse Populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Personne-ressource
Oui Bon réservoir de gens prêts à prendre des responsabilités.	Oui La relève est assurée pour 2-3 ans.	Oui	Oui Orléans est un milieu où les gens sont éduqués et aisés. Ils ont donc des compétences et des qualités dont les associations profitent.

3. Le renouvellement du leadership

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Centre culturel/MIFO
Rythme de changement assez soutenu, bonne vitalité.	Risque d'essoufflement.	Bon roulement. Deux tendances: ceux qui restent 2 ans et ceux qui restent plus longtemps.	Conseil d'administration très jeune et renouvelé récemment.

4. Les relations entre associations

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Centre culturel/MIFO
Forte coopération avec les associations francophones et les autorités locales. Un peu de coopération avec les associations anglophones (YMCA).	Très forte participation au Centre culturel. Pas de relations avec les associations anglophones.	Forte coopération avec les associations francophones, en particulier le Centre culturel et la Caisse Populaire, mais aussi avec certaines associations anglophones.	Beaucoup de relations avec les clubs Richelieu et Optimiste. En général, climat un peu méfiant. La coopération devrait être plus poussée. Pas de contacts avec les associations anglophones.

5. La cohésion du leadership

Caisse Populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Personne-ressource
Très forte Les leaders ont la même sensibilité face aux besoins des gens. Beaucoup de contacts personnels.	Bonne	Bonne	En augmentation Avec la diminution des ressources gouvernementales apparaît une volonté de travailler en commun

6. Les réalisations auxquelles on a participé et/ou dont on est fier

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Personne-ressource
MIFO, Hôpital Montfort, écoles françaises, Caisse populaire (sa solidarité, son rôle dans la communauté), Calendrier communautaire, Gala jeunesse et mérite, Concours international des jeunes.	MIFO, Hôpital Montfort, Hôpital pour Enfants de l'Est Ontario, Résidence Bellevue (centre de soins).	MIFO, Chorale, danse en ligne.	MIFO et ses associations membres, Théâtre communautaire.

7. Besoins et priorités de la communauté francophone

Caisse populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Personne-ressource
<p>Davantage de dynamisme et de créativité. Développement de l'autofinancement des associations francophones. Meilleure visibilité dans la communauté.</p>	<p>L'existence du MIFO et des associations: garantissent une vie culturelle aux francophones et ont la capacité de réunir les gens dispersés dans l'agglomération. Garderies, services aux aînés. Utilité croissante des clubs sociaux à cause de la diminution des fonds publics disponibles.</p>	<p>Renforcement de la cohésion en créant des groupes de soutien et d'accompagnement (décès, séparations, etc.).</p>	<p>On ne sent pas de priorité d'urgence commune. Les besoins sont catégorisés : garderie, salle de spectacle, club sportif, centre de garde, services de santé francophones.</p>

8. L'évolution probable de la vie associative francophone locale

Caisse Populaire	Club Richelieu	Centre de jour S.M.	Centre culturel/MIFO
<p>La communauté francophone est de plus en plus autonome et solidaire. Grâce au MIFO, son dynamisme augmente (plus de jeunes, plus de femmes s'impliquent). Optimisme.</p>	<p>L'identité locale est floue : Orléans est une ville-dortoir. L'avenir n'est pas assuré, mais les associations jouent un rôle de ralliement.</p>	<p>Le noyau de leaders est solide, mais il aura besoin d'appui.</p>	<p>Défi principal : trouver de nouvelles sources de financement. Dans ce but, il faut développer les liens pour éviter les dédoublement et développer des moyens d'autofinancement.</p>

CORNWALL

A. DU COTE DE L'OFFRE : LA PARTICIPATION

1. Proportion de la population francophone locale impliquée dans une association

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
Moitié	Minorité	Majorité	Majorité

2. L'évolution de la participation à l'association

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
Augmentation	Stagnation	Augmentation	Stagnation

3. Les causes de cette évolution

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
Amélioration de la qualité des services et de l'image de la Caisse.	Réorientation des activités du club. Augmentation du bénévolat.	Les activités offertes, la possibilité de souscrire à l'assurance FAFO.	Les jeunes femmes n'ont pas de temps (travail, études, enfants).

4. L'évolution de la participation en général

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle	Personnes-ressources
Augmentation	Stagnation	Augmentation	Augmentation	Diminution

5. Les causes de cette évolution

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle	Personnes-ressources
Apparition de nouvelles associations, rôle dynamique de l'ACFO. Prise de conscience des avantages de l'action commune pour répondre aux besoins.	Changement social: les gens sont très occupés. Individualisme, égoïsme qui s'installe graduellement. Les gens ne veulent pas se compromettre à long terme.	Apparition de nouvelles associations.	Il ya beaucoup (trop) d'associations. Les gens sont très occupés.	Les gens sont trop occupés. Les nouveaux venus participent davantage.

6. La relève existe-elle ?

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
Oui	Oui	Oui	Non

7. Les méthodes de recrutement

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
Médias, bouche à oreille, caisses scolaires, comptes pour enfants, cours-conseils.	Nécessite une personne très inotivée en charge du recrutement.	Organisation de soirées dansantes ouvertes à tous.	Bouche à oreille, invitations, cours.

8. Le bénévolat

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle	Personne-ressource
Pas de problèmes: en récession, les gens sont plus généreux de leur temps	Très fort Les gens sont très sélectif	Un groupe toujours présent pour rendre service.	Pas de problèmes	Bénévolat utilitaire (indifféremment en anglais ou en français si le besoin existe)

9. Le Profil des membres

Caractéristiques	Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union Culturelle
Catégorie d'âge	35-40 ans	45 ans	60 ans et plus	65 ans
Sexe	autant d'hommes que de femmes	hommes uniquement	majorité de femmes	femmes uniquement
Classe de revenu	mélange	moyen	moyen-faible	moyen-faible
Profession	enseignants, ouvriers	mélangé	retraités	retraités

10. Ce que recherchent les membres

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
1) Service efficace en français 2) Chaleur humaine	1) Evolution personnelle 2) Propagation de la langue française 3) Aide à l'enfance	Consommation d'activités à la carte	1) Socialisation 2) Artisanat 3) Développement personnel

11. L'évolution de leurs attentes

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
Qualité du service	Réalisation d'un idéal d'entraide	Rencontre, jeu, voyages	Lieu de rencontre en français, artisanat

12. L'évolution probable de la participation à l'association

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
Augmentation	Augmentation ou stagnation	Augmentation	La survie de l'association est incertaine

13. L'évolution probable de la participation en général

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
Disparition d'associations à cause des coupures gouvernementales	Les Franco-ontariens s'impliquent moins, mais les nouveaux-venus Québécois ont pris la relève	Continuité	Optimisme

B. DU COTE DE L'OFFRE : LE LEADERSHIP

1. Le profil des leaders

Caractéristiques	Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle	Personne-ressource	Personne-ressource
Catégorie d'âge	35-50 ans	mélangé	60 ans	50-60 ans	40 ans et plus	mélangé
Sexe	hommes et femmes	hommes et femmes	hommes et femmes	hommes et femmes	majorité d'hommes	hommes et femmes
Taille du groupe	25-30	25-30	50	20-25	25-30	1er niveau: 10 2e niveau : 100

2. La relève existe-elle ?

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle	Personnes-ressources
Elle apparaît aujourd'hui.	Emergence de nouveaux leaders (cycle de 10 ans).	Difficile (il faut organiser un souper pour attirer les gens aux assemblées).	Difficile (les jeunes quittent Cornwall).	Beaucoup de jeunes seraient disponibles, à condition de faire du marketing (nouveaux venus et diplômés de la Citadelle).

3. Le renouvellement du leadership

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle	Personnes-ressources
Cycle de 10 ans. Un groupe de jeune apparaît aujourd'hui.	Rythme de 10-15 ans	Rythme de 10 ans	Rythme de 5-8 ans	Les associations traditionnelles se renouvellent peu, au contraire des nouveaux organismes.

4. Les relations entre associations

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle	Personnes-ressources
Très forte coopération	Peu d'actions communes	Peu de contacts	Peu de contacts	Bonne entraide à condition que quelqu'un prenne l'initiative. L'ACFO devrait jouer ce rôle. Sinon, chacun se protège, esprit micro-local (paroisse, école).

5. La cohésion du leadership

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle
Renforcement de la cohésion avec la récession	Peu de cohésion	Peu de contacts	Pas de cohésion

6. Les réalisations auxquelles on a participé et/ou dont on est fier

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle	Personnes-ressources
Radio communautaire Conseil de vie française	Radio communautaire Garderie, nombreux projets ponctuels	Ecole secondaire (La Citadelle)	Semaine française Bourses aux écoliers Aide à la paroisse, au centre Alpha, au centre C.E.Claude,etc.	Radio communautaire, Cité collégiale, Centre de santé, Centre d'Histoire et de Généalogie, Centre polyvalent des aînés, Citadelle.

7. Besoins et priorités de la communauté francophone

Caisse populaire	Club Richelieu	Age d'Or	Union culturelle	Personnes-ressources
Créer une fierté francophone (rôle important des médias et des enseignants). Renforcer de la cohésion communautaire en mettant fin aux dédoublements d'activités. Développer le centre de santé (manque de médecins).	Manque d'une fierté de participer à la vie communautaire: il faut donc affirmer la fierté de la langue, parler français à la maison	Résoudre le problème du chômage.	Il faut encourager les jeunes à parler français	Développement socio-économique : réduction du chômage (alphabétisation, scolarisation, formation adaptée à l'économie de demain). Conseil scolaire de langue française, Lieu de loisirs et de sport, services sociaux en français (jeunes, femmes, familles monoparentales, aînés, encadrement des bénévoles, solitude, etc.)

9. L'évolution probable de la vie associative francophone locale

Caisse Populaire	Age d'Or	Union culturelle	Personnes-ressources
Optimisme	Pessimisme	Rôle important de l'ACFO	Espoirs : Cité Collégiale et Ecole Communautaire. La condition d'un meilleur dynamisme : moins d'associations, mieux structurées et plus actives, ayant une vision plus globale. Actuellement les associations ne se remettent pas assez en question pour trouver leur véritable orientation, nécessaire à la conception d'un plan d'action et de marketing.

HAWKESBURY

A. DU COTE DE L'OFFRE : LA PARTICIPATION

1. Proportion de la population francophone locale impliquée dans une association

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50	Personne-ressource	Personne-ressource
Minorité	Très faible minorité	Minorité	Majorité	Minorité

2. L'évolution de la participation à l'association

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
Augmentation	Stagnation	Augmentation

3. Les causes de cette évolution

Caisse populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
Raison principale d'être sociétaire: Avant : Caisse Populaire = le noyau francophone Aujourd'hui: Offre de bons services en français	Le club a atteint une taille idéale (80% des membres sont véritablement actifs) Augmentation des membres âgés (diminution de la participation), mais aussi des membres jeunes (augmentation de la participation): équilibre	- Grand effort de recrutement de la part du président - Bonne image du club due à sa forte implication dans la communauté

4. L'évolution de la participation à la vie associative locale en général

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50	Personnes-ressource
Diminution	Diminution	Stagnation	Stagnation/augmentation

5. Les causes de cette évolution

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50	Personnes-ressource
Montée de l'individualisme	Désengagement des jeunes	Ne sait pas	Grand nombre d'associations par rapport à la taille de la population. Forte identité locale

6. La relève existe-elle ?

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
oui, la clientèle est jeune	oui, beaucoup de jeunes membres ces dernières années	oui, très forte relève à cause du vieillissement de la population

7. Les méthodes de recrutement

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
Bouche à oreille	Recrutement pas nécessaire	Bouche à oreille Diffusion d'un bulletin

8. Le bénévolat

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
Beaucoup de bénévoles, mais tendance à la baisse.	Les membres sont très impliqués. Le bénévolat disparaît en général.	Difficile parmi les membres.

9. Le Profil des membres

Caractéristiques	Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
Catégorie d'âge	35 ans	37 ans	60 ans et plus
Sexe	autant d'hommes que de femmes	hommes uniquement	80% de femmes
Classe de revenu	moyen	moyen	moyen
Professions	ouvriers, commerçants, enseignants	pas de réponse	retraités

10. Ce que recherchent les membres

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
Un environnement francophone	1) Propagation de la langue française 2) Evolution personnelle 3) Aide à l'enfance	Lieu de rencontre et de jeu
Comptes jeunesse et comptes étudiants	Continuité	Excursions d'une journée

11. L'évolution de leurs attentes

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
Comptes jeunesse et comptes étudiants	Continuité	Excursions d'une journée

12. L'évolution probable de la participation à l'association

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'or 50
Prévisions d'une augmentation de 3000 membres. La caisse compte 9500 sociétaires sur une population de 15000. Le point de saturation est peut-être atteint.	Relève assurée pour 20 ans.	Augmentation

13. L'évolution probable de la participation en général

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
Augmentation : en période de récession, les gens se regroupent	Diminution	Augmentation

B. DU COTE DE L'OFFRE : LE LEADERSHIP

1. Le profil des leaders

Caractéristiques	Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50	Personne-Ressource	Personne-ressource
Catégorie d'âge	varié	50 et plus	population active	42-60 ans	30-40 ans
Sexe	surtout des hommes	surtout des hommes	surtout des hommes	surtout des hommes	surtout des hommes
Profession	varié	Aisés		commerçants, professionnels banquiers, avocats)	Commerçants, professionnels
Taille du groupe	Plus de 30	25		75	1er niveau 10 2ème niveau 100

2. La relève existe-elle ?

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50	Personnes-ressources
Bonne relève	Faible relève	Faible relève	Bonne relève

3. Le renouvellement du leadership

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
Bon	Peu de renouvellement	Peu de renouvellement

4. Les relations entre associations

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50	Personnes-ressources
Enorme coopération	La coopération existe si l'initiative vient de la municipalité. Sinon, rivalités.	Coopération avec toutes les associations	Il est facile de rallier les associations. Journée des clubs sociaux, souper communautaire.

5. La cohésion du leadership

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50	Personnes-ressources
Forté cohésion mais peu de rencontres formelles	Faible cohésion mais bonne coopération si l'initiative vient de la municipalité	Forté cohésion	Forté capacité de mobiliser l'argent, les énergies

6. Les réalisations auxquelles on a participé et/ou dont on est fier

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50	Personnes-ressources
<p>Constante participation aux projets communautaires Construction de l'hôpital, formation continue de ses employés</p>	<p>Embellissement de la rue commerçante, aménagement de l'île, Construction de l'hôpital, complexe sportif Concours oratoire</p>	<p>Constante participation Aménagement des locaux du club</p>	<p>Campus de la Cité collégiale, Complexe sportif, Aménagement de l'île, Club de Golf, Chambre de commerce</p>

7. Besoins et priorités de la communauté francophone

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50	Personnes-ressources
<p>Tous les services en français existent</p>	<p>Motiver les jeunes à faire des études secondaires. Un personnel enseignant plus proche des jeunes</p>	<p>Faire connaître les droits linguistiques, continuer de parler français.</p>	<p>Développement culturel (musée, sens de l'héritage). Développement économique (créer des emplois). Ouverture des associations existantes aux démunis et aux groupes ethniques.</p>

8. L'évolution probable de la vie associative francophone locale

Caisse Populaire	Club Richelieu	Age d'Or 50
<p>Optimisme : en période de récession, les gens se regroupent</p>	<p>Peu optimiste à long terme : anglicisation de l'ouest de Prescott-Russell, influence de la TV USA</p>	<p>Optimisme. Il serait bon de se rapprocher du Québec.</p>